

Approche mémorielle dans le
bassin minier du Nord-Pas-de-Calais

Cousin Camille



Mémoire de fin d'études en vue de l'obtention du diplôme d'architecte,
par Cousin Camille à l'UCL LOCI Tournai.
Années 2021 - 2022.

*À la mémoire de mon grand-père Hanot Michel,
mineur de fond.*



Référent : Henry Pouillon

Expert externe : Philippe Prost

Promoteur d'atelier : Pierre Accarain, Daniel Otero Pena,
Luca Sgambi et Éric Van Overstraeten

Remerciements

J'ai eu l'opportunité durant l'élaboration de ce travail de faire la rencontre d'un très grand nombre de personnes, qui m'ont aidées, soutenues et encouragées ; c'est le moment pour moi de les remercier chaleureusement.

Monsieur Prost Philippe, pour m'avoir accordé de son temps précieux, mais également pour son partage de connaissances ainsi que la richesse de ses conseils. Cela restera une très belle rencontre pour ma carrière d'architecte.

Monsieur Pouillon Henry, pour sa disponibilité, son investissement, sa pédagogie mais également sa gentillesse et sa positivité.

Les professeurs de l'atelier 1,618 composé de Monsieur Éric Van Overstraeten, Monsieur Accarin Pierre, Monsieur Otero Pena Daniel ainsi que Monsieur Sgambi Lucas. Je les remercie pour leur bienveillance, mais également pour m'avoir poussée à mener ce projet le plus loin possible.

Monsieur Dekens Daniel, photographe passionné ayant accepté que je mette à l'honneur son travail au travers de ce mémoire. Ce dernier n'aurait pas le même aspect sans lui.

Je tiens également à remercier l'ensemble des personnes m'ayant aidé à me documenter sur le sujet de ce mémoire : Monsieur Thierry Laurent, historien à La Coupole, Monsieur Andrzejewski Philippe, Chef de Projet Renseignement-Archives Département Prévention et Sécurité Minière, Monsieur Le Quellec Cyrille, Fondation pour la mémoire de la déportation, Madame Jord Maitte, Cartographe - S.I.G Mission Bassin Minier Nord-Pas de Calais, le pôle urbanisme de la communauté d'agglomération Hénin-Carvin, le Bureau de Recherches Géologiques et Minières, ainsi que les archivistes du centre historique minier de Lewarde.

Pour finir, un grand merci à mes proches, famille et amis pour m'avoir encouragé durant ces études d'architecture et pour avoir cru en mes capacités.



Figure 1 : Photographie sur le carreau du 9-9 bis.

Oignies, novembre 2013

Lieux de mémoire, mémoire des lieux

Lieu de mémoire¹ :

1. un lieu de mémoire dans tous les sens du mot va de l'objet le plus matériel et concret, éventuellement géographiquement situé, à l'objet le plus abstrait et intellectuellement construit.

¹ NORA Pierre. *Les Lieux de mémoire*, éditions Gallimard, 1997.

« La mémoire est la liaison de tout ce qu'on a été dans un instant à tout ce qu'on a été dans le moment suivant, états qui rappelleront à tout homme tout ce qu'il a senti pendant sa vie. [...] C'est cette propriété qu'a le vivant de transcender le temps. Elle assure à la fois la survivance du passé et la persistance du présent dans l'avenir ». ¹

La mémoire architecturale, c'est ce phénomène psychologique et sociétal qui nous permet, en tant qu'Homme, de construire le monde qui nous entoure. La mémoire nous façonne, nous aide à comprendre le passé et parfois même nous permet d'apprendre de nos erreurs. La mémoire fait alors partie de chaque bâtiment, chaque construction, chaque installation, sans même que l'on puisse s'en rendre compte...

En effet, selon le géographe américain Yi-fu Tuan, la mémoire est *topophile* : elle crée un lien affectif entre les gens et les lieux. Elle s'inscrit dans des espaces publics, au cœur des territoires, suivant parfois des itinéraires. Nos sens deviennent alors nos plus précieux guides de conservation d'espaces et de lieux de mémoire : à la fois notre vue, notre odorat, notre toucher... Tout comme le démontre Peter Zumthor dans son livre « Penser l'architecture »² : « Je me rappelle le temps où je faisais l'expérience de l'architecture sans y réfléchir. Je crois sentir encore dans ma main une poignée de porte, une pièce de métal arrondie comme le dos d'une cuillère. C'est celle que ma main saisissait quand j'entrais dans le jardin de ma tante. »

La notion de lieux de mémoire est quant à elle apparue sous la plume de Pierre Nora³, expliquant que par ces lieux, les peuples se déchirent ou s'apaisent, se censurent ou s'exposent, se défont et se font, se referment ou s'ouvrent.... Selon la définition d'un lieu de mémoire dans Le Grand Robert de la langue française, celui-ci est une « unité significative, d'ordre matériel ou idéal, dont la volonté des hommes ou le travail du temps a fait un élément symbolique d'une quelconque communauté ». L'idée même de construction et de déconstruction d'un lieu est sous-jacente à cette définition.

1 DIDEROT Denis, *La dissertation, Que peut la mémoire face au temps*, par PLANES Manon, 2019, page 2.

2 ZUMTHOR Peter, *Penser l'architecture*, éditions Birkhäuser, 2010.

3 NORA Pierre, historien membre de l'Académie française.

Que ce soit la cathédrale Notre Dame de Paris, le mur de Berlin, ou encore les tours jumelles de World Trade Center, la destruction d'un lieu aboutit à la mise à mort d'une mémoire, objectif qui ne pourra être atteint que par l'égale destruction du transporteur de mémoire : l'Homme. En effet, bien que de nombreux lieux de mémoire ont pu disparaître à travers le temps, l'homme n'a cessé de transmettre ces mémoires, permettant ainsi aux générations futures de faire partie d'une même communauté, d'une même nation.

S'il existe des lieux qui paraissent surdéterminés par la mémoire, c'est parce qu'elle y a déjà déposé, jour après jour, des couches successives de sédiments mémoriels, amenant parfois les visiteurs à une saturation de leur sens. Une émotion telle qu'ils ont alors le sentiment de revivre les instants mémoriels, et qu'ils ne pourront plus en échapper. L'humanité a ainsi pu se développer au travers de ces partages de mémoires, et permet à tout un chacun de se situer dans l'espace et dans le temps, et de comprendre même les raisons de son existence...

Il existe alors une diversité accrue de mémoires, qu'elles soient à l'échelle d'un quartier, d'un village ou d'un pays. Au travers de ce travail de fin d'études, j'ai souhaité mettre à l'honneur les mémoires de la région dont je suis originaire : le bassin minier du Nord-Pas-de-Calais. Vous pourrez alors découvrir au sein de ce travail, mes recherches concernant la façon de concevoir un lieu de mémoire, de créer de l'émotion, et de construire un espace permettant de perpétuer l'histoire des mineurs de fond et de la grève qu'ils ont mené.

L'architecture peut-elle, par ses dispositifs et procédés, sauvegarder les mémoires grévistes du bassin minier ?

I

SÉMIOTIQUE DE LA MÉMOIRE

page 12 à 77

a) Anthropologie de la mémoire

b) Le symbolisme architectural

c) Études de cas :

- L'Anneau de la Mémoire de Philippe Prost

- Le Mémorial aux juifs assassinés d'Europe de Peter Eisenman

II

LE BASSIN MINIER

page 78 à 113

a) Paysage de houille

b) De la grève à la déportation

c) La fosse 2-2bis des mines de Douges

III

RÉAFFECTATION MÉMORIELLE

page 114 à 165

a) Territoire d'extraction

b) Une friche minière

c) Architecture mémorielle

IV

ÉPILOGUE

page 166 à 202

a) Conclusion

b) Annexes

c) Bibliographie et iconographie



Figure 2 : Photographie argentique faite à l'Hasselblad.

Fosse 6 d'Haillicourt, février 1988

I Sémiotique de la mémoire

Sémiotique¹ :

1. Science générale des modes de production, de fonctionnement et de réception des différents systèmes de signes qui assurent et permettent une communication entre individus et/ou collectivités d'individus.

1 Dictionnaire Le Grand Robert de la Langue Française.

a Anthropologie de la mémoire

Anthropologie¹ :

1. Science qui étudie les caractères anatomiques et biologiques de l'espèce humaine.
2. Ensemble des sciences qui étudient l'homme en société.

1 Dictionnaire Le Grand Robert de la Langue Française.

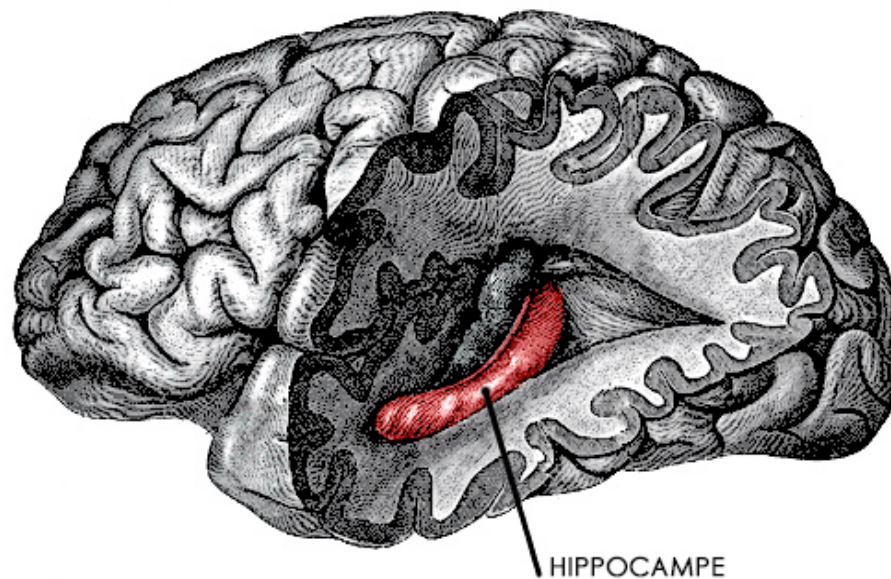


Figure 3 : Croquis d'un cerveau et de son hippocampe.

Le cerveau :

Notre cerveau est un organe à l'architecture puissante : représentant 3% de notre poids et utilisant 20% de notre énergie au quotidien, c'est grâce à lui que nos souvenirs et que notre mémoire peuvent se mettre en exergue. De façon plus précise, notre cerveau se compose d'environ 100 milliards de neurones, et chacun d'entre eux génère des connexions. Le nombre de ces connexions est si important, que selon Steven Rose « *cela demanderait environ 3 millions d'années pour les décompter* ».¹

Nous savons aujourd'hui que la mémoire se crée dans ce que les scientifiques et médecins nomment la région de l'hippocampe et du cortex entorhinal. En effet, l'hippocampe joue un rôle très important dans la mémorisation, mais également dans le passage de la mémoire à court terme (MCT) à la mémoire à long terme (MLT) ; consolidation qui se trouve elle-même renforcée grâce à nos périodes de sommeil : c'est lorsque nous dormons que nous nous souvenons le mieux.

Les études menées sur les comportements des chimpanzés ainsi que celles menées par Jean-Pierre Changeux² démontrent que l'Homo Sapiens, et donc l'être humain, jouit d'un instinct d'apprendre ainsi que d'une appétence sociale. Il possède également des « *dispositions épigénétiques à l'empreinte culturelle* »³ et également à la mémoire. Ainsi, le cerveau de chaque Homme est une accumulation de traces de son environnement : il permet l'impression d'une empreinte singulière et d'un passage de vie sur Terre.

¹ ROSE Steven, *La mémoire : des molécules à l'esprit*, édition Seuil, Paris 1994.

² CHANGEUX Jean-Pierre, neurobiologiste français, connu notamment pour ses recherches sur la relation entre l'esprit et le cerveau.

³ TATTERSALL Ian, *L'émergence de l'homme*, essai sur l'évolution et l'unicité humaine, édition Gallimard, Paris, 1999, p. 260-261.

La spécificité de la mémoire chez l'Homme :

La pensée et la mémoire sont des compétences qui ne peuvent exister sans les interactions culturelles et sociales. Ces échanges vont permettre de partager et de créer des connaissances, des conventions, des croyances, des métaphores, des images, des sentiments et émotions. Ils peuvent aussi générer des refoulements de pensées, des souvenirs ou même des traumatismes.

Aussi, dans chacune de ces possibilités, la mémoire et la pensée se mettent en place grâce à l'importante présence de l'Autre. « L'autre désigne le lieu où la psychanalyse situe ce qui détermine l'individu, au-delà du partenaire imaginaire, et qui lui est antérieur et extérieur ». ¹

De la même façon, les animaux ont également la chance de pouvoir s'appuyer sur leur environnement pour se souvenir. Les oiseaux, les félins ou les chiens ont par exemple la capacité de se souvenir de chemins et d'itinéraires, même sur de très longues distances. Ils sont en mesure de reconnaître le visage d'un proche, son odeur et peuvent également ressentir des émotions : affection, bonheur ou tristesse.

Cependant, la différence principale entre l'Homme et le reste des êtres vivants peuplant la Terre réside dans la disposition de nos aires cérébrales. En effet, ces dernières sont beaucoup plus vastes et nombreuses chez l'Homo sapiens. D'autre part, l'Homme est le seul à être conscient qu'il possède une mémoire dont il peut se servir et également la faire travailler.

¹ FREYMANN Jean-Richard, *Eloge de la perte*, éditions Erès, Toulouse, 2006, page 171.

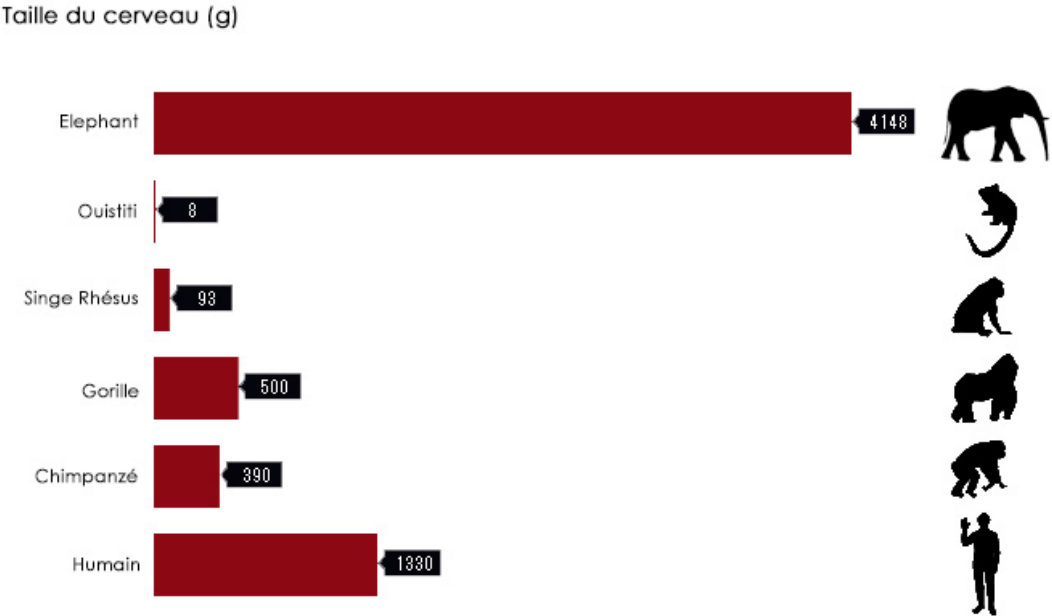


Figure 4 : Poids du cerveau, en gramme, chez différentes espèces animales.

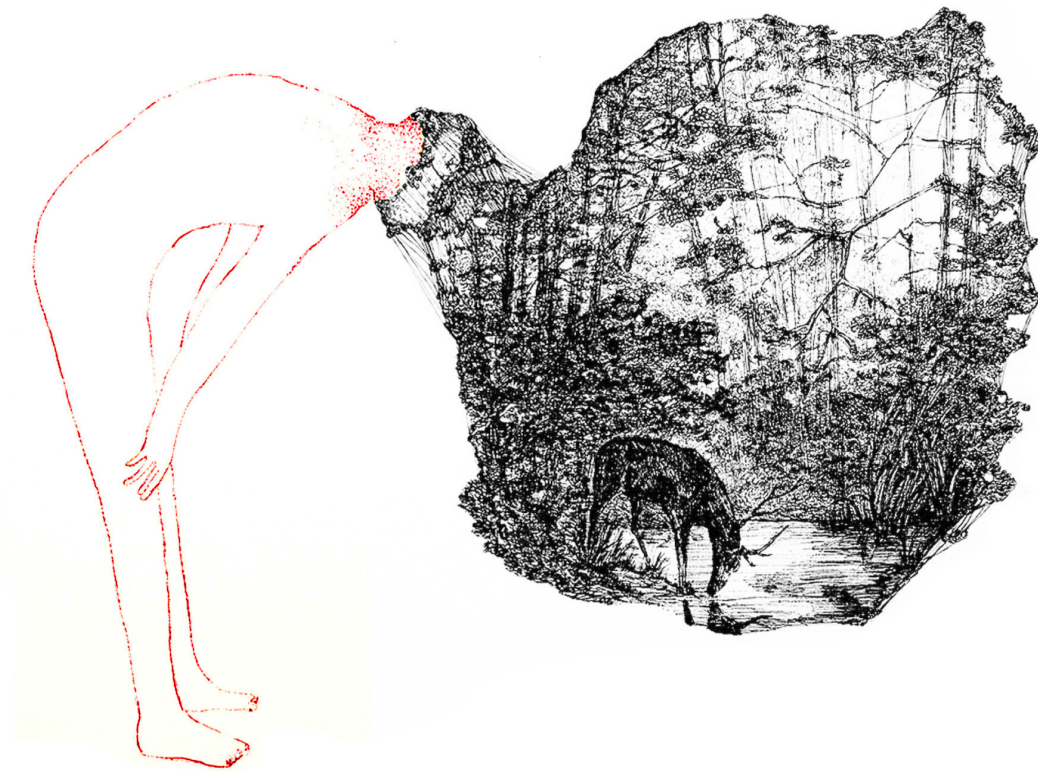


Figure 5 : Dessins de mémoire, *Un désir sous l'image*, TACHEAU Nathalie
Galerie de la Voûte (FR).

Approche psychanalytique de la mémoire :

Une grosse partie de notre travail mental et de notre mémoire se fait sans même que nous en ayons conscience. Pour Jacques Lacan, « *l'inconscient est, dans l'homme, la mémoire de ce qu'il oublie* ». ¹ En effet, nous ne sommes pas en mesure de nous rendre compte de la quantité d'informations que notre cerveau est capable d'emmagasiner quotidiennement. Nous avons parfois le sentiment d'avoir oublié certaines choses, mais une odeur, une photo, un objet nous font revivre des moments de nos vies et des souvenirs : tout ceci se met alors en place à l'aide de notre subconscient.

Selon Freud, l'Homme met parfois en place un mécanisme de refoulement des souvenirs, ce qui est en réalité un moyen de défense. ² En effet, la mémoire peut être la cause de grandes souffrances pour une personne. Ces moments de vie traumatisants et ignorés sont enfouis dans l'inconscient de l'individu mais continuent d'interagir avec lui. Nous pouvons prendre l'exemple de maltraitements, de tortures, de traumatismes liés à la guerre, aux catastrophes naturelles, aux attentats... Il est alors, dans de nombreux cas, préférable de laisser ces moments de vies enfouis afin de s'assurer que ceux-ci ne remontent plus en surface.

Aussi, les lieux de mémoire n'ont jamais pour objectif de faire resurgir un événement traumatisant pour les individus l'ayant vécu, mais plutôt de faire comprendre les événements passés aux nouvelles générations : d'une part pour rendre hommage aux disparus et d'autre part pour faire en sorte que les méfaits ne se reproduisent plus jamais.

¹ LACAN Jacques, Le Séminaire Livre VII, *L'éthique de la psychanalyse*, éditions Seuil, Paris, 1986, page 272.

² FREUD Sigmund, *Mémoire, souvenirs, oublis*, éditions Payot, Paris, 2010.

L'apport de la psychologie :

En psychologie, la mémoire est structurée par cinq concepts fondamentaux : l'apprentissage, la mémoire proprement dite, l'oubli, le rappel et la reconnaissance.¹

1) **L'apprentissage** : est un processus grâce auquel un individu enregistre des informations liées à son environnement et qui lui permettront de modifier son comportement dans un second temps.

2) **La mémoire proprement dite** : est l'ensemble des éléments imprimés dans le système nerveux au moment de l'apprentissage.

3) **L'oubli** : est une condition de la mémoire selon Ribot. « *Si pour atteindre un souvenir lointain, il nous fallait suivre la série entière des termes qui nous en séparent, la mémoire serait impossible, à cause de la longueur de l'opération.* »²

4) **Le rappel** : aussi appelée extraction, est le retour à la conscience de certaines informations, lors d'un moment déclencheur.

5) **La reconnaissance** : action constante qui se fonde sur l'appréciation de la personne comme un être qui mérite respect, qui possède des besoins et une expertise unique.

Aussi, nous pouvons constater que dans certains lieux de mémoire, les dispositifs spatiaux mis en place activent involontairement chacun de ces cinq concepts. D'un point de vue purement théorique, un lieu de mémoire réussi serait alors un lieu de mémoire qui enclenche l'apprentissage, la mémoire proprement dite, l'oubli, le rappel et la reconnaissance. Cette étude nous démontre alors qu'en architecture, un lieu de mémoire ne peut être linéaire dans sa conceptualisation et ses principes. Il doit obliger le visiteur à traverser différentes phases, différents parcours, qui lui permettront de sillonner psychologiquement ces cinq points fondamentaux et ainsi d'atteindre l'émotion souhaitée.

¹ CANDAU Joël, *Anthropologie de la mémoire*, éditions Armand Colin, Paris, 2005, page 22.

² RIBOT Théodule, *La mémoire et ses maladies*, éditions L'Harmattan, 1881.



Figure 6 : Photographie du Mémorial de l'holocauste, Berlin.

b Le symbolisme architectural

Symbolisme¹ :

1. Système de symboles destinés à interpréter des faits ou à exprimer des croyances.
2. Système de signes écrits dont l'agencement répond à des règles, et qui traduit visuellement la formalisation d'un raisonnement.

1 Dictionnaire Larousse.

Mémoire et symbole :

L'architecture a le droit de ressembler à autre chose qu'une construction et peut notamment jouer de la figuration, de la métaphore, de l'image superposée ou encore de la licence poétique. La métaphore produit d'innombrables rapprochements entre les choses, ainsi que le note le poète français Reverdy : « *l'image est une création pure de l'esprit... Plus les rapports des deux réalités rapprochées sont lointains et justes, plus l'image sera forte, plus elle aura de puissance émotive et de réalité poétique* »¹

En architecture, deux formes d'images superposées sont possibles : l'utilisation de symboles² et l'image figurative.³

En art, le symbole est utilisé pour faire apparaître une représentation de quelque chose qui est abstrait ou qui ne peut pas se montrer sous sa véritable apparence. Utiliser les symboles c'est entrer dans les origines les plus lointaines de l'être humain, c'est aussi expliquer une réalité qui n'est pas directement perceptible.

En architecture, le symbole permet de rendre hommage à des courants de pensées ou à des Hommes. Elle n'est alors plus simplement évocatrice par sa silhouette, son gabarit et sa forme, mais par l'idée qu'elle représente, le lieu où elle se situe. Nous pouvons prendre pour exemple l'Anneau de la Mémoire de Philippe Prost. Dans de nombreuses occasions, l'architecture symbolique est ce que nous pouvons considérer comme architecture patrimoniale.

Art, architecture, mémoire et même imaginaire collectif vont alors de pair. L'architecture est prise comme un symbole, qu'elle soit l'évocation d'un objet, d'un peuple, d'une coutume, d'un paysage, elle nous ramène un peu plus à l'Histoire.

1 REVERDY Pierre, *Revue Nord Sud*, Paris, mars 1918.

2 Le symbolisme de l'art désigne les différents partis pris ou conceptions particulières à chaque époque, à chaque style architectural, et dans lesquels s'affirment les croyances des peuples.

3 Se dit d'un art qui s'exprime au moyen de la représentation de la réalité extérieure, par opposition à l'art abstrait.



Figure 7 : *Spiral Jetty* par SMITHSON Robert, 1970. Cette sculpture émanant du Land Art montre cet attrait pour la symbolique de la spirale.

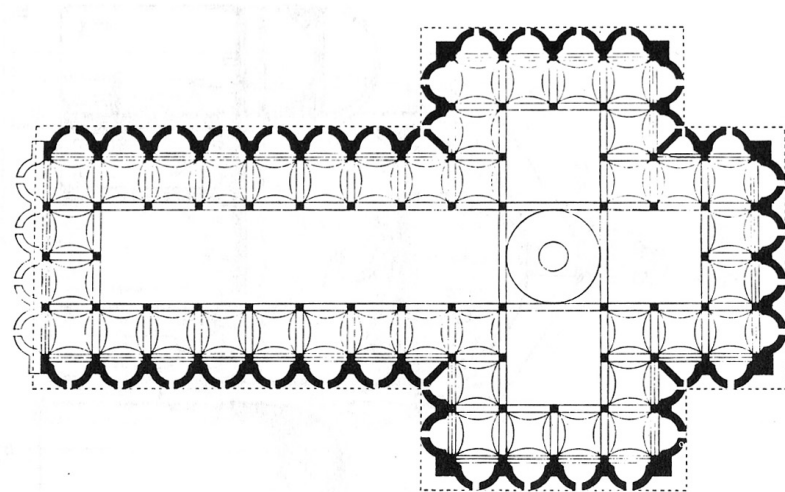


Figure 8 : Plan de Filippo Brunelleschi, San Spirito à Florence : tout est composé avec un système de carré venant se juxtaposer les uns derrière les autres. On lit très clairement la croix, donnant les 4 directions, surmontée d'une coupole.

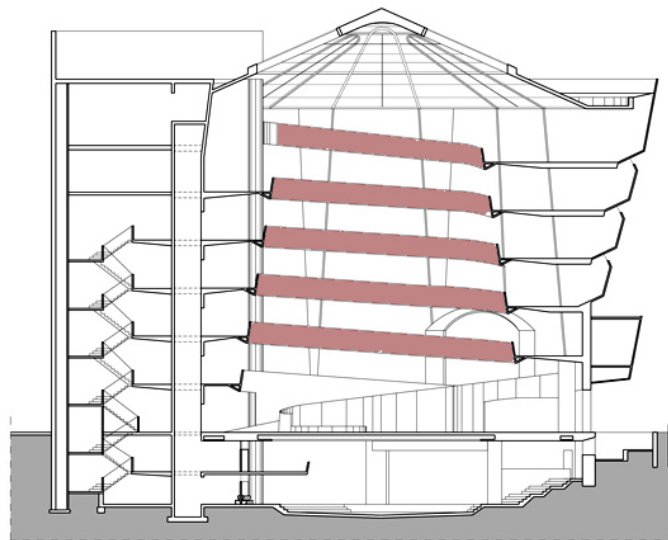


Figure 9 : Coupe du musée Guggenheim de New York de Frank Lloyd Wright : on observe la grande spirale se situant au cœur du projet et créant toute sa dynamique circulaire, s'élevant vers le ciel.

Application de symboles en architecture¹ :

Nous pouvons prendre comme premier exemple les significations symboliques du nombre 4 qui se rapproche au carré et à la croix (4 cotés, 4 directions). Le 4 fut utilisé pour signifier le solide, le tangible, le sensible. Son rapport avec la croix en fait un symbole incomparable de plénitude, d'universalité : un symbole totalisateur. Nous pouvons alors retrouver ce chiffre dans de nombreuses constructions, et notamment sur les plans des églises. Cf figure 8.

La spirale dans la formulation naturelle est fréquente dans le règne animal et végétal : elle évoque l'évolution d'une force, d'un état. Cette figure se rencontre dans toutes les cultures. C'est un motif ouvert, manifestant l'apparition d'un mouvement circulaire sortant du point originel. Ce mouvement, la spirale l'entretient et le prolonge à l'infini. Elle se rattache au symbolisme cosmique de la lune, de la vulve, de la coquille, de la fertilité. Cf figure 9.

Autre exemple : le cercle. C'est une forme géométrique fondamentale dans l'architecture de mémoire : elle symbolise le ciel qui lui-même est symbole du monde spirituel, invisible et transcendant. Le cercle symbolise également le passage du créé à l'incrée, la plénitude de l'achèvement, la perfection du cycle accompli.

Le triangle, quant à lui, est un symbole de stabilité. En géométrie, trois points appartiennent toujours au même plan, la stabilité se fait donc à la fois à la verticale, à l'horizontale ou à l'oblique. Cette stabilité et l'équilibre qu'offre la triangulation a été largement adoptée par les architectes et est toujours aujourd'hui une forme largement exploitée dans les constructions.

¹ MARCHANT Pascal et DE VILLERS DE LA NOUE Renaud, Séminaire de recherche critique, UCL, 2021.

La métaphore :

Le symbole est une abstraction, la figuration, dans sa forme, fait référence au concret. Il est possible de rendre un bâtiment gestuel, de lui donner une allure qui rappelle une attitude, ou alors de faire en sorte qu'il représente un élément existant. Le but final n'est pas de représenter un objet concret mais de créer une métaphore¹. Cette notion est la plus importante : si la métaphore disparaît, alors nous faisons face à des architectures dites « mimétiques », perdant toute leur subtilité, et parfois même critiquées.

*« On pourrait penser à la métaphore comme un dispositif appartenant à la poésie des mots, mais la métaphore peut aussi être non verbale - visuelle, spatiale, expérientielle... La métaphore est également essentielle à la poésie de l'architecture ».*²

Les architectes choisissant d'utiliser le symbolisme ou l'image superposée dans leurs architectures doivent être conscient de la limite à ne pas franchir entre l'idée d'une image et la réalisation de celle-ci. Nous pouvons prendre pour exemple l'École de musique située à Huainan en Chine montrant une architecture tout à fait mimétique qui n'a pas su mettre en place ce précieux dialogue entre l'image superposée et la réalité. Le bâtiment est alors un objet ayant perdu les subtilités et les richesses des intentions de départ. À contrario, la Synagogue Beth Sholom de Philadelphie réalisée par Frank Lloyd Wright fait partie de ces architectures symboliques extrêmement réussies. En effet, le bâtiment a su garder ce subtil dialogue entre l'image d'inspiration et la réalité :

*« Vous fîtes halte au pied de la montagne ; et la montagne était embrasée de feux qui s'élevaient jusqu'au ciel et voilée de nuages et de brumes. »*³

1 La métaphore est l'emploi d'un terme concret pour exprimer une notion abstraite par substitution analogique, sans qu'il y ait d'élément introduisant formellement une comparaison. Dictionnaire Larousse.

2 UNWIN Simon, *Metaphor : an exploration of the metaphorical dimensions and potential of architecture*, éditions Routledge, 2019, trad. fr COUSIN Camille.

3 Extrait du Deutéronome, cinquième livre de la Bible Hébraïque, VIIIème siècle avant J-C.



Figure 10 : Photographie de l'École de Musique de Huainan en Chine : quand la métaphore disparaît : architecture mimétique.



Figure 11 : Photographie de la Synagogue Beth Sholom de Philadelphie réalisé par Frank Lloyd Wrigh : métaphore de la montagne inspiré du Deutéronome.

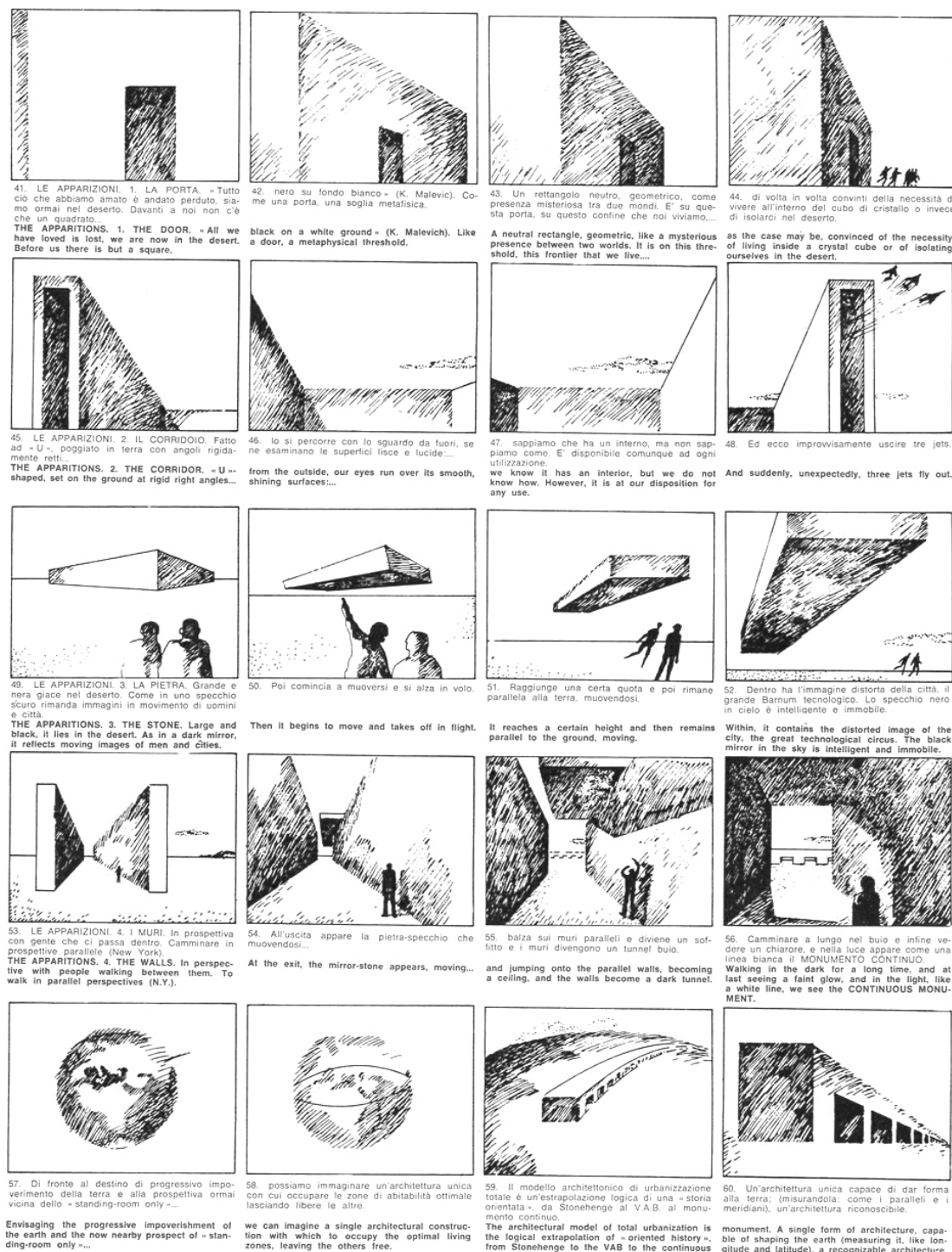


Figure 12 : Superstudio story-board *The Continuous Monument* : le story-board comme support à la création d'un parcours.

Scénario et architecture :

La perception primaire est un aspect très important dans le travail de mémoire : c'est la façon dont le visiteur va comprendre et interpréter les symboles au travers de son regard. Concevoir une architecture de mémoire, c'est avant tout écrire une histoire. Aussi, selon la neurobiologiste Catherine Fontaine-Lavallée, pour mettre en place de l'intrigue et des points de vues riches en architecture, il est intéressant de « *Créer de l'architecture comme on crée un film.* »¹ En effet, les histoires racontées permettent de véhiculer des valeurs et des symboles qui nous unissent comme peuple : elles influencent notre comportement, nos convictions et nos croyances. C'est là le moyen efficace de transmettre des messages, tels que le rapport au bien et au mal. Il y aurait alors une tendance démontrant que l'Homme serait plus enclin à changer sa façon de penser de par les idées amenées dans les films et livres.

Les formes ont alors une grande importance sur notre perception : ce sont des éléments visuels que notre cerveau associe à des caractéristiques. Celles-ci peuvent paraître positives ou négatives et dépendent directement de notre culture ou de notre âge. Lors de la conception d'un film tout comme d'une architecture, l'ensemble de ces formes modifie la perception d'une scène par les spectateurs, ou d'un bâtiment pour ses visiteurs.

Notre déambulation à travers l'architecture peut alors être traitée comme une expérience en totale immersion, comparable à celle de regarder un film. Le regard se doit d'être dirigé vers des éléments du projet sur lesquels l'architecte souhaite attirer notre attention : ce dernier aiguise nos sens et tire avantage sur l'effet d'immersion. Un lieu de mémoire est alors un ensemble d'éléments architecturaux utilisés tels une structure narrative mettant en scène différents actes d'une histoire réussie « *l'élément déclencheur, les obstacles et leurs résolutions.* »

1 FONTAINE-LAVALLÉE Catherine, Neurobiologiste, *Créer de l'architecture comme on crée un film*, 2021.

C Études de cas

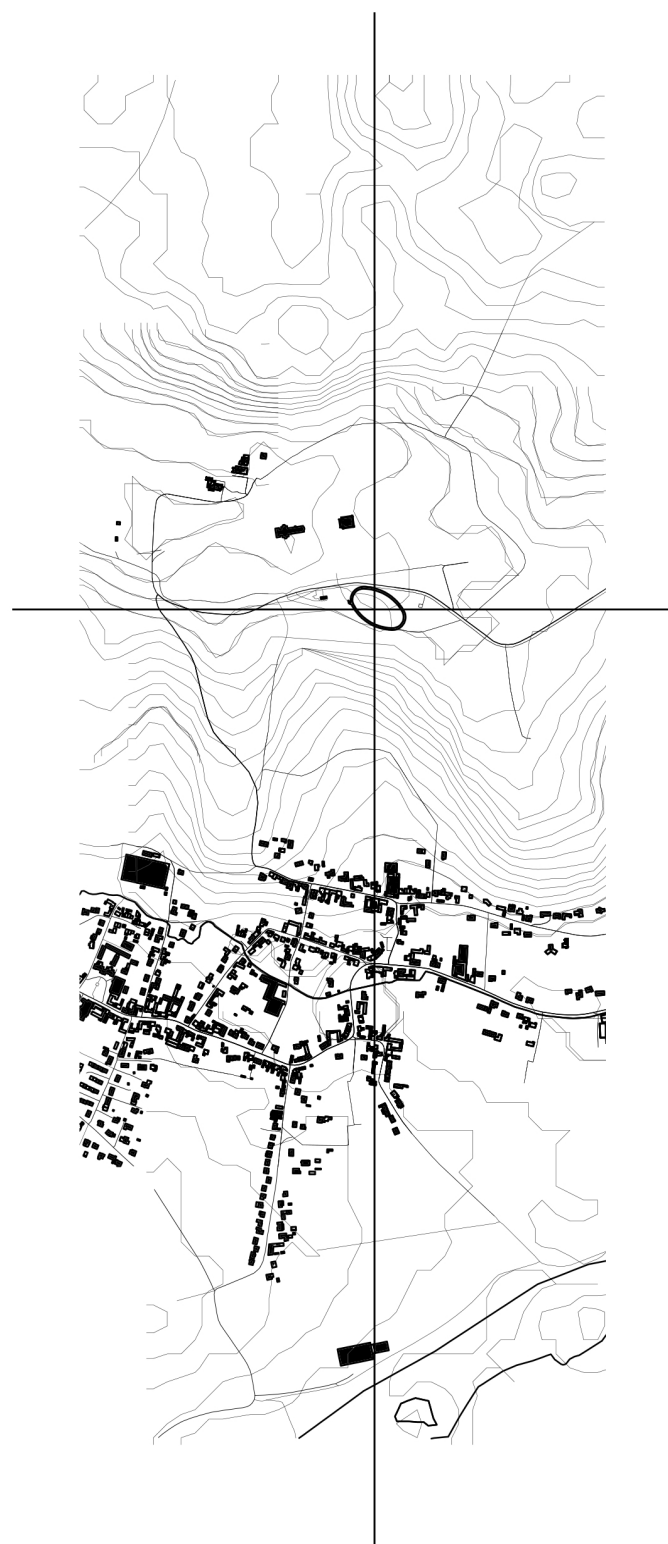


Figure 13 : Plan de situation de l'Anneau de la Mémoire.

Etude de cas n°1 : l'Anneau de la Mémoire

Préface

L'Anneau de la Mémoire, également appelé *Mémorial international Notre-Dame-de-Lorette*, est une architecture commémorative du centenaire de la première Guerre Mondiale de 1914-1918, dite *Grande Guerre*.

Ce projet s'installe au sommet d'une colline, au sud-est de la nécropole¹ d'Ablain Saint Nazaire, située dans le Nord-Pas-de-Calais. Le terrain de 2,2 hectares appartenait alors au Ministère de la Défense, et fut cédé à la commune à la suite d'une convention signée le 13 avril 2011.

Ce monument rassemble, par ordre alphabétique, les noms des 579 606 soldats tombés au combat. Près de 40 nationalités sont ainsi gravées, afin que leurs mémoires puissent perdurer.

Ce lieu est inspiré du « Mur Mémorial »² de Washington : un nombre conséquent de soldats ne disposent pas de tombe, leurs corps n'ayant pas été retrouvés. Ce site permet le recueillement, la dignité, tout en perpétuant les noms de ceux qui se sont battus pour la liberté.

1 Nécropole : grand cimetière présentant des monuments funéraires. Dictionnaire Larousse.

2 Le *Mur Mémorial* ou *Mémorial des anciens combattants* est un mémorial national dédié aux soldats américains morts pendant la guerre du Viêt Nam. Wikipédia.

Cette architecture si sobre et singulière résulte du travail de l'architecte Philippe Prost, également expert externe de ce travail de fin d'étude.

Ce monument en forme d'anneau mesure 345 mètres de périmètre, dont 56 mètres se trouvant en porte-à-faux, venant ainsi jouer avec la topographie. Cette forme si symbolique de l'anneau vient mettre en scène un sentiment d'espoir et de paix, une paix si fragile qui peut à tout moment basculer. Comme exprimé précédemment, la forme du cercle choisi par l'architecte n'est pas anodine, mais a au contraire une forte connotation spirituelle : elle permet de créer un point de contact entre le ciel et la terre.

Cette forme, Philippe Prost l'a également pensée comme une analogie à la fraternité, telle une ronde d'enfants : l'horizontalité de l'anneau lui permet d'être en intégration avec le paysage, tout en venant souligner la basilique byzantine de la nécropole. Les deux monuments sont désormais en perpétuel dialogue.

Bien que l'anneau pèse plus de 300 tonnes, il s'inscrit dans une parfaite harmonie avec le paysage, et vient se poser toute en légèreté sur cette colline.

Concernant l'expérience du site, l'architecte s'est exprimé en ces termes : « *on est saisi par l'immensité de la mort, l'immensité des destructions, parce que l'on découvre d'un seul coup d'œil l'ensemble des presque 600 000 noms des soldats de toutes origines, de tous pays qui sont venus et qui sont tombés ici.* » ¹

1 PROST Philippe, Interview pour l'Anneau de la Mémoire, AAPP.



Figure 14 : Inscription dans le paysage.



Figure 15 : L'anneau et la basilique en dialogue.



Figure 16 : Le site de la nécropole.

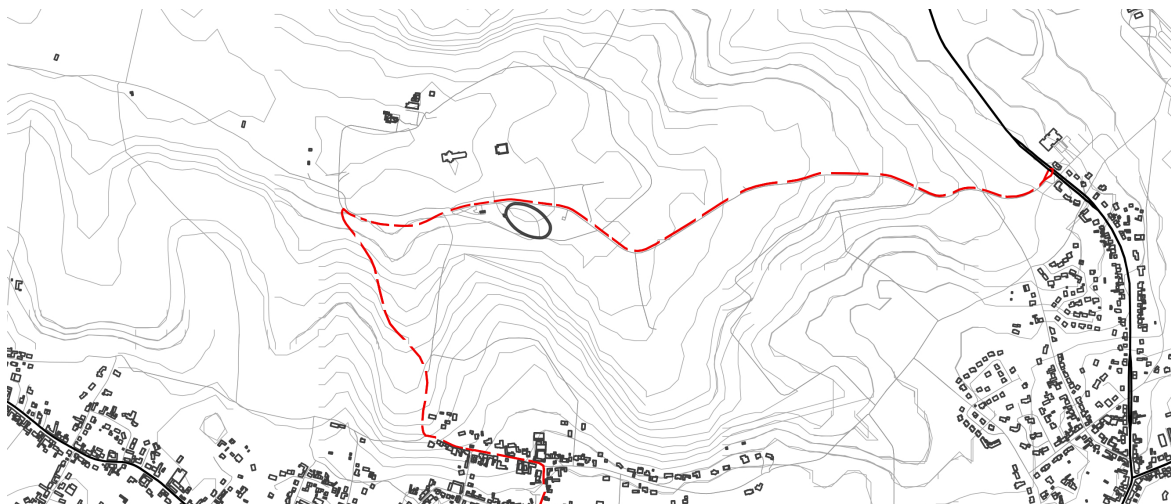


Figure 17 : Accès par Souchez (à l'est) et par Ablain-Saint-Nazaire (au sud).

Analyse du projet

Le parcours

La colline est tout d'abord accessible en voiture, à pied ou à vélo depuis la commune d'Ablain Saint Nazaire. C'est un site dont l'accès a été simplifié, notamment pour les enfants ainsi que les personnes à mobilité réduite (PMR). Lors de son trajet, à pied ou en voiture, le visiteur est entouré de champs et de végétaux à perte de vue. L'urbanisation disparaît au fur et à mesure de l'approche ce qui amène déjà une certaine tranquillité.

L'entrée de l'anneau se fait via un couloir composé de deux murs courbes, prenant de la hauteur pas à pas et nous enveloppant d'ombre. Cette entrée est alors très intrigante, et ne laisse rien percevoir de l'intérieur de l'anneau. C'est une forte lumière, au bout de ce couloir, qui capte le visiteur à pénétrer le mémorial.

Une fois l'entrée passée, le visiteur se trouve dans ce gigantesque anneau composé d'un cœur verdoyant et baignant de lumière. Protégé par le vent et par les bruits extérieurs, nous avons le sentiment d'avoir pénétré dans un sanctuaire.

Le parcours :

Deux parcours différents s’offrent alors aux visiteurs :

Le premier démarre depuis la commune de Souchez et se poursuit face à la nécropole. Le visiteur se plonge ensuite dans l’obscurité de la tranchée puis réalise le tour de l’anneau par ordre alphabétique avant de rejoindre l’entrée dans le sens inverse. C’est alors un parcours facile d’accès et c’est pourquoi il est aujourd’hui le plus emprunté. Cf figure 18.

Le second parcours démarre un peu plus loin par la commune d’Ablain-Saint-Nazaire en empruntant un autre sentier. Le visiteur s’avance vers le mémorial en passant sous le porte-à-faux, puis traverse la place centrale végétalisée avant de parcourir l’anneau et de repasser par la tranchée. Ce parcours est moins emprunté car il n’est pas adapté pour les personnes à mobilité réduite. Il est cependant très apprécié des sportifs. Cf figure 19.

En définitif, la marche pour accéder au site est un élément très important dans ce projet, car elle amène la spiritualité. C’est ce que démontrent de nombreux philosophes et chercheurs, tels que Michel Foucault¹: *« De manière plus générale, un espace que vous appréhendez par la marche, vous ne le dominez pas simplement par le regard en sortant de la voiture, car vous l’avez inscrit progressivement dans votre corps. La marche nous permet d’aller au-delà d’une conception purement mathématique ou géométrique de l’espace et du temps. L’expérience de la marche permet aussi d’illustrer un certain nombre de paradoxes philosophiques, comme : l’éternité d’un instant, l’union de l’âme et du corps dans la patience, l’effort et le courage, une solitude peuplée de présences, le vide créateur... »*²

1 FOUCAULT Michel est un philosophe français, connu pour ses critiques sur les institutions sociale et spécifiquement sur la psychiatrie.
2 FOUCAULT Michel, Tribune pour Le Monde par Truong Nicolas, 2020.

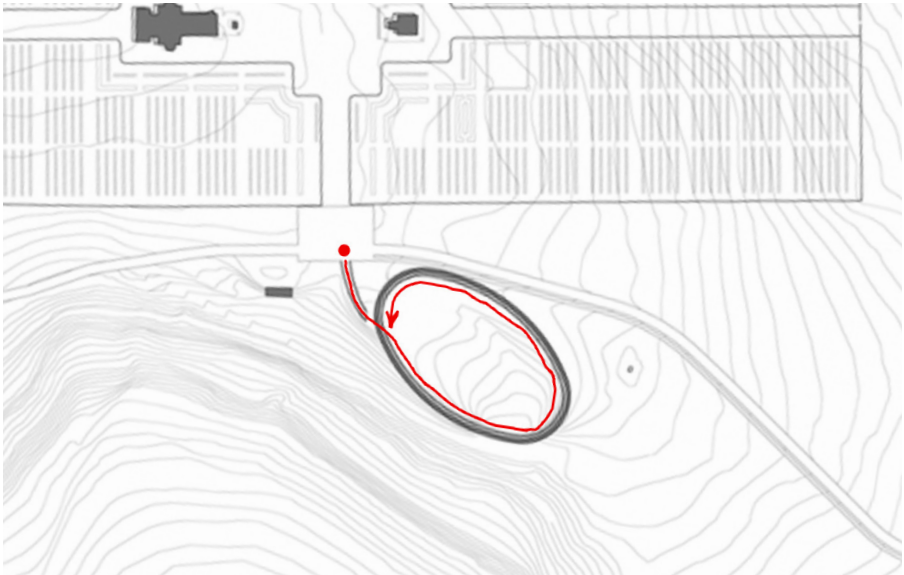


Figure 18 : Premier parcours, face à l’entrée.



Figure 19 : Second parcours, par le porte-à-faux.



Figure 20 : Ruban, paysage et légèreté.

Les vues

Durant le parcours menant à l'Acropole, nous pouvons percevoir le mémorial de loin, mais sa forme si fine et légère ne permet pas de montrer la grandeur de l'édifice, ce qui accentue l'effet de surprise lorsque nous entrons au cœur de l'anneau.

Approchant du haut de la colline, le visiteur peut percevoir un ruban de béton sombre, noir, couleur de guerre, posé en équilibre et dominant alors le paysage et les collines de l'Artois. Le mémorial semble alors flotter dans les airs, tout en étant entouré d'une végétation riche, variée et abondante.

Tout autour, c'est le paysage à perte de vue qui se dégage, et pourtant, l'Anneau de la Mémoire semble se renfermer sur lui-même. C'est alors un processus d'intrigue et de curiosité qui force le visiteur à pénétrer les lieux.

Ce phénomène est également accentué avec le seuil et le processus d'entrée : passer de l'ombre à la lumière, du restreint à l'immense : notre regard est alors sans cesse en travail.

Dans l'anneau, le visiteur ne perçoit que faiblement le paysage environnant : soit via le dessous du porte-à-faux, soit au moment de deux percées. L'objectif étant de se mettre en introspection, toutes nos émotions et notre attention sont amenées dans un système centrifuge. Cf figure 21.

Les vues

Les quelques points de vue sur l'extérieur permettent simplement de se souvenir de notre position dans le territoire.

- 1 : L'entrée principale, une avancée vers l'ombre.
- 2 : Passage dans l'entrée, le regard se dirige vers la lumière.
- 3 : Dans l'anneau, c'est une sensation d'ouverture et d'immensité.
- 4 : Des percées cadrent le paysage et la commune d'Ablain Saint Nazaire.

Aussi, comme expliqué précédemment par la neurobiologiste Catherine Fontaine-Lavallée¹, il est important de mettre en place de l'intrigue et des points de vue riches en architecture, par la création d'un système narratif. C'est ici ce que nous pouvons retrouver au travers du projet de l'Anneau de la Mémoire : le visiteur passe tout d'abord par une phase de plénitude lors de son arrivée à travers le paysage. Dans un second temps, une entrée marquée par un passage sombre l'intrigue. Une lumière éclatante l'attire vers la fin de l'entrée. Pour finir, le visiteur est subjugué, stupéfait par la grandeur de l'anneau et de l'ensemble des noms inscrits.

C'est alors un véritable scénario qui guide le visiteur, lui faisant traverser toute sorte d'émotions, et rendant ainsi ce lieu marquant dans les mémoires.

1 FONTAINE-LAVALLÉE Catherine, Neurobiologiste, *Créer de l'architecture comme on crée un film*, 2021.

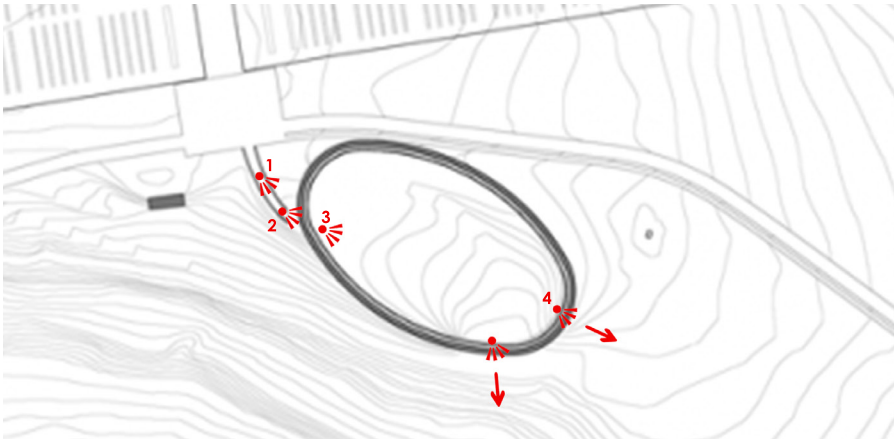
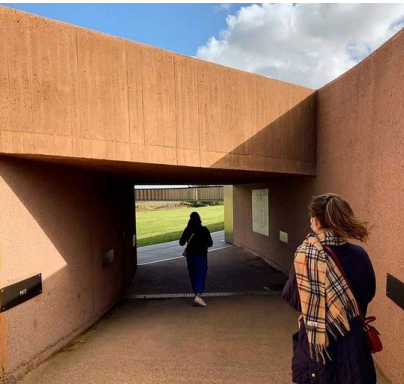


Figure 21 : Plan des points de vues.



1 : L'entrée.



2 : Le passage dans l'ombre.



3 : L'immensité dans l'anneau.



4 : Une des deux percées.

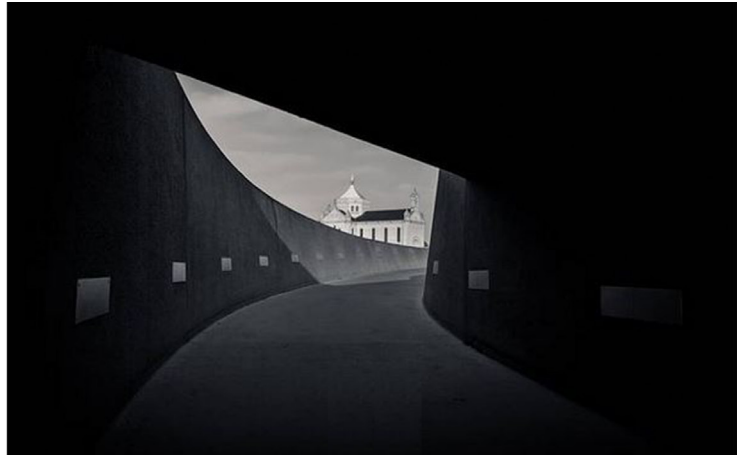


Figure 22 : Vue de la basilique depuis l'entrée.



Figure 23 : Vue du centre de l'anneau.



Figure 24 : La grande veilleuse.

La lumière

L'Anneau de la Mémoire est un lieu qui est principalement ouvert sur l'extérieur et baigné par la lumière naturelle. La nuit tombée, l'architecte souhaitait que le visiteur puisse se trouver dans une tout autre ambiance que la journée.

Le mémorial installe alors une œuvre-lumière de l'artiste Yann Toma¹ appelée «La Grande Veilleuse » venant sublimer le moment de la balade et amener silence et tranquillité. Naturelle la journée, artificielle la nuit, la lumière vient interroger sur l'idée de présence, d'absence et de pérennité, faisant sans cesse briller les noms de ceux qui ont disparu.

Cette œuvre cherche à engager un dialogue entre les vivants et les morts. Par la lumière, l'artiste souhaitait que l'entente et la relation de paix entre les hommes ne s'éteigne jamais.

La grande veilleuse se constitue de centaines de lumières qui éclairent autant l'anneau en lui-même que sa surface. Cette lumière se met en place via des cycles et des périodes qui marquent une rythmique variable. À chaque nouveau cycle, une minute de silence et d'absence de lumière apparaît.

¹ TOMA Yann est un artiste et chercheur français, dans le domaine de l'art contemporain. Wikipédia.

La lumière

Le visiteur peut alors assister à des cycles continus et méditatifs, figés momentanément, tout comme à des cycles de scansions dynamiques. La couleur s'en dégageant est homogène : c'est un blanc ouest lumière, qui permet de faire briller dans la nuit noire les noms des soldats.

En tant qu'architecte, la lumière est un outil majeur, permettant à la fois de percevoir un projet dans sa globalité, tout en souhaitant accentuer l'attention du visiteurs sur un point précis. Elle peut également mettre en avant des formes, des matériaux et des structures.

D'un point de vue plus spirituel, la lumière symbolise le bonheur réservé aux justes après leur mort, notamment dans la tradition judéo-chrétienne. Dans la Bible la lumière apparaît également comme le symbole du salut : elle permet de guider les morts vers le paradis, de purifier les âmes, de détruire le mal qui nous ronge, de panser les blessures...¹

D'autre part, la lumière présente également l'opposition aux ténèbres : s'opposant à l'opacité, elle est le symbole de la manifestation, elle se confronte alors à l'ombre et devient le symbole de la purification et même de la connaissance.

¹ CHRISTOPHE Etienne, *Symbolique de la lumière*, Revue La chaîne d'union, 2014 (N° 68), pages 76 à 83.



Figure 25 : Séquence d'entrée et passage de l'ombre à la lumière.



Figure 26 : L'anneau sous lumière naturelle et l'entrée dans l'ombre.



Figure 27 : Etalement des floraisons par mois.

Le végétal

Le projet de paysage consiste essentiellement en un dessin d'herbes, une étendue mouvementée de gazon qui valorise le relief de l'Artois face à la plaine de Flandres. En aval de la parcelle, une haie double celle existante et accompagne une allée sous l'anneau. Passée l'entrée, à l'intérieur du mémorial, une pelouse vallonnée laisse entièrement libre la vue sur les murs écrits. Dans la pente, des fleurissements donnent vie à la pelouse. Le dessin complexe d'une frontière incertaine entre pelouse et prairie révèle et accentue la pente.

Ce projet paysagé réalisé par David Besson-Girard¹ se met en place et se développe entre 2014 et 2018, année où le fleurissement sera à son apogée. Le choix des vivaces que sont les coquelicots, les bleuets et les myosotis blancs sont le symbole de trois nations réunies qui s'était autrefois affrontées : les Britanniques, les Français et les Allemands.

Nous pouvons ainsi constater que chaque détail d'une architecture mémorielle compte, jusqu'aux type de végétaux choisis.

¹ BESSON-GIRARD David est un architecte paysagiste français, ayant été récompensé du prix national de la Victoire du Paysage, pour le Prix spécial Mémoire de l'Anneau de la Mémoire. Wikipédia.

Le végétal :

Si la plupart des religieux et religieuses font pousser des fleurs, ce n'est pas simplement pour leur aide à la guérison, mais aussi pour leurs références symboliques. Par exemple, les roses sont le symbole de la souffrance et du martyre. Les lys blancs sont l'image de la virginité et de la pureté.

Ainsi Albert Le Grand, philosophe, théologien et naturaliste, définit pour lui la meilleure façon de concevoir un verger monastique : « *Le verger comprendra d'abord un gazon d'herbe fine (...) un vrai tapis de verdure dont rien ne doit dépasser l'uniforme surface. À l'une de ses extrémités, du côté du Midi, se dresseront des arbres : poiriers, pommiers, grenadiers, lauriers, cyprès (...) où s'enlanceront des vignes dont le feuillage protégera le gazon et fournira une ombre agréable et fraîche. (...) Derrière le gazon, on plantera des herbes aromatiques et médicinales, par exemple la rue, la sauge, le basilic (...) puis des fleurs telles que la violette, l'ancolie, le lys, la rose (...). Il conviendra de relever le terrain de manière à y former un siège verdoyant et fleuri où on pourra venir s'asseoir et reposer doucement l'esprit* »¹.

En outre, la nature et les fleurs ont toujours eu une importance primordiale notamment dans les arts et les croyances. Depuis l'antiquité, l'image de la fleur est associée à l'idée de la brièveté de la vie, de la beauté et des vertus. Le mot « fleur » vient notamment de la divinité Flore : celle-ci jouait un rôle indispensable dans la croyance, la fertilité et la protection des cultures : « *Ma puissance divine s'étend aussi aux champs. Si les champsensemencés fleurissent bien, la moisson sera riche ; si la vigne fleurit bien, il y aura du vin ; si les oliviers fleurissent bien, l'année sera très brillante, et la croissance des fruits dépend du temps de la floraison. Une fois que les fleurs sont abîmées, meurent les vesces et les fèves. [...]* C'est aussi mon œuvre lorsque, dans les années de jeunesse, les âmes sont pleines de fougue et les corps pleins de vigueur. »².

1 VOGELLEHNER Dietter, *Jardins et vergers en Europe occidentale (VIIIe-XVIIIe siècles)*, 1989, Éditions Presses universitaires du Midi, Comité départemental du tourisme du Gers, Toulouse.

2 OVIDE, *Les fastes : Flora et ses jeux*, Tome V, page 274.



Figure 28 : Limite entre pelouse et prairie florale.

Les matériaux : l'entrée et l'enveloppe extérieure

La conception de ce mémorial accorde une grande importance à la matérialisation et chaque détail fut choisi avec minutie.

De l'extérieur, l'édifice se compose d'un béton sombre et noir, permettant d'exprimer le deuil. Ce béton fibré à Ultra Haute Performance (BFUP) met en avant une certaine prouesse statique et architecturale et exprime avec force le geste de l'architecte. Ce béton fut utilisé pour la réalisation des voussoirs, des dalles de sols ainsi que des éléments de couverture. Le BFUP fut fabriqué à partir d'un mélange dit « Prémix » se composant d'eau, de super-plastifiant et de fibres métalliques.

L'entrée du mémorial a mené à des recherches sur l'utilisation de béton coloré rouge. En effet, le passage se met en œuvre via une saignée dans la terre en béton, d'un ocre rosé, rappelant alors la couleur du sang et des combats. Sur chacun des deux murs courbes se trouvent des plaques sur lesquelles est écrit le mot « PAIX » en une multitude de langues. Ces plaques sont en acier inoxydable, et s'illuminent la nuit venue.

C'est ainsi que dans nos civilisations européennes, chacune des couleurs est associée à un symbole. Le noir sera toujours associé au deuil, à la mort, à l'absence de lumière voir à un phénomène de peur et d'anxiété. Pourtant, en psychologie des couleurs¹, le noir suggère la discipline, le pouvoir, mais aussi la sophistication, le succès. Quant à la couleur rouge celle-ci est souvent associé à la force, synonyme, d'énergie, de passion et évidemment d'amour, elle peut néanmoins représenter le sang, le danger et la révolte.²

1 La psychologie des couleurs est l'étude de la perception humaine des couleurs et de l'impact des couleurs sur l'activité humaine. Wikipédia.
2 DE PORTAL Frédéric, *Des couleurs symboliques dans l'antiquité, le moyen age, et les temps modernes*, éditions Treuttel et Würtz, 1857.



Figure 29 : Elévation de l'anneau : le BFUP et sa couleur noire.



Figure 30 : Zoom sur la façade, voussoirs préfabriqués.



Figure 31 : Les plaques en acier.



Figure 32 : Les deux murs courbes en béton coloré.



Figure 33 : Elévation des supports d'inscriptions, de la nuit vers le jour.



Figure 34 : Les supports tels les pages d'un livre ouvert.

Les matériaux : l'intérieur de l'anneau

À l'intérieur, 500 feuilles d'un métal doré, appelées panneaux en acier inoxydable, reflètent la lumière sur lesquelles sont gravés les noms des 579 606 combattants désormais réunis pour toujours dans une humanité commune.

Sur ce site et dans ce mémorial, l'architecte fait le choix de raconter une histoire. Les supports d'inscriptions des noms sont donc pensés comme un livre ouvert, et les visiteurs font défiler les pages de ce livre lors de leur déambulation. Pour définir le nombre de panneaux, l'architecte s'est basé sur le nombre moyen de pages d'un roman, soit 200. Le mémorial se compose alors de 25 livres de 200 pages.

Les panneaux sont au nombre de 500, et d'une dimension de 3 mètres de haut par 90 cm de large. Ces dimensions permettent de surplomber le visiteur qui se retrouve immergé par les noms. Ceux-ci furent inscrits à la gravure laser et un caractère spécifique appelé « Le Lorette » fut créé par Pierre si Sciallo.¹

¹ Pierre di Sciallo est un graphiste, typographe et dessinateur de caractères français. Wikipédia.

L'Anneau de la Mémoire active la psychologie¹ :

- 1) **L'apprentissage** : se fait lors de la marche permettant d'arriver au site : le visiteur, s'avançant pas à pas, commence à prendre conscience du lieu, et apprend une partie de l'histoire.
- 2) **La mémoire proprement dite** : est ici enclenchée grâce aux multiples panneaux « paix » se situant juste avant l'entrée. Le visiteur imprègne alors les informations indispensables à la compréhension du site, et ces dernières resteront gravées à long terme dans sa mémoire.
- 3) **L'oubli** : lors de son passage dans l'entrée baignée de rouge et amenant l'obscurité, le visiteur passe alors par une phase de questionnement et d'oubli. Nous perdons nos repères, et nous laissons guider par le chemin d'accès.
- 4) **Le rappel** : moment déclencheur, celui-ci se passe lorsque le visiteur découvre pour la première fois l'anneau, et comprend véritablement la dimension de l'espace dans lequel il se situe.
- 5) **La reconnaissance** : au travers l'ensemble de ces panneaux et de ces noms, l'architecte vient activer la reconnaissance. Comme expliqué précédemment, la reconnaissance est vitale pour l'être humain et procure l'impression d'appartenance au groupe. Aussi, lorsque le visiteur va entrer dans l'anneau et découvrir le système de classement des noms, il va instinctivement chercher son propre nom, lui donnant ainsi l'impression de faire lui-même parti du lieu. En définitif, pour Paul Ricoeur, être reconnu c'est : « *le recours à autrui pour mener à la certitude personnelle* ».²

1 CANDAU Joël, *Anthropologie de la mémoire*, éditions Armand Colin, Paris, 2005, page 22.

2 RICOEUR Paul, *Parcours de la Reconnaissance*, éditions Stock, Paris, 2004, page 401.

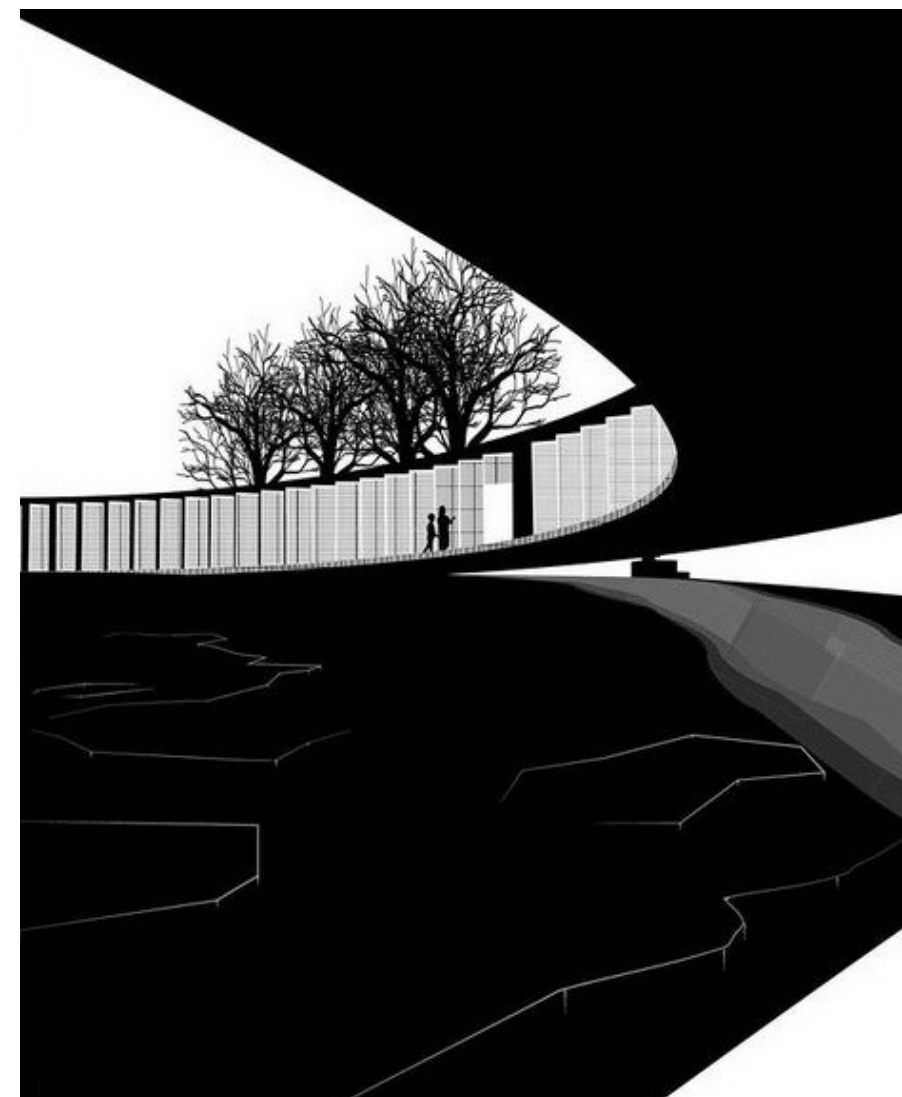


Figure 35 : Illustration de l'Anneau de la Mémoire.



Figure 36 : Photo de maquette du Mémorial aux juifs assassinés d'Europe.

Etude de cas n°2 : Mémorial aux juifs assassinés d'Europe

Préface

Le mémorial aux juifs assassinés d'Europe, également appelé Mémorial de l'Holocauste¹, est une architecture mémorielle permettant de conserver le souvenir des victimes juives qui furent exterminées par les nazis au cours de la Shoa.²

Ce projet s'installe au cœur du centre-ville de Berlin en Allemagne, à proximité du Großer Tiergarten (le plus grand et le plus ancien parc de Berlin), ainsi qu'entre les rues Hannah-Arendt-Straße et Cora-Berliner Straße. Le terrain de 19 073 m² était autrefois un terrain en jachère nommé « Jardins des Ministres nazis ».

Ce monument rassemble 2 711 stèles de béton, chacune mesurant 95 centimètres de large, 2,38 mètres de long et jusqu'à 4,7 mètres de haut. Toutes ces stèles sont placées avec rigueur et minutie dans l'espace venant concevoir un lieu à l'atmosphère particulière.

1 Holocauste : Dans l'ancien Israël, sacrifice religieux où la victime, un animal, était entièrement consumée par le feu. 2 Sacrifice sanglant exécuté dans un but religieux. 3 Ensemble des persécutions, des sévices et des exterminations dont les Juifs furent les victimes de la part des nazis entre 1939 et 1945.

4 Massacre, grande destruction de personnes, de choses, inspirés par une idéologie Dictionnaire Larousse.

2 Shoa : mot hébreu signifiant « anéantissement ». Dictionnaire Larousse

Beaucoup de questions se posèrent quant à la signification du nombre 2 711. Son architecte, Peter Eisenman parlait tantôt de « *divergence de concept* », tantôt de « *l'illusion d'ordre* » ou de « *l'absolue axiomaticité* » qui avait été mise à mal, ou même de « *l'hégémonie du visuel* » qu'il fallait vaincre. Ces stèles ne représentent donc pas un nombre de victimes, mais sont le résultat d'une intention spatiale.

Aussi, la conception de cet espace a donné naissance à de nombreuses interprétations, où chacun peut y voir un symbole, un signe. C'est le cas de Wolfgang Thierse, président du parlement allemand : il voit en ce lieu la possibilité de s'en saisir, mélange de solitude, d'impuissance et de désespoir, un espace au pouvoir à la fois émotionnel et sensoriel.

D'autre part, il est important de comprendre que l'architecte était contre la conception de l'espace d'information situé en sous-sol, et s'est exprimé en ces termes : « *Le monde regorge d'informations et voici un endroit qui ne nécessitait pas d'information. C'est ce que je voulais.* »¹

En outre, est-il vraiment possible de faire ressentir la peur mortelle aux visiteurs ? Comment la peur peut-elle être déclenchée par ces masses de béton, entourées par le bruit d'une métropole animée ?

Par cette analyse, nous allons alors tenter de comprendre quels sont les dispositifs spatiaux permettant de déclencher une émotion, tout en comparant les procédés architecturaux avec ceux de l'Anneau de la Mémoire.

¹ EISENMANN Peter, *The Architectural Review*, Interview par ANSARI Iman, trad.fr. COUSIN Camille, 2013.



Figure 37 : Photographie aérienne du mémorial.



Figure 38 : Photographie satellite du site et sa proximité avec le parc.

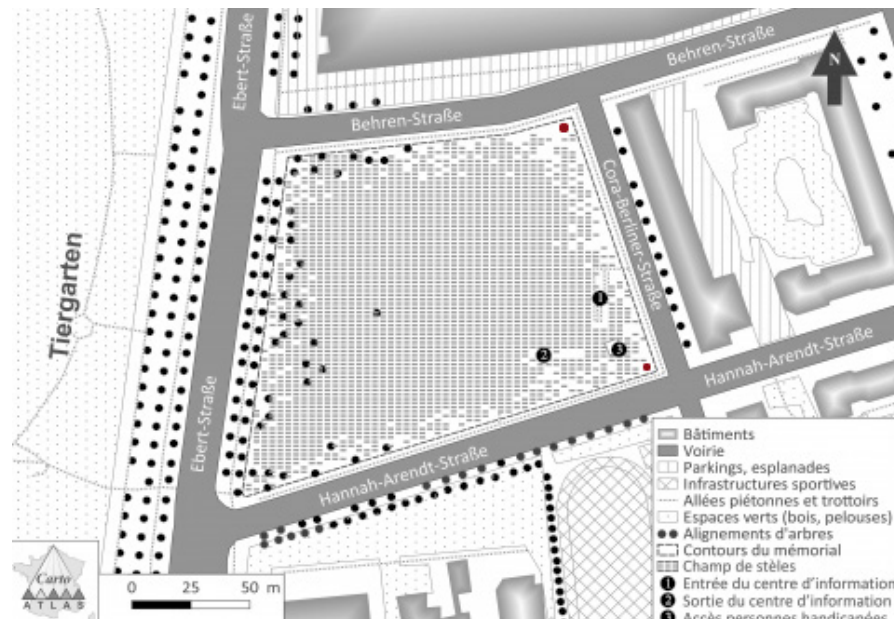


Figure 39 : Plan du site et de ses composants.



Figure 40 : Se promener sur les sommets des stèles.

Analyse du projet

Le parcours

De manière générale, le parcours au sein de cet ensemble de stèles est assez libre, comparable aux dispositifs spatiaux d'un labyrinthe dans lequel les visiteurs vont tenter de se perdre ou de retrouver leur chemin. De plus, le sol est recouvert d'un pavé aux joints larges rendant la marche et la déambulation moins aisée.

Aucune entrée officielle n'a été définie pour ce projet : il s'agit d'une grande place publique au sein de laquelle les passants choisissent leur point de départ. Cependant, il apparaît qu'un accès privilégié se soit dessiné de lui-même au cours du temps. En effet, les visiteurs font souvent le choix de rentrer à l'endroit où les stèles sont les plus basses, c'est-à-dire au nord-est, avant de s'enfoncer dans l'ombre des stèles les plus hautes.

D'autre part, la volonté de l'architecte était de concevoir un parcours libre prenant place à la fois entre ces stèles mais également par-dessus. C'est alors que bons nombres d'enfants et adolescents se sont pris au jeu, et finirent par escalader les stèles pour les parcourir depuis le dessus. Bien que ces actions soient parfois critiquées, elles montrent, pour ma part, une véritable richesse de projet : l'architecte a réussi le pari fou de concevoir des moments de joie et d'amusement sur un lieu dédié aux condoléances et aux sentiments de tristesse.

En outre, ces pratiques de visite du mémorial sont le fruit d'une réflexion sur la théorie de la mémoire du sociologue Halbwachs¹, démontrant que « *la mémoire collective est essentiellement une reconstruction du passé, [...] [qui] adapte l'image des faits anciens aux croyances et aux besoins spirituels du présent* ». Aussi, les lieux de mémoire doivent également s'adapter à la temporalité ainsi qu'à la société dans laquelle ils se construisent.

¹ HALBWACHS Maurice, *Les Cadres sociaux de la mémoire*, éditions Félix Alcan, Paris, 1925.

Les vues

Les points de vue et les perspectives me semblent être la véritable force émotionnelle de ce projet. Par ce lieu, l'architecte a réussi à concevoir une structure narrative permettant de faire ressentir des émotions différentes à chaque arrêt.

Lors de son arrivée, le visiteur perçoit les stèles de haut, et se sent alors en pleine confiance pour entrer dans le lieu. Cependant, la topographie plutôt vallonnée ainsi que la montée en hauteur des stèles rendent le parcours de plus en plus exigü : la lumière commence à disparaître et une sensation d'oppression submerge le visiteur. En effet, l'architecte souhaitait que les visiteurs ressentent la perte et la désorientation que les Juifs ont ressentie pendant l'Holocauste, sensation générée par l'absence de points de repère ainsi que de la ligne d'horizon. Ce projet met alors en avant 3 fonctions principales¹, très clairement perceptibles par la vue :

- **La fonction commémorative** : le lieu est par définition un monument aux morts, répondant aux critères de portée collective et d'initiative, et met en lumière le devoir de souvenir et l'hommage aux disparus.

- **La fonction normative** : suite aux deux grandes guerres, des centaines de lieux de mémoire virent le jour, pas simplement pour perpétuer une mémoire victimaire, mais également pour donner vie à la morale ainsi qu'à l'identité. Le lieu marque alors par sa présence la fin d'une période et la réunification de l'Allemagne.

- **La fonction référentielle** : ce lieu n'est pas à proprement parler un lieu d'histoire puisque aucun événement tragique ne s'est produit là où le projet s'est implanté. Il a la volonté d'être un lieu principalement pédagogique et laisse la libre interprétation par ses visiteurs. Néanmoins, son implantation près du quartier des ambassades et de l'ancien mur de Berlin en fait un lieu d'autant plus symbolique.

¹ AUCHER Laurent, *Devant le mémorial, derrière le paradoxe, Réflexions sur les pratiques de visite au monument berlinois de la Shoah*, OpenEdition Journals, 2018, page 15.

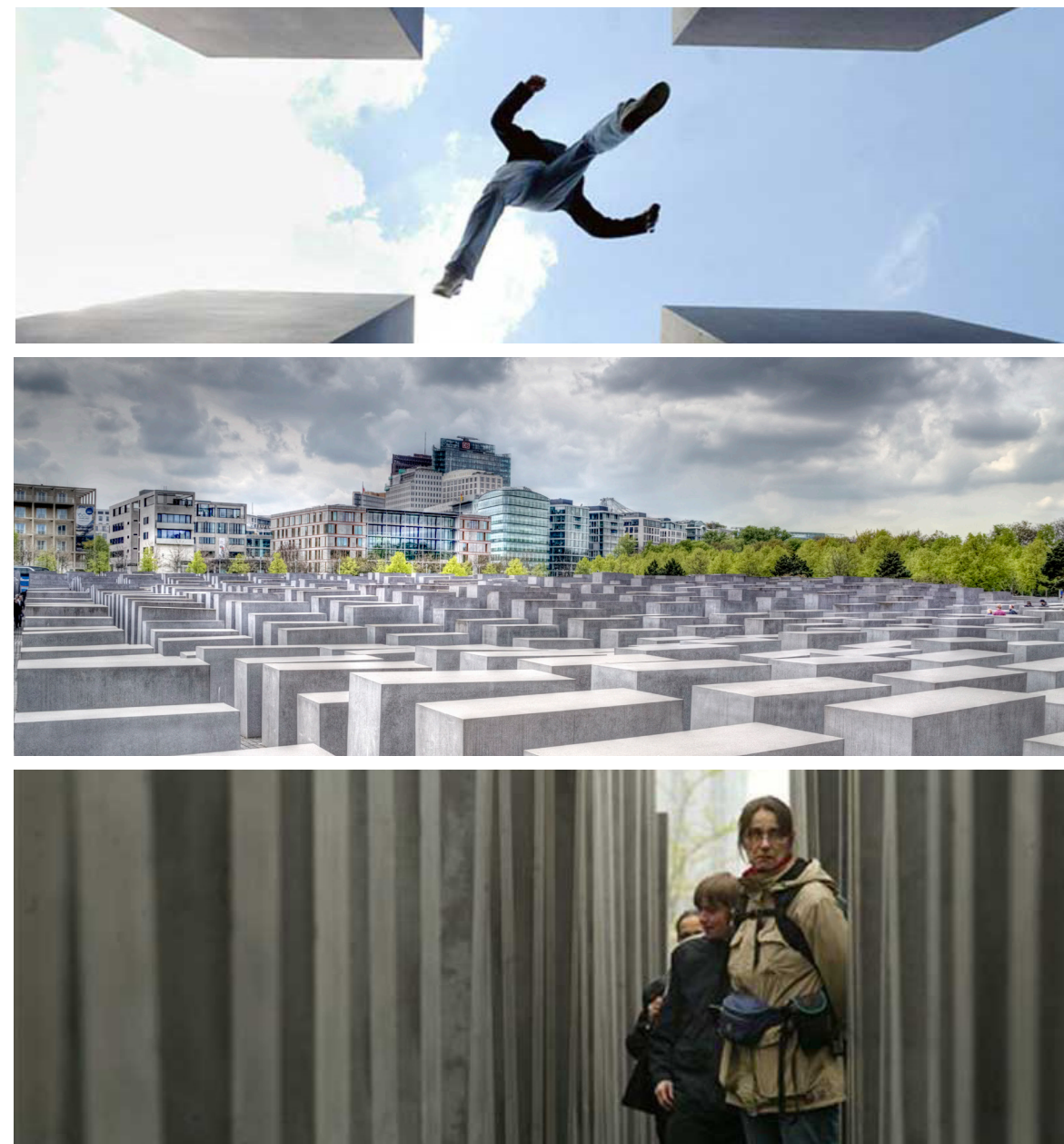


Figure 41 : Des points de vues et atmosphères variés.



Figure 42 : La lumière oppresse l'espace.

La lumière

La lumière est également un aspect très important du projet car elle est majoritairement naturelle, tout comme pour l'Anneau de la Mémoire. Ainsi, les espaces d'ombres créés par les hautes stèles viennent susciter les émotions les plus fortes et vives, contrairement à l'Anneau de la Mémoire qui lui cherche à illuminer l'espace principal pour en démontrer sa grandeur.

En effet, de nombreux architectes tels que Libeskind¹ ou Eisenmann ne considèrent plus que l'homme régit les proportions ou les choix architecturaux tels que les hauteurs de plafonds, la lumière, les formes ou les proportions. Ils viennent plutôt travailler sur la notion de corps contraint² et d'ergonomie : les dispositifs spatiaux ne cherchent pas à mettre à l'aise le visiteur et son corps, mais plutôt à le gêner pour accentuer l'émotion souhaitée. Aussi, l'ingrédient principal d'un lieu de mémoire reste l'émotion, et c'est par la priorisation de dispositifs spatiaux émotionnels que l'espace sera riche, prenant et marquant.

La lumière joue ici un rôle majeur dans l'appropriation du lieu par les touristes, qui y voient l'opportunité d'une grande aire de jeux. Eisenmann souhaitait une entière « liberté de comportement, ce qui n'excluait donc pas une interprétation du lieu comme espace de loisirs ». Or, il est « impossible d'y tolérer des débordements irrespectueux ce qui présuppose que le respect dû à ce lieu de mémoire est inscrit en chaque visiteur ou qu'une connaissance préalable de l'événement historique guide la visite. »

³ Les zones d'ombres, tout comme les hautes stèles, sont alors l'occasion de briser les règles de bienséance.

Pour finir, le mémorial est ouvert 24h/24 : se sont alors 180 projecteurs qui viennent illuminer les stèles la nuit tombée afin de créer une atmosphère de plus en plus oppressante.

¹ LIBESKIND Daniel est un architecte américain ayant réalisé des lieux de mémoire, notamment le musée juif de Berlin. Wikipédia.

² BARRES Patrick, *Pratiques corporelles, pratiques scénographiques et architecturales : du corps « contraint » au corps « contrainte »*, HAL UNIV, 2019.

³ AUCHER Laurent, *Devant le mémorial, derrière le paradoxe, Réflexions sur les pratiques de visite au monument berlinois de la Shoah*, OpenEdition Journals, 2018, page 15.

Le végétal

Pour la conception de ce projet, l'approche végétale fut très peu développée puisqu'elle est presque inexistante, contrairement au projet de l'Anneau de la Mémoire. Ceci s'explique en outre par le fait que le projet se situe en centre-ville, dans une urbanisation très forte. En effet, bien que le projet se situe à la lisière du parc le plus grand de Berlin, les arbres et végétaux que les visiteurs peuvent apercevoir ne se situent pas sur le site mais en arrière-plan au sein de ce parc.

Ce choix au niveau sensoriel est assez juste, puisque les arbres font référence à la vie en perpétuelle évolution, à la naissance, à la croissance et même à l'espoir. S'élançant vers le ciel, l'arbre incarne le caractère cyclique du passage entre la mort et la régénération.¹ Or, toutes ces émotions ne faisaient pas partie des intentions de l'architecte, qui souhaitait plutôt créer un sentiment de peur et d'oppression.

Néanmoins, quelques rares arbres viennent s'avancer au sein du site et démontrent tout de même que la vie peut renaître et reprendre subtilement sa place dans cette forte urbanité et froideur de l'espace.

Aussi, nous pouvons constater que l'absence de végétation sur le site montre un contraste frappant et accentue cette séparation entre un espace de vie et de développement mis en avant par le parc, et un espace de froideur et de recueillement mis en place par le projet.

¹ CONTE DOUETTE Elia, *La symbolique de la forêt et des arbres*, Cime'Tree.

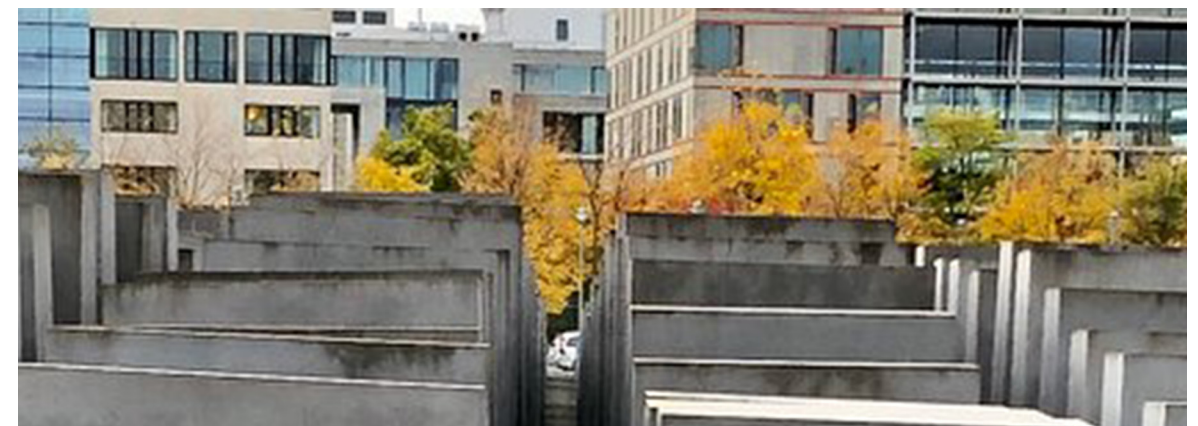


Figure 43 : Un contraste clair entre végétation et urbanisation.

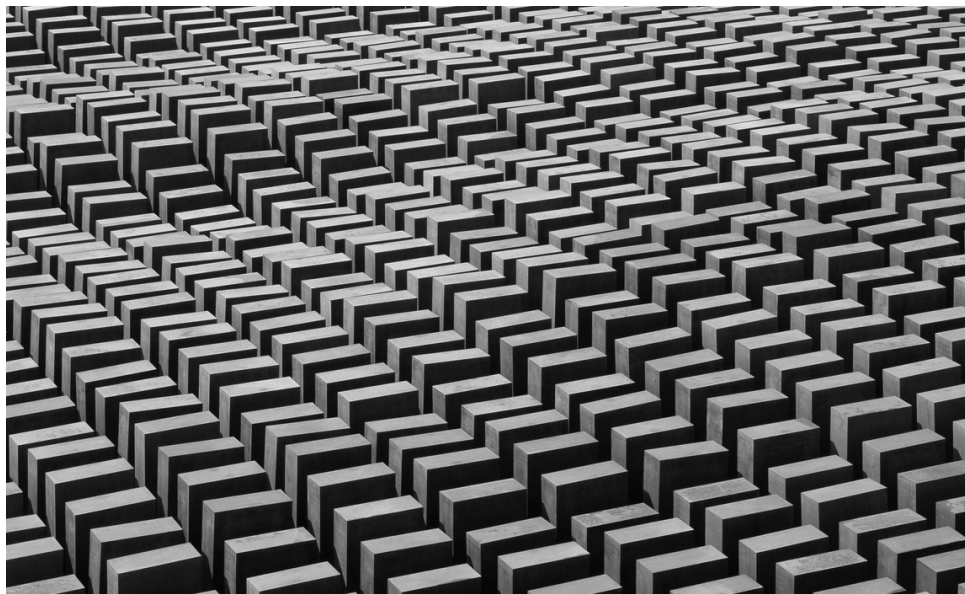


Figure 44 : Un béton anti-graffiti critiqué.

Les matériaux :

Le matériau le plus important et le plus présent sur ce projet est le béton composant les stèles et venant créer un maillage et dont la mise en œuvre s'écoula sur 17 ans. Outre ses capacités structurelles intéressantes, le béton amène une réelle froideur à l'espace et un sentiment d'étouffement. De plus, le béton se fissure et travaille au fur et à mesure que des visiteurs s'y promènent et escaladent les stèles.

Contrairement à l'Anneau de la Mémoire, le béton mit en œuvre a conservé sa couleur d'origine, et aucune symbolique autour des coloris n'a été exprimée. Le lieu amène alors une connotation industrielle, et fait référence à la mise en œuvre des camps de concentration. Ces derniers étant construits dans l'urgence, le béton brut fut également utilisé en grande quantité.

Concernant ce béton, l'un des aspects ayant demandé le plus de réflexion ne fut pas sa mise en œuvre sur le site, mais sa protection contre les graffitis. ¹ Aussi, les stèles en béton gris anthracite pouvaient être les cibles de délinquants. Un produit anti-graffiti fut alors élaboré par la firme allemande Degussa.

Cette protection fit énormément polémique, non pas pour sa fonction, mais pour le choix de cette entreprise. En effet, ce groupe était notamment chargé, lors du nazisme, de livrer le Zyklon B utilisé dans les chambres à gaz. D'autre part, le produit appliqué sur les stèles ne s'est pas avéré efficace, faisant alors changer le discours de l'architecte : « *Je pense que le vandalisme est une expression de la ville. Nous avons ça dans les villes américaines, et je pense d'une certaine façon que c'est positif* ». ² L'architecte ne souhaitait pas appliquer un produit plus performant car ce dernier aurait changé l'aspérité et la couleur du béton. Il prit alors la décision d'assumer les potentiels graffitis.

¹ L'OBS, *La sécurité du Mémorial*, 2005.

² L'OBS Le Monde, *La sécurité du Mémorial*, 2005. Entretien de Peter Eisenman à la chaîne de télévision américaine CNN.

Le Mémorial aux juifs assassinés d'Europe active la psychologie¹ :

1) **L'apprentissage** : tout comme l'Anneau de la Mémoire, l'apprentissage se fait par la promenade architecturale au travers des stèles, depuis le sud-ouest. Ici, l'apprentissage semble d'ailleurs mieux exprimé en architecture, car le visiteur peut ressentir des émotions comparables à celles vécues par les juifs et plus particulièrement l'oppression.

2) **La mémoire proprement dite** : est ici moins présente qu'à l'Anneau de la Mémoire, dû aux comportements des touristes face au lieu. La notion de respect est beaucoup moins développée, ce qui signifie que les visiteurs n'ont pas les connaissances suffisantes qui leur sont transmises dans le projet. Ils subissent néanmoins la notion de corps contraint ce qui enclenche une compréhension physique du vécu des juifs.

3) **L'oubli** : au travers de l'Anneau de la Mémoire, l'oubli se met précisément en place dans le passage sombre de l'entrée. Ici, l'oubli s'exprime lorsque les stèles viennent dépasser le visiteur, qu'il perd la ligne d'horizon et par la même occasion ses repères.

4) **Le rappel** : cette notion se développe principalement dans l'espace muséal souterrain où le visiteur peut notamment y apprendre davantage sur l'histoire des juifs.

5) **La reconnaissance** : est ici plus faiblement développée que dans le projet de l'Anneau de la Mémoire. L'ancien tracé du mur de Berlin ainsi que des petits pavés de bronze situé au sol à proximité du site permettent cependant d'enclencher un sentiment d'appartenance à l'histoire.

Ce mémorial a su mettre en avant certains des points fondamentaux de la psychologie, tandis que d'autres ne sont pas présents. En outre, ceci est une analyse purement théorique et ne détermine pas le fait que ce soit un lieu de mémoire réussi ou non. Il démontre simplement que d'un point de vue psychologique, tous les composants mémoriels ne sont pas présents pour en faire un lieu marquant dans la mémoire d'un individu.

¹ CANDAU Joël, *Anthropologie de la mémoire*, éditions Armand Colin, Paris, 2005, page 22.

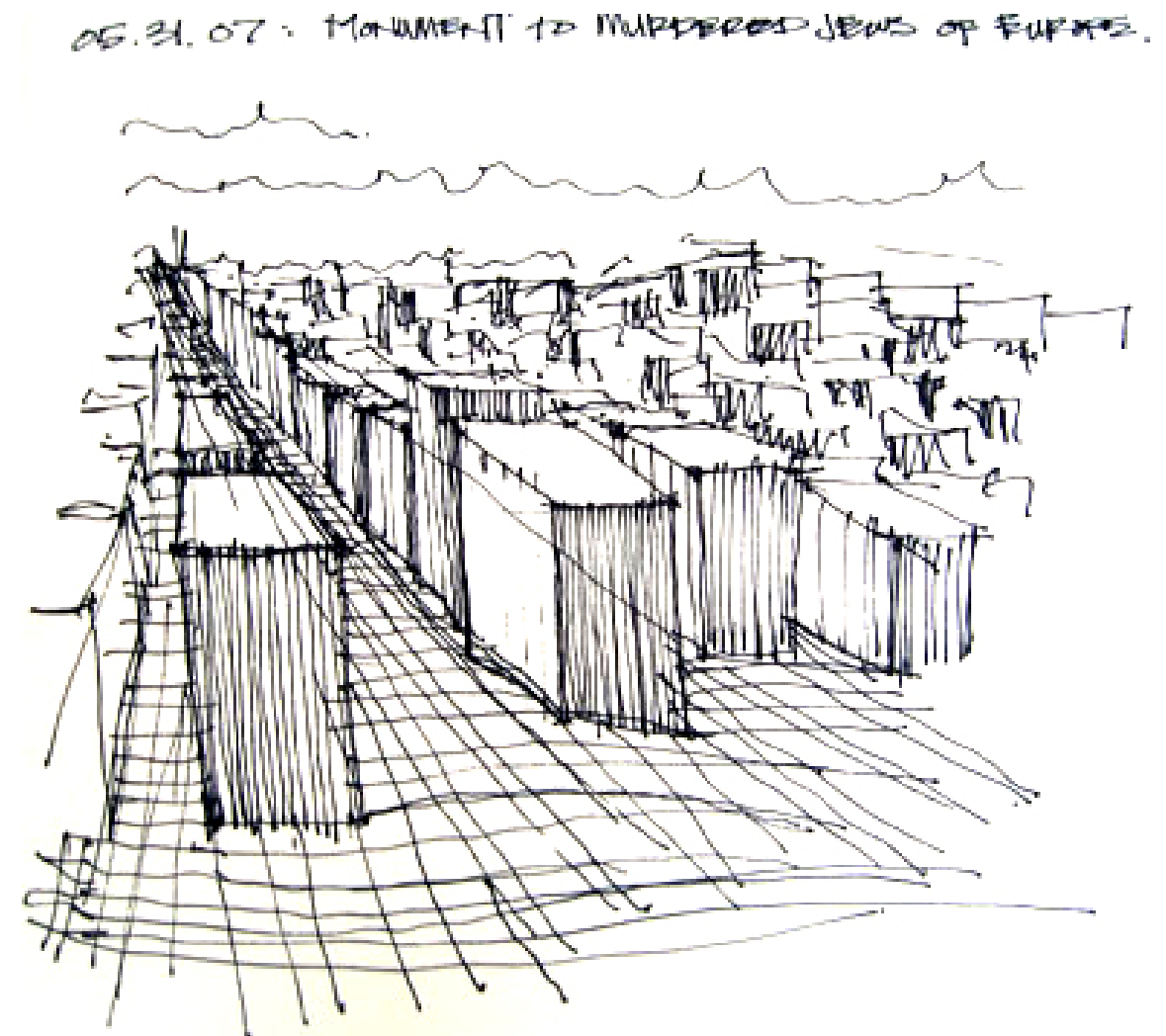


Figure 45 : Croquis d'intention de l'architecte.



Figure 46 : Vue sur la ville de Lens depuis le terril.

Lens, novembre 2017

II

Le bassin minier

Bassin minier¹ :

1. Une *région minière* ou un *bassin minier* est une région regroupant un grand nombre de mines. Cela peut concerner tant les mines souterraines que les mines à ciel ouvert, mais également les gisements d'hydrocarbures. Généralement, la concentration de richesses souterraines induit également un grand nombre d'industries de transformation proches des mines, et ainsi une polarisation importante de l'économie du bassin autour de ce secteur.

¹ Région minière, Wikipédia.

a Paysage de houille

Houille¹ :

1. Combustible minéral fossile solide, provenant de végétaux ayant subi, au cours des temps géologiques, une transformation lui conférant un grand pouvoir calorifique. (On donne le nom de « houille » à tous les charbons minéraux qui ne sont pas de l'anthracite.

2. Synonyme de charbon.

¹ Dictionnaire Larousse.

Contexte¹ :

Le Bassin minier du Nord-Pas de Calais se situe dans le Nord de la France, à l’extrémité occidentale du bassin charbonnier européen. Le gisement du Nord-Pas de Calais est le plus étendu d’Europe du Nord-Ouest, après celui de la Ruhr en Allemagne. Néanmoins, il est le seul gisement de grandes dimensions entièrement souterrain, représentant 120 kilomètres de long, 12 kilomètres de large et 1,2 kilomètre de profondeur. Sa situation géographique entre l’Angleterre et la France fait que le bassin est au cœur d’un remarquable carrefour d’échanges et de communications entre les grandes métropoles européennes.

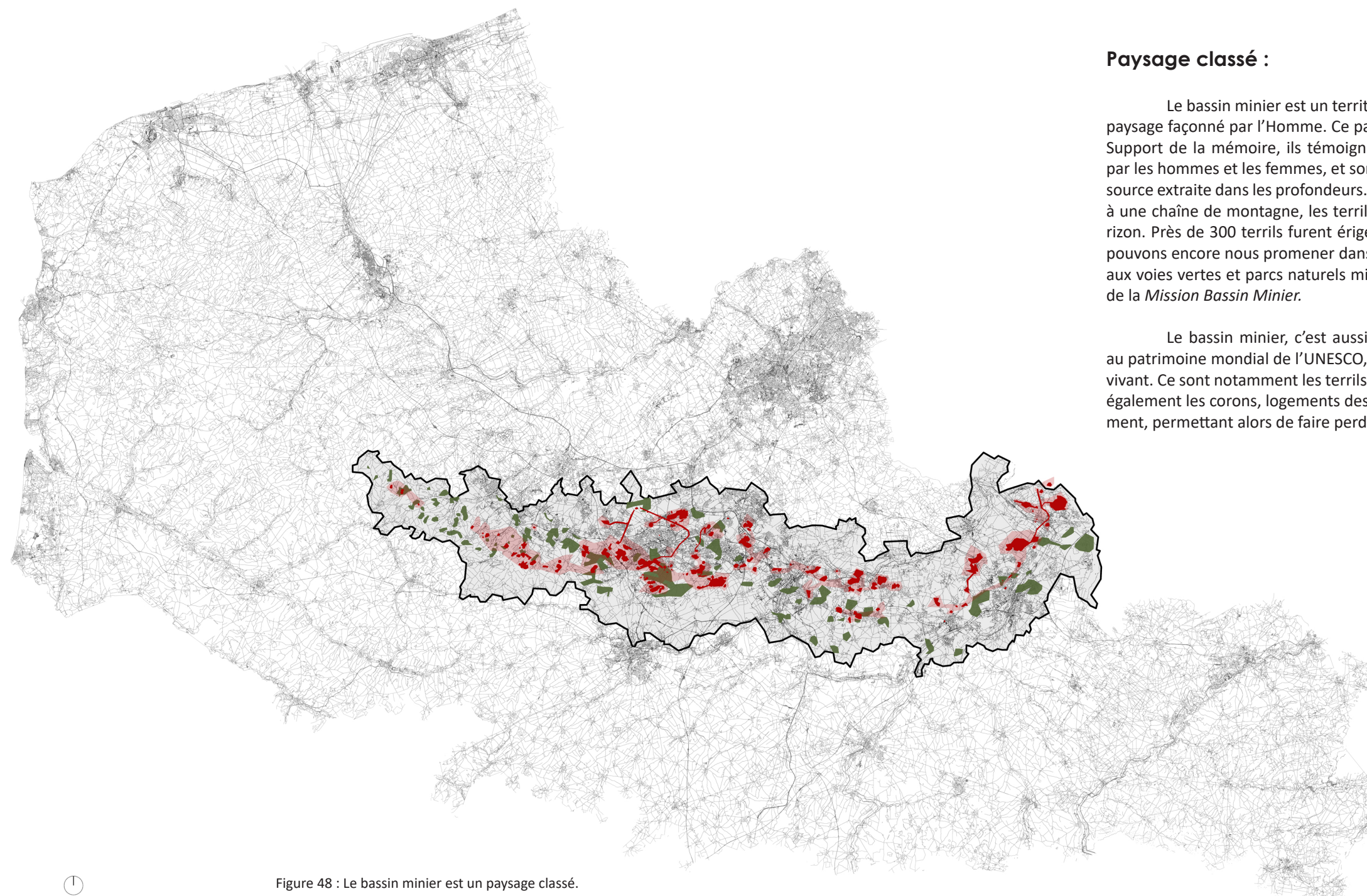
Ce territoire a été marqué par près de trois siècles d’extraction d’un matériau précieux : le charbon. Cette extraction est aujourd’hui partiellement visible, notamment par la présence des terrils, emblèmes de la région, qui permettent de se souvenir de cette époque révolue. Durant toute sa période d’activité, se sont près de 100 000 kilomètres de galeries, soit plus de deux fois le tour de la Terre, et 198 fosses qui furent creusées, ce qui montra notamment l’ingéniosité mais aussi la charge de travail conséquente qu’ont dû mettre en œuvre hommes, femmes et enfants afin de parvenir à extraire les gaillettes.² Cependant le bassin minier du Nord-Pas-de-Calais, c’est aussi la naissance d’un certains nombres de problèmes et de difficultés, notamment sanitaire, par la montée en puissance de la silicose³ et de la tuberculose⁴, dus aux quantités incroyables de poussières aspirées par les mineurs, ainsi qu’aux températures dépassant les 40 degrés au plus profond des galeries.

Pour finir, une cinquantaine de catastrophes eurent lieux, faisant parfois des milliers de morts. La plus connue et la plus meurtrière d’entre elles restera la catastrophe de Courrières du 10 mars 1906, faisant 1099 morts : elle est à ce jour la plus grave catastrophe minière d’Europe. cf.figure 101.

1 Bassin minier du Nord-Pas-de-Calais, Wikipédia.
2 Gaillette : gros morceau de charbon. Dictionnaire Larousse.
3 Silicose : maladie due à l’inhalation prolongée de poussières de silice, qui s’accumulent dans les poumons. Dictionnaire Larousse.
4 Tuberculose : maladie infectieuse et contagieuse, commune à l’homme et aux animaux, due au bacille de Koch et touchant principalement les poumons. Dictionnaire Larousse.



Figure 47 : Le bassin minier à l’échelle européenne.



Paysage classé :

Le bassin minier est un territoire complexe mettant en œuvre un paysage façonné par l'Homme. Ce paysage, c'est tout d'abord des terrils. Support de la mémoire, ils témoignent de l'ampleur des efforts menés par les hommes et les femmes, et sont les seules traces visibles de la ressource extraite dans les profondeurs. S'installant avec allure, ressemblant à une chaîne de montagne, les terrils ont créé de nouvelles lignes d'horizon. Près de 300 terrils furent érigés par la main de l'Homme, et nous pouvons encore nous promener dans 200 d'entre eux, notamment grâce aux voies vertes et parcs naturels mis en œuvre par *La Chaîne des Parcs* de la *Mission Bassin Minier*.

Le bassin minier, c'est aussi un grand nombre de sites, classés au patrimoine mondial de l'UNESCO, au titre de paysage culturel évolutif vivant. Ce sont notamment les terrils, les anciens carreaux de fosses mais également les corons, logements des mineurs, qui jouissent de ce classement, permettant alors de faire perdurer la mémoire et de les protéger.

- Ensemble des parcs de la Mission Bassin Minier
- Périmètre du bien inscrit au titre du paysage culturel évolutif vivant
- Périmètre de la zone tampon

Le recensement :

La première étape de ce projet de fin d’étude fut le choix du site. Afin de pouvoir déterminer le lieu le plus enclin à répondre à des attentes mémorielles, il était important de faire le recensement de l’ensemble des fosses du bassin minier, et de pouvoir constater leurs états. Ayant choisi de me spécialiser dans l’approche patrimoniale lors de mes études d’architecture, je souhaitais travailler sur un site ayant des empreintes de son fonctionnement d’antan.

Malheureusement, il ne reste aujourd’hui que très peu de traces des infrastructures d’extraction. Celles du 18ème siècle notamment, étaient construites en bois et en torchis et ces éléments architecturaux ne résistèrent pas au passage du temps. C’est dans les années 1850 que les premiers carreaux de fosse en briques maçonnées virent le jour, mettant alors en avant de nouvelles techniques d’extraction permettant d’aller de plus en plus loin dans le sous-sol.

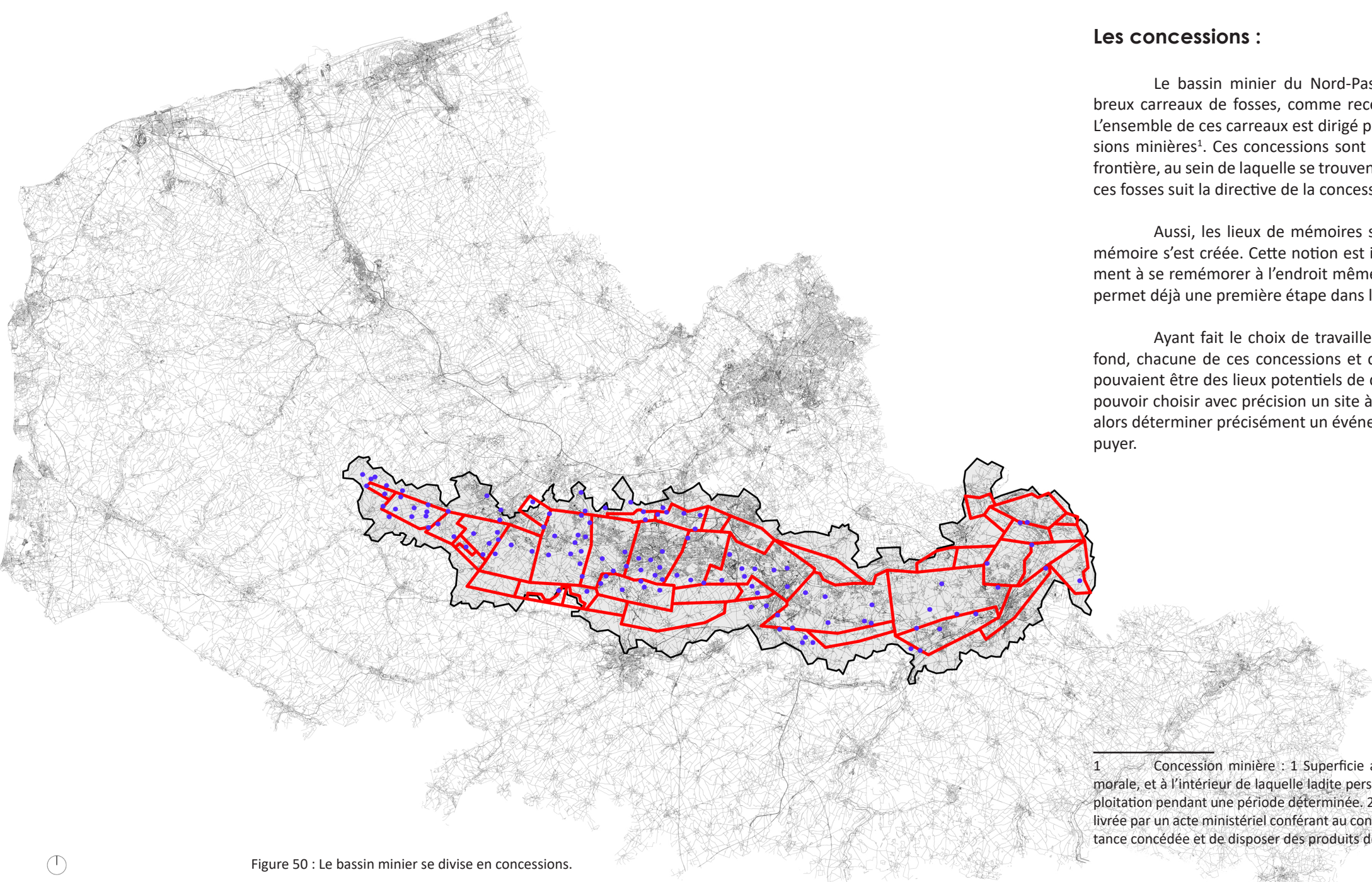
Vers 1880, c’est l’acier qui fera irruption sur le carreau, notamment pour les charpentes et le chevalement, devenus alors l’emblème des mineurs. Les styles architecturaux des fosses étaient alors très riches et variés. Cependant, les destructions de la première et de la deuxième guerre mondiale firent disparaître une grande partie de ces richesses patrimoniales. La reconstruction rapide des fosses fut alors nécessaire, en mettant parfois de côté le style et les ornements. Néanmoins, certaines fosses telles que la fosse 9-9bis de Oignies, ont su imposer leur style. Enfin, dès 1983, le président de la République Française de l’époque Monsieur Mitterrand François, prend la décision de mettre un terme à l’exploitation minière dans la région. Les fosses ferment alors les unes à la suite des autres. Certaines d’entre elles furent conservées et transformées en lieux culturels, d’autres laissées en friches, mais la majeure partie d’entre elles furent détruites, ne laissant que leurs terrils en souvenir. ¹

Ce recensement a alors permis de choisir une cinquantaine de sites potentiels pour la conception d’un projet, site conservant encore des bâtiments ou des ruines de l’industrialisation passée. Cf figure 50.

1 Fosse d’extractions, <https://bassinminier-patrimoinemondial.org/>.

NOMS DES FOSSES PAR CONCESSIONS	SITUATION	ETAT ACTUEL
Fosse n°2 ter des mines de Lens	LOISON-SOUS-LENS	plus de bâtiment
Fosse n°3-3bis des mines de Lens	LIEVIN	plus de bâtiment
Fosse n°4 des mines de Lens	LENS	plus de bâtiment
Fosse n°5-5bis des mines de Lens	AVION	plus de bâtiment
Fosse n°6 des mines de Lens	HAISNES	2 bâtiments subsistent + chevalet
Fosse n°7-7 bis des mines de Lens	WINGLES	2 batiments subsistent + mur d'enceinte
Fosse n°8-8 bis des mines de Lens	VENDIN-LE-VIEIL	1 bâtiment subsite
Fosse n°9 des mines de Lens	LENS	plus de bâtiment
Fosse n°9 bis des mines de Lens	LIEVIN	plus de bâtiment
Fosse n°10-10 bis des mines de Lens	VENDIN-LE-VIEIL	plus de bâtiment
Fosse n°11 des mines de Lens	LOOS-EN-GOHELLE	bâtiment subsiste + chevalet
Fosse n°11 bis des mines de Lens	LIEVIN	plus de bâtiment
Fosse n°12 des mines de Lens	LOOS-EN-GOHELLE	batiment subsite
Fosse n°12 bis des mines de Lens	LENS	plus de bâtiment
Fosse n°13 des mines de Lens	HULLUCH	3 batiments + mur d'enceinte

Figure 49 : Extrait du tableau de recensement montrant l’état des fosses actuelles.



Les concessions :

Le bassin minier du Nord-Pas-de-Calais se compose de nombreux carreaux de fosses, comme recensé et expliqué précédemment. L'ensemble de ces carreaux est dirigé par ce que l'on appelle des concessions minières¹. Ces concessions sont des territoires, délimités par une frontière, au sein de laquelle se trouvent entre 3 et 12 fosses. Chacune de ces fosses suit la directive de la concession dans laquelle elle se situe.

Aussi, les lieux de mémoires s'installent généralement là où la mémoire s'est créée. Cette notion est importante, car elle situe l'évènement à se remémorer à l'endroit même où l'évènement a eu lieu, ce qui permet déjà une première étape dans l'immersion du visiteur.

Ayant fait le choix de travailler sur la mémoire des mineurs de fond, chacune de ces concessions et chacune de ces fosses recensées, pouvaient être des lieux potentiels de développement de projet. Afin de pouvoir choisir avec précision un site à une échelle plus réduite, il fallait alors déterminer précisément un évènement de l'histoire sur lequel s'appuyer.

1 Concession minière : 1 Superficie attribuée à une personne physique ou morale, et à l'intérieur de laquelle ladite personne peut procéder à des travaux d'exploitation pendant une période déterminée. 2 Propriété d'un sous-sol minéralisé, délivrée par un acte ministériel conférant au concessionnaire le droit d'exploiter la substance concédée et de disposer des produits de l'exploitation. Dictionnaire Larousse

Figure 50 : Le bassin minier se divise en concessions.

b De la grève à la déportation

Déportation¹ :

1. Transfert et internement dans un camp de concentration situé dans une région éloignée.
2. Peine politique perpétuelle, afflictive et infamante, exilant le condamné dans un lieu déterminé. (Elle fut remplacée en 1960 par la détention criminelle.)

¹ Dictionnaire Larousse.



Figure 51 : Des mineurs en création d'une nouvelle veine.



Figure 52 : Un mineur sortant de la lampisterie.

La mine : des conditions de travail difficiles¹

Le jour n'est pas encore levé, mais Michel se réveille et prépare son briquet² : quelques tartines de saindoux et un boutelot³ de café. Il glisse le tout dans sa musette.⁴ Michel est pressé, il craint de rater la cage qui l'amènera au fond : s'il la rate, il sera à l'amende et perdra le salaire de sa journée, alors qu'il ne gagne pas tripette... Il a aussi peur du nouveau porion⁵ qui est toujours sur leur dos, réprimandant pour tout et rien, chronométrant le temps qu'ils mettent pour exécuter un travail, poussant l'équipe à travailler plus, plus fort, plus vite...

Michel est prêt et il sait que son métier est dangereux : une vie d'émotions où l'anxiété est compagne de tous les instants, car dans la mine, tout est possible. Il sait toujours quand il part, mais il ne sait pas s'il reviendra. Aussi, il ne s'en va jamais sans avoir embrassé ses enfants. Michel commence alors sa marche, accompagné de tous ses amis mineurs. Ils sortent du coron⁶, les pieds remplis de boue et commencent à apercevoir une grande cheminée d'usine : Michel et ses collègues arrivent sur le carreau. Il jette un coup d'œil et salut ses camarades du jour et de la surface, mais lui, c'est au fond qu'il travaille, en tant qu'abatteur.

Michel se dirige vers la salle des pendus et y accroche ses vêtements de ville trempés par la pluie et enfle son bleu de travail : un pantalon et une veste en toile blanche, muni d'une grosse ceinture de cuir. Une barrette en guise de casque protège sa tête. À cette barrette est adaptée un tuyau dans lequel il fixera sa lampe, qu'il n'oublie pas de prendre à la lampisterie. Cette salle à l'atmosphère presque religieuse où un silence de mort règne. Michel sort et passe devant la salle des machines dégageant un son assourdissant. Son cœur bat à toute vitesse et levant les yeux au ciel, le chevalement apparaît.

- 1 Histoire fictive sur base de témoignages personnels et historiques.
- 2 Briquet : nom régional donné au casse-croûte qu'emportaient avec eux les mineurs. Dictionnaire Le Grand Robert de la langue française.
- 3 Boutelot : bidon en aluminium servant de gourde. Musée de Lewarde.
- 4 Musette : sac dans lequel le mineur mettait son briquet. Musée de Lewarde.
- 5 Porion : Agent de maîtrise, contremaître dans les mines de charbon.
- 6 Coron : ensemble d'habitations identiques construites pour les mineurs dans le nord de la France et le sud de la Belgique. Dictionnaire Le Grand Robert.

La descente aux enfers

Il se dirige alors vers le bord du puits : un trou béant, de 7 mètres de diamètre, semblant être sans fin... La cage est là : une simple cage de fer qui n'a rien à voir avec les ascenseurs des immeubles. Tous les mineurs s'y entassent pour descendre au fond de l'enfer. Cette cage ne sera jamais immobile car une fosse ne s'arrête jamais.

Michel entre dans cette cage avec sous ses pieds le vide absolu. La cloche signifiant la descente retentit. Les mineurs tombent alors de 16 mètres par seconde. Les cœurs se serrent, la peur se déploie. Plusieurs galeries s'ouvrent devant les mineurs ayant atteint le fond. Ils se séparent et s'enfoncent dans ces trous noirs longs de plusieurs kilomètres où le silence règne. Michel regarde le plafond et observe les boisages¹ qui ne lui inspirent définitivement pas confiance. Plus il avance, plus il perçoit le bruit sourd des machines qui travaillent. Il finit par ne plus entendre ses propres paroles. Après 20 minutes de marche, il atteint finalement sa veine : il rampe alors sur un escarpement de charbon tant le plafond est proche du sol. La poussière entre alors dans ses poumons, ses yeux, ses oreilles. L'air est irrespirable, la chaleur invivable : les mineurs suffoquent. Mais il faut garder la cadence de travail et sortir le plus de charbon possible.

Michel ne sait combien d'heures se sont écoulées après qu'il ait pu prendre son briquet, car sous terre le temps est figé. On ne perçoit aucune lueur, et la lampe devient le soleil de chaque mineur. Michel a le sentiment d'être resté bloqué des jours dans cette veine, et c'est alors le temps pour lui de remonter, après 9h de travail. Il marche en direction du puits, commence à sentir l'air frais, mais son corps est lourd. À la vue de la surface, les sourires apparaissent, mais les silhouettes sont noires et Michel ne reconnaît personne.

Il entend alors un groupe de mineurs parler haut et fort, montrant des signes de peur : les nazis² occupent le Nord-Pas-de-Calais.

De nouvelles mesures vont être annoncées par les porions : demain, il faudra travailler plus, plus vite, plus fort pour l'ennemi. S'en est trop. Demain sera un nouveau départ, les mineurs ne se laisseront plus faire.

1 Boisage : technique de menuiserie destinée à retenir les terres lors du creusement de tranchées ou de galeries de mine. Wikipédia.

2 Nazis : membre du parti national-socialiste de Hitler. Dictionnaire Le Grand Robert.

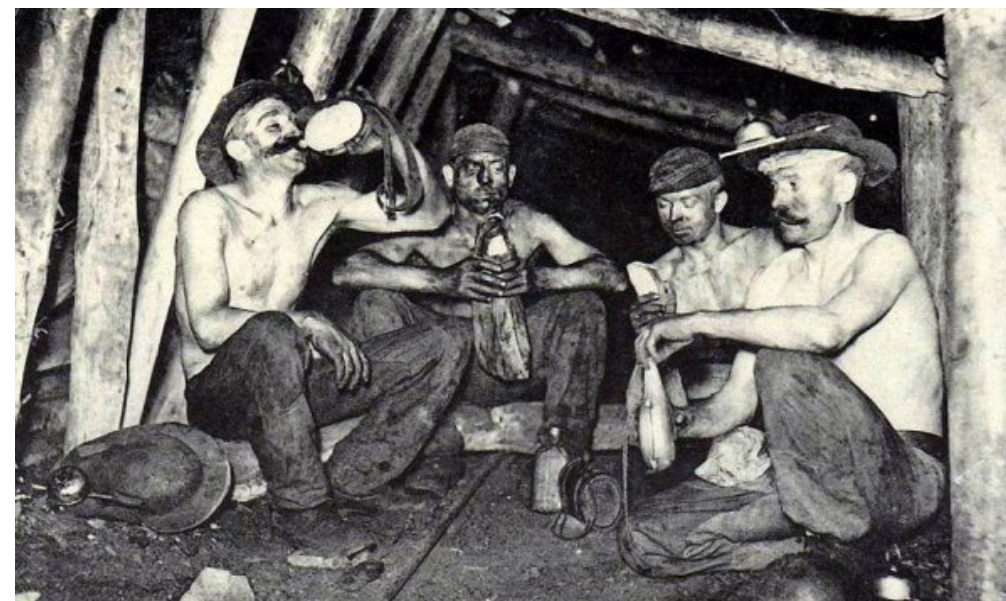


Figure 53 : Les mineurs de fond prenant leur briquet.



Figure 54 : Un mineur de fond dans la salle des pendus reprenant ses affaires de ville.

ZONE INTERDITE

Le nord de la France est occupé par les troupes allemandes qui prennent le contrôle de la vie des français.



COURAGE ET CONFIANCE

Dans le petit café de Dechy, un groupe de militants prépare la grande révolte : mineurs, étudiants et instituteurs planifient des actions pour contrer l'ennemi. Des drapeaux « confiance et courage » apparaissent dans les villes.



17 JUIN

19
40

JUILLET

19
40

AOÛT

19
40

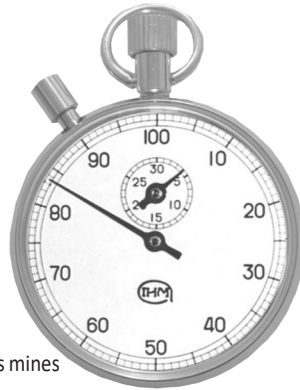
HIVER

19
40

HISTOIRE DE LA GRANDE GRÈVE DES MINEURS

PRODUIRE POUR L'OCCUPANT

L'Allemagne exige de la direction des mines de Lens de tourner la totalité de la production pour son profit exclusif : doublement des cadences de travail, augmentation des heures et baisses de salaires.



À LA DYNAMITE

Les militants volent du matériel de guerre allemand et dynamitent la station électrique de Benory-Cumichy. Les violences s'accroissent, la colère gronde.

La grève patriotique des 100 000 gueules noires¹ :

La grève des mineurs du Nord-Pas-de-Calais est encore aujourd'hui la plus grande et la plus longue grève survenue dans l'Europe occupée, s'étalant du 27 mai au 10 juin 1941. Cet événement fait surtout partie des premiers « *actes de résistances collectifs à l'occupation nazie en France* »² Revenons alors sur un événement marquant de l'histoire, aujourd'hui oublié :

En mai 1940, le Nord et le Pas-de-Calais sont le théâtre de la bataille d'anéantissement : la France est alors occupée par le Wehrmacht, et l'actuel Haut de France est en Zone Interdite.³ Ainsi, pendant l'été, les deux départements sont placés sous l'autorité du commandement militaire allemand de Bruxelles. La région subit d'emblée une présence militaire massive, bientôt doublée d'une exploitation économique systématique.

En juillet 1940, Monsieur Bucher, directeur général des mines de Lens de l'époque, est chargé par les nazis d'organiser le détournement de l'extraction du charbon au profit de l'occupant. En parallèle, dans les mines, la production est poussée au maximum pour compenser l'arrêt des importations de charbon – anglais et belge en particulier – qui entraîne, chaque hiver, une crise énergétique très grave.

Le Nord-Pas-de-Calais porte alors à bout de bras la production nationale tout en étant forcé d'envoyer du charbon à l'ennemi. Pour pallier l'absence de 18 000 ouvriers du fond, prisonniers ou transférés dans la Ruhr, les autorités d'occupation recrutent de la main d'œuvre non qualifiée : travailleurs civils ukrainiens, prisonniers de guerre serbes et soviétiques, étudiants désireux d'échapper au S.T.O.⁴ Quant aux compagnies, elles pressurent leurs ouvriers, allant jusqu'à rétablir le chronométrage et le salaire à la tâche, tout en étant surveillé de près par l'occupant dans les fosses.

1 Centre Historique Minier de Lewarde.

2 Résistance : est l'ensemble des mouvements et réseaux clandestins qui ont poursuivi la lutte contre le nazisme durant la Seconde Guerre Mondiale. Wikipédia.

3 Zone du territoire français dont l'accès était très fortement réglementé par les forces d'occupation allemandes, pendant la Seconde Guerre mondiale.

4 S.T.O. : Service de Travail Obligatoire est la réquisition et le transfert vers l'Allemagne de centaines de milliers de travailleurs français contre leur gré, afin de participer à l'effort de guerre allemand. Wikipédia.

GRÈVE DECLARÉE

Marcel Brulé, jeune syndicaliste de Montigny-en-Gohelle, fait stopper les compresseurs de la fosse Dahomey. La plus grande grève de l'Europe occupée vient de commencer.



LE SOUTIEN DES FEMMES

En soutien à la grève des mineurs, les ouvrières des filatures de Lens et de Liévin organisent des manifestations et cessent le travail. Le phénomène prend alors une toute nouvelle ampleur.

LA DEPORTATION

273 mineurs grévistes furent arrêté et transporté via «le train des mineurs» au camp de Oranienburg-Sachsenhausen. 136 ne reviendront jamais.

27 MAI
19
41

JUIN
19
41

JUIN
19
41

JUIN
19
41

13 JUIN
19
41

100 000 GUEULES NOIRES

Sur les 120 km du sillon minier, de Bruay sur l'Escaut à Bruay en Artois, plus de 100 000 mineurs cesseront totalement le travail, et ce durant 15 jours.



IMPLACABLE REPRESSION

Les premières réponses de l'armée allemande furent terribles : plus d'une centaine d'arrestations et d'autant plus d'exécutions.



Quatre années d'occupation¹ :

Affaiblis par le rationnement alimentaire, les mineurs exaspérés entretiennent des relations exécrables avec la maîtrise. La colère gronde, le chômage est prégnant, la misère est importante. En août 1940, Martha Desrumaux, dirigeante du Parti communiste français (PCF), réunit clandestinement plusieurs responsables communistes. Elle n'a alors qu'un seul objectif : organiser la lutte des mineurs. En effet, le charbon était l'or de l'industrie, et sans ce précieux butin, l'Allemagne ne parvenait pas à produire suffisamment d'armes et de véhicules pour la guerre. Malgré la peur et les répressions, la corporation minière² pouvait être mobilisée.

De nombreux mouvements de résistance se déclenchèrent les uns après les autres, la lutte sociale s'exprimait, débouchant le 27 mai 1941 sur *la grande grève des mineurs du Nord-Pas-de-Calais*. Drapeaux rouges et tricolores recouvrent les terrils et chevalements : marteaux, faucilles et croix de Lorraine tapissent les murs de la fosse Dahomey de la concession des mines de Dourges. Près de 100 000 mineurs sur les 143 000 recensés arrêtent totalement le travail, et ce durant 15 jours.

Cet événement unique pendant l'Occupation de la France se traduit par une répression très dure : des centaines d'arrestations, des fusillades... Amenant alors à la sombre journée du 13 juin 1941 : 273 mineurs furent déportés à la citadelle de Huy en Belgique. Le 23 juillet, 244 d'entre eux partent pour le sinistre camp de concentration de Sachsenhausen. 136 de ces mineurs ne reviendront jamais.

Durant cette période de grève, 500 000 tonnes de charbon ne seront jamais extraites ni envoyées à l'ennemi, permettant ainsi, indirectement, de sauver des vies. Les compagnies, qui se sont portées au service de l'armée allemande pour lui fournir des listes de meneurs, notamment des mineurs déportés, sortent du conflit, totalement discréditées. À la libération, leur nationalisation paraît inéluctable.³

¹ Centre Historique Minier de Lewarde.

² Sous l'Ancien Régime, organisme social qui groupait tous les membres d'une profession, de la base au sommet ; corps de métiers. Dictionnaire Larousse.

Figure 55 : Frise chronologique de la grève.

Un projet architectural à la mémoire des déportés :

La conception d’un lieu de mémoire aura alors pour objectif de rendre hommage aux 273 mineurs déportés, et plus particulièrement aux 136 qui ne sont jamais revenus. Cet événement historique, bien que poignant et bouleversant, est aujourd’hui très peu connu à l’échelle nationale et régionale. Aussi, les mineurs disparus ne bénéficient d’aucune sépulture ou plaque commémorative, permettant d’une part de pouvoir s’y recueillir et d’autre part de laisser une trace de cet événement. La grève s’étant déclenchée dans la concession des mines de Dourges, c’est sur ce territoire que la mémoire gréviste était la plus forte, et donc là où le site devait se trouver. La recherche d’un site potentiel se fit alors au travers des 9 fosses de cette concession.

Il était aussi nécessaire de connaître les noms de chacun des mineurs déportés, afin de pouvoir concevoir des supports d’inscription. Les mineurs étaient pour la plupart français, mais il y avait également des polonais ainsi que des belges, amenant alors une échelle européenne au futur site du projet. De plus, les informations personnelles des mineurs furent retranscrites : leur matricule au sein du camp de Sachsenhausen , leur nom, leur prénom, leur date de naissance, leur lieu de naissance, leur nationalité, leur date de libération si elle a eu lieu, la date et le lieu de leur décès, de la manière suivante : **8579 ; BELLEPERCHE Alfred ; 02/11/1897 ; St-Sauveur-les-Amiens (62) ; DCD ; 14.11.1941 ; Sachsenhausen.** ¹

Une réflexion sera alors menée afin de concevoir un support d’inscription se rapprochant le plus de la mémoire des mineurs, à la manière de l’Anneau de la Mémoire et de son support se déployant tels un livre nous racontant l’histoire des soldats. Par le projet enfin, il sera nécessaire de faire prendre conscience aux visiteurs que la grève ne s’est pas simplement située sur un site à une échelle réduite, mais va bien au-delà de l’échelle de l’architecture et enclenche une échelle territoriale et paysagère. Les événements produits durant l’occupation ont ainsi montré un véritable patriotisme à la fois des mineurs mais aussi de tous les habitants du Nord-Pas-de-Calais.

1 LE QUELLEC Cyrille, Fondation pour la mémoire de la déportation, *Le train des mineurs parti le 13 juin 1941 pour Huy*, 2008.

AFANASJEW Simon
AUBLIN Camille
BAR Jean
BART Léon
BASTRZYK Joseph
BAUWENS Ernest
BELLEPERCHE Alfred
BERNARD Charles
BERTON Jules
BOSSU Marcel
BOUILLEZ Christian
BOUVERNE Gustave
BRASSART Léon
BURCZYKOWSKI Joseph
CAMBIEN André
CANIVEZ Jean Baptiste
CARETTE GUSTAVE
CARON François
CORDIER Omer
CORMONT Lucien
CREPIN Aimé
DAMETTE Gaston
DANJOU Louis
DAUCHEZ Joseph
DAUMONT Paul
DEBRAS Jules
DEFOSSE Louis
DELABY Henri
DELAITRE Georges
DELOBELLE Adrien
DELSALLE Gustave
DERLIQUE François
DIEU Marceau
DIRIX Charles
DONNE Kléber
DRAUX Maxime
DROZD Wladimir
DUBAELE Alphonse
DUBAELE Félix
DUBOIS Marcel
DUCHATEAU Victor
DUDA Martin
DUDEK Simon
DUFLOT Paul
DUNAS Théodore
DUPONT Lucien
DUPUIS André
DZIWINSKI François
EVERARD Henri
FERNEZ Jules
FLAMENT Augustin
FLORENT Arthur
FOUQUET Tiburce
GARDIN François
GILLOT Louis
GOGOLEWSKI Félix
GORSKI Wladislas
GRALCZYK Stanislas
GUFFROY Maurice
GUILBERT Emile
GUZIK Joseph
HACCART Alfred
HAMEAU Adolphe
HELIN Victor
HELLE Charles
HENDRIQUE Louis
HENIN Auguste

136

HERBAUT Joseph
HUELLE Henri
HYBIK Jean
JENDRYKA Paul
JOLY Arthur
JOLY Octave
KARDACZ Wacław
KOWALSKI Roman
LACAILLE Louis
LANNOY Gaston
LEBLANC Léon
LECLAIRE Hubert
LEFEBVRE Léon
LEFFER Victor
LEHALLEZ Henri
LEJEUNE Marcel
LEMAIRE Fortuné
LEMAIRE Jen Baptiste
LEMAIRE Maurice
LENNE Henri
LENNE Hyacinthe
LERICHE Alfred
LESIRE Emile
LESIRE Guislain
LETOMBE Ernest
LEVERD David
LHERBIER Augustin
LOGUET Louis
LUKASZKA Jan
MABRIER Georges
MANGEZ Henri
MASSIN Abel
MATUSZEWSKI Wladislaw
MERTENS Georges
MORIN Victor
MROZ Stanislas
MRUGALA Stanislas
PETIT André
PIECHOWIAK Joseph
POLLET Louis
PONCHAUT Hubert
PONTIER Jules
PRONNIER Eugène
PRZETAK Joseph
PRZYBILLA Rodolphe
RAJSKI Jean
RIBON Aimé
ROQUES Paul
SALEMBIEN François
SIEMOENS Florimond
STEUPERAERT Omer
SZYMANSKI Wacław
TILLOY Marceau
TREHOUX Arthur
TURPIN Emile
ULIANI Gabriel
VACHE Maximim
VALLI Gino
VANDEBERG Félix
VANDERWOODE Jean Emile
VANOFF Henri
VIDEBINE Charles
WAEGE Gaston
WALIGORA Jean
WANNIER Marcel
WILLOT Camille
WOZNIAK Antoine

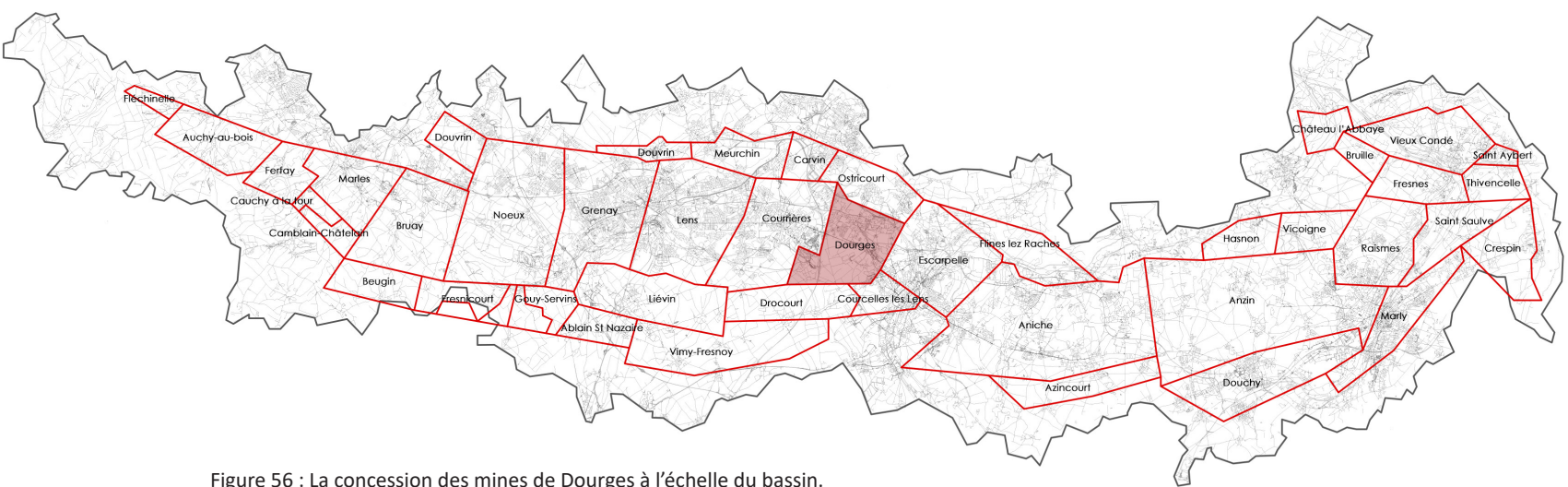


Figure 56 : La concession des mines de Douges à l'échelle du bassin.



Figure 57 : Le choix du site au sein de la concession.

La concession des mines de Douges :

Avant toute création de projet, il est important de comprendre l'histoire du territoire sur lequel le projet va naître. Et c'est par un fabuleux hasard que l'existence d'un terrain houiller est découvert à Oignies, dans la futur concession des mines de Douges, en 1841. En effet, Madame Declercq, riche propriétaire souhaitant exécuter des travaux de forage dans son parc fit la découverte d'un gisement de houille. L'ingénieur des travaux, M. Mulot, va les poursuivre jusqu'en 1850 sur les communes de Douges, puis Hénin-Liétard. Aussi, c'est en 1856 que la première fosse fut mise en exploitation : la fosse n°2 dite Sainte Henriette. La fosse produisait alors 40 000 tonnes de charbon à l'année et les affaires étaient très prometteuses dans cette concession, donnant ainsi naissance aux fosses 2bis, 3, 3bis, 4, 4 bis, 6, 6bis, 7, 7bis et 8, 8bis.

En 1869, la concession se composait de 522 mineurs, et produisait environ 200 000 tonnes de charbon ; à la veille de la Seconde Guerre Mondiale, la concession comptait alors 6 677 mineurs et produisait 1 745 862 tonnes de charbon. Néanmoins, lors de l'occupation allemande, la majeure partie des équipements furent détruits et les cuvelages des puits furent minés. Ces phénomènes étaient alors des arguments supplémentaires à la naissance de la grande grève des mineurs. L'ensemble des fosses du bassin minier furent nationalisées¹ le 17 mai 1946, et les compagnies de Douges, Courrières et de Drocourt formèrent alors le groupe d'Hénin-Liétard, s'étendant sur une surface de 11 792 hectares.

Enfin, le 21 décembre 1990, l'extraction de charbon sur le territoire du bassin minier cesse définitivement. Les dernières fosses à extraire furent les fosses 9-9bis, 8-8bis et 10 des mines de Douges. Aujourd'hui, il subsiste encore quelques vestiges de l'exploitation de cette concession : les terrils n°87 et 92, le chevalement du puits n°8, le carreau entier de la fosse n°9 - 9 bis, et la **salle des machines de la fosse Sainte-Henriette**. C'est alors le site de cette fosse qui fût choisi pour le projet : la première des fosses construites de la concession, la dernière ayant encore un bâtiment existant.

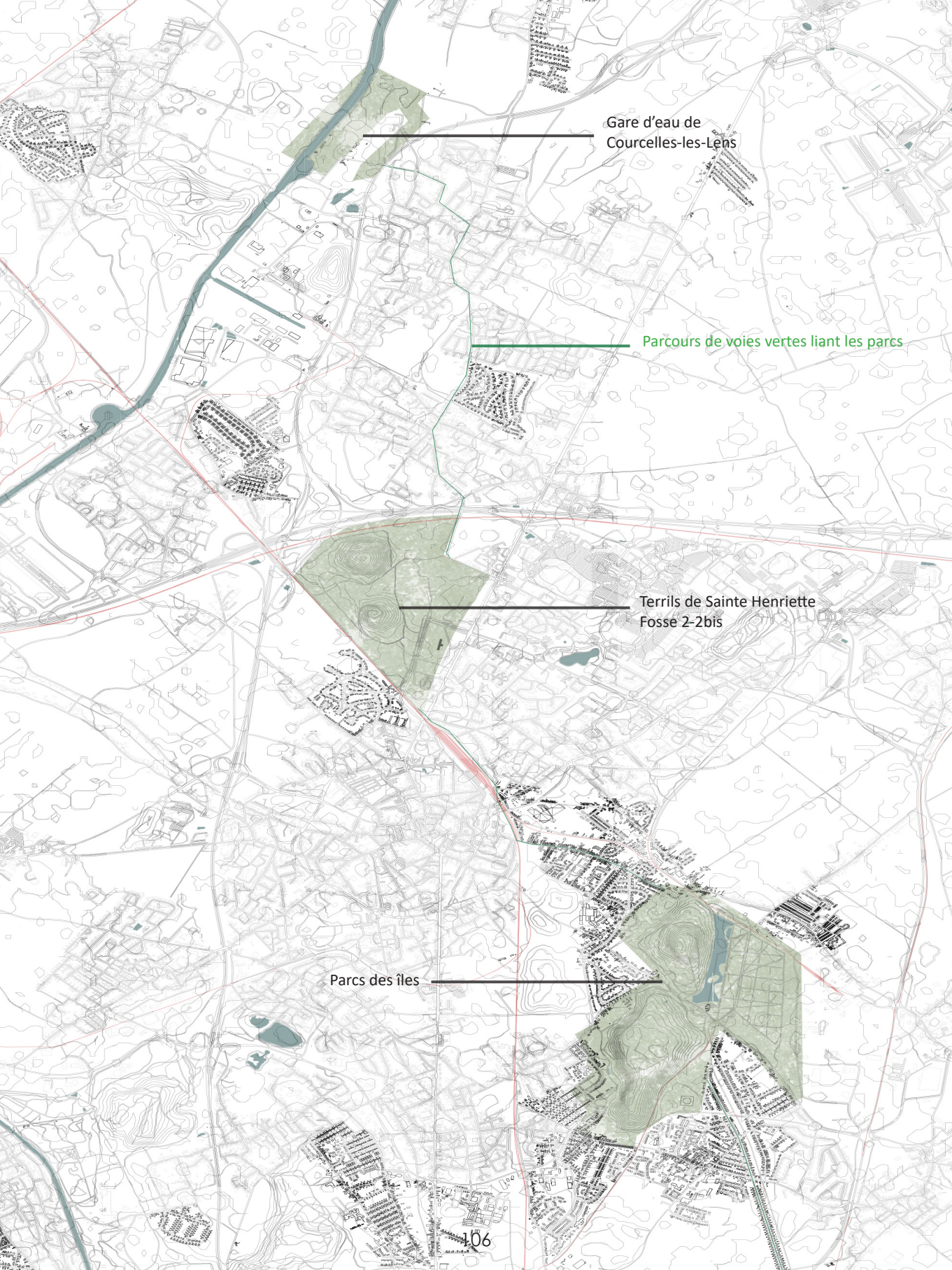
¹ Nationalisation : l'État fixe désormais les objectifs et décide de l'organisation de la production du charbon, énergie cruciale dans le contexte de reconstruction du pays après la Seconde Guerre mondiale. Archives Nationales du Monde du Travail, *Mines et Mineurs de charbon*.

C La fosse 2-2bis de Dourges

Fosse¹ :

1. Ensemble des installations de surface et des travaux du fond rattachés à un puits d'extraction d'une mine de charbon.

¹ Dictionnaire Larousse.



Faire partie de la chaîne des parcs :

La mission chaîne des parcs réalisée par la Mission Bassin Minier se constitue de 49 sites englobant 4 200 hectares et a alors pour objectif de relier chacun de ces sites. De nombreuses voies vertes et parcs sont déjà aménagés et pratiqués, tandis que d’autres verront le jour au fur et à mesure de l’avancée de ce projet paysagé. Chacun de ces 49 sites choisis est divisé en 11 unités, permettant de créer des secteurs complémentaires et de concevoir les travaux à des échelles cohérentes.

L’objectif était de relier l’intégralité de ces parcs, c’est pourquoi près de 420 kilomètres de liaisons cyclables et piétonnes ont été repérées, notamment à partir des anciens cavaliers miniers¹. 82 kilomètres de ces chemins sont déjà aménagés.

La fosse 2-2bis des mines de Dourges est aujourd’hui un territoire faisant partie de la grande chaîne des parcs de la mission bassin minier. Aucun aménagement paysagé n’a été mise en œuvre jusque qu’alors, contrairement à la gare d’eau de Courcelles les Lens et aux parcs des îles, situés à l’Est et à l’Ouest du site.

L’objectif à l’échelle du territoire est ainsi de venir mettre en place des parcours de voies vertes et de promenade, permettant de relier le site choisi aux autres parcs actifs. Ceci permettra, à la manière du parcours de l’Anneau de la Mémoire, de démarrer la démarche mémorielle depuis le territoire.

Figure 58 : La fosse 2-2 bis des mines de Dourges et la chaîne des parcs. ○

¹ Cavaliers : étaient des voies privées de chemin de fer sur lesquelles les concessionnaires des droits d’exploitation transportaient le charbon, les stériles, et le matériel nécessaire à leur activité. Encyclopédie Française.

Le site de la fosse lors de son fonctionnement :

La fosse Sainte Henriette se composait d'un certain nombre de bâtiments s'étalant sur l'entièreté du site et s'organisant autour des puits 2 et 2 bis. Vous trouverez ci-joint le relevé de l'ensemble des bâtiments, démontrant bien que la mémoire s'installe sur l'entièreté de cette parcelle.

- | | |
|----------------------------------|------------------------------|
| 1 : ensemble des batteries | 14 : service matériel |
| 2 : lavoirs | 15 : quai à charbon |
| 3 : rotonde | 16 : gazomètre |
| 4 : ateliers centraux et forges | 17 : bâtiment d'épuration |
| 5 : puits n°2 | 18 : logement de l'ingénieur |
| 6 : machine d'extraction | 19 : triage |
| 7 : sous-station | 20 : écuries |
| 8 : compresseurs | 21 : terril n°87 |
| 9 : puits n°2 bis | 22 : centrale électrique n°2 |
| 10 : bureaux | 23 : réfrigérants |
| 11 : bains douches | 24 : charpenterie |
| 12 : salle de paie et infirmerie | 25 : centrale électrique n°1 |
| 13 : service électrique | 26 : bassins de décantation |
| | 27 : bassins de décantation |

Nous pouvons ainsi constater que les fosses minières étaient de véritables villes, fonctionnant en toute indépendance, notamment grâce à la présence de châteaux d'eau mais également de centrales électriques. L'ensemble des outils et engins nécessaires à l'extraction du charbon étaient conçus et réparés directement sur place. Les animaux, tels que les chevaux, étaient également soignés et nourris dans la fosse, et certains employés tels que les ingénieurs, avaient leur logement sur place. Cf figure 105.

Enfin, un nombre très important de voies de chemin de fer recouvrait l'entièreté du site. Malheureusement, aucune trace de ces voies ne subsiste aujourd'hui. Cf figure 106.

Figure 59 : Cartographie des bâtiments qui composaient la fosse.





Figure 60 : Photographie aérienne de la fosse 2 bis des mines de Dourges, vers 1950.

Histoire de la fosse Sainte Henriette¹ :

La fosse 2 - 2 bis de la Compagnie des mines de Dourges également appelée fosse *Sainte-Henriette*² est un ancien charbonnage du Bassin minier du Nord-Pas-de-Calais, située dans la commune d'Hénin-Beaumont. La fosse n°2 est construite et entre en exploitation en mars 1856 ce qui entraîne l'édification des terrills numéro 87 et 92 au nord de la fosse. Un puits n°2 bis est ajouté à partir de 1901 à 455 mètres à l'est du puits n°2, et il devient opérationnel en décembre 1905. C'est sur ce puits n°2 que se trouve l'ancienne salle des machines, aujourd'hui à l'abandon, et qui sera le site du projet. La fosse sera malheureusement détruite durant la Première Guerre mondiale et le puits n°2 sera alors reconstruit avec un chevalement en béton armé.

La Compagnie des mines de Dourges est nationalisée en 1946, à la suite des événements expliqués précédemment, et la fosse 2 - 2 bis intègre alors le Groupe d'Hénin-Liétard. La cokerie ferme en 1958, le lavoir cesse son activité en 1962, le puits n°2 est remblayé en 1967. La fosse ferme définitivement ses portes en 1970. Le puits n°2 bis sera remblayé l'année suivante. Son chevalement, présent sur la photo ci-jointe, est détruit en 1984. Au début du XXI^e siècle, les Charbonnages de France décident de matérialiser les têtes des puits³ n°2 et 2 bis. En parallèle, les cités furent rénovées et les terrills sont devenus des espaces naturels de promenade. L'ensemble des bureaux furent détruits en 2011, et seule la salle des machines du puits n°2 bis, sujet de ce mémoire, subsiste.

Enfin, l'église et son presbytère furent inscrits aux monuments historiques le 25 novembre 2009. La cité-jardin Foch, les cités-jardins Bruno, l'église Saint-Stanislas, le presbytère, l'école, la salle des fêtes, ainsi que les terrills n°87 et 92, ont été classés le 30 juin 2012 au patrimoine mondial de l'Unesco.

¹ Fosse n° 2 - 2 bis des mines de Dourges, Wikipédia.

² Madame Henriette de Clercq était une propriétaire, châtelaine et bienfaitrice de la ville de Oignies. Souhaitant disposer d'eau courante dans son château, elle fit la découverte inopinée d'un gisement de charbon jusqu'alors inconnu. La fosse lui rend ainsi hommage. Wikipédia.

³ Tête de puits : ensemble des équipements de surface qui coiffent un puits, permettant de contrôler l'accès et de protéger le site. Wikipédia.

Un projet de Zone d'Aménagement Concerté (ZAC) :

Le site de la fosse Sainte Henriette est actuellement le sujet d'une future zone d'aménagement concerté (ZAC) s'installant sur près de 100 hectares entre les communes d'Hénin-Beaumont, de Dourges et de Noyelles-Godault.

C'est en 2009 que les élus décident de requalifier ce site, afin de développer l'emploi et l'attractivité résidentielle sur ce territoire. Ce projet d'aménagement cherche à se développer progressivement par îlots, en y installant un « *nouveau quartier écologique à hautes performances énergétiques et à grande mixité sociale.* »¹

Les 5 phases de la ZAC s'écouleraient en 25 ans, et viendraient installer près de 1000 logements dits « à conception bioclimatique », environ 50 000 m² de bureaux, services et commerces.

Ce projet de ZAC pourtant très riche d'un point de vue écologique, comporte néanmoins des lacunes, notamment au niveau de son implantation sur une ancienne friche industrielle et de mémoire. En effet, la frange sur laquelle vient s'installer le projet jouit aujourd'hui d'une végétation très dense, et d'un cadre silencieux pour les promenades. D'autre part, la parcelle de l'ancienne salle des machines (située en 2), serait divisée et traversée par une voie de tramway, venant alors détruire l'unité du site. Aussi, afin de mener ce projet de mémoire, il était important de prendre des décisions et de venir faire une contre-proposition à ce projet de ZAC.

En définitif, le projet de tramway fut abandonné et remplacé par une voie de bus, permettant alors de supprimer ce tracé venant diviser le site. L'ambition principale pour ce mémoire sera alors de conserver l'intégralité de la parcelle de l'ancienne salle des machines.

Figure 61 : Plan de la ZAC montrant ses objectifs.

1 Agglomération Hénin-Carvin, *Sainte Henriette à Hénin Beaumont*, 2021.





Figure 62 : Photographie de la salle des lavabos dite salle des pendus.

Haillicourt, août 1986

III

Réaffectation mémorielle

Réaffectation¹ :

1. La réaffectation est le processus par lequel un objet, ou un produit, ayant une valeur d'usage est transformé, redéployé ou réutilisé comme objet ou produit ayant une valeur d'usage différente.

¹ Réaffectation, Wikipédia.

a Territoire d'extraction

Extraction minière¹ :

1. Ensemble des activités socioéconomiques qui sont menées pour obtenir les ressources d'une mine.

¹ Dictionnaire Larousse.



Le parcours de l'architecture au terril :

Par l'analyse territoriale de la fosse, la conclusion la plus importante était que ce projet ne serait pas simplement un projet d'architecture, mais également un projet de paysage. En outre, l'un des premiers gestes était le développement de la flore et de l'ensemble du paysage du parc : des arbres et végétaux seront ainsi plantés, permettant de concevoir une véritable biodiversité.

De plus, ce développement serait accompagné par la remise en eau des anciens bassins de décantation : leur topographie étant toujours conservée, le paysage pourra déjà, à l'échelle du territoire, faire revivre la mémoire.

Aussi, afin de créer un parcours mémoriel à l'échelle du site, il était important de concevoir des séquences à la fois au travers de l'architecture mais également du paysage. Pour ce faire, un parcours fut créé, démarrant de l'entrée de la parcelle, traversant l'architecture et permettant in fine d'atteindre le sommet du terril numéro 87.

Ce parcours permet alors d'introduire des points de vue riches et variés mais surtout, des échelles très diverses : le terril numéro 87 culminant à plus 102m.

Par cette promenade, l'objectif est de faire comprendre aux visiteurs l'ampleur du site minier, mais également de l'importance de la protection du patrimoine et de l'environnement. Cf figure 98.

Figure 63 : Le parcours du projet architectural au terril. —○—

L'aérage comme parcours dans le passé¹ :

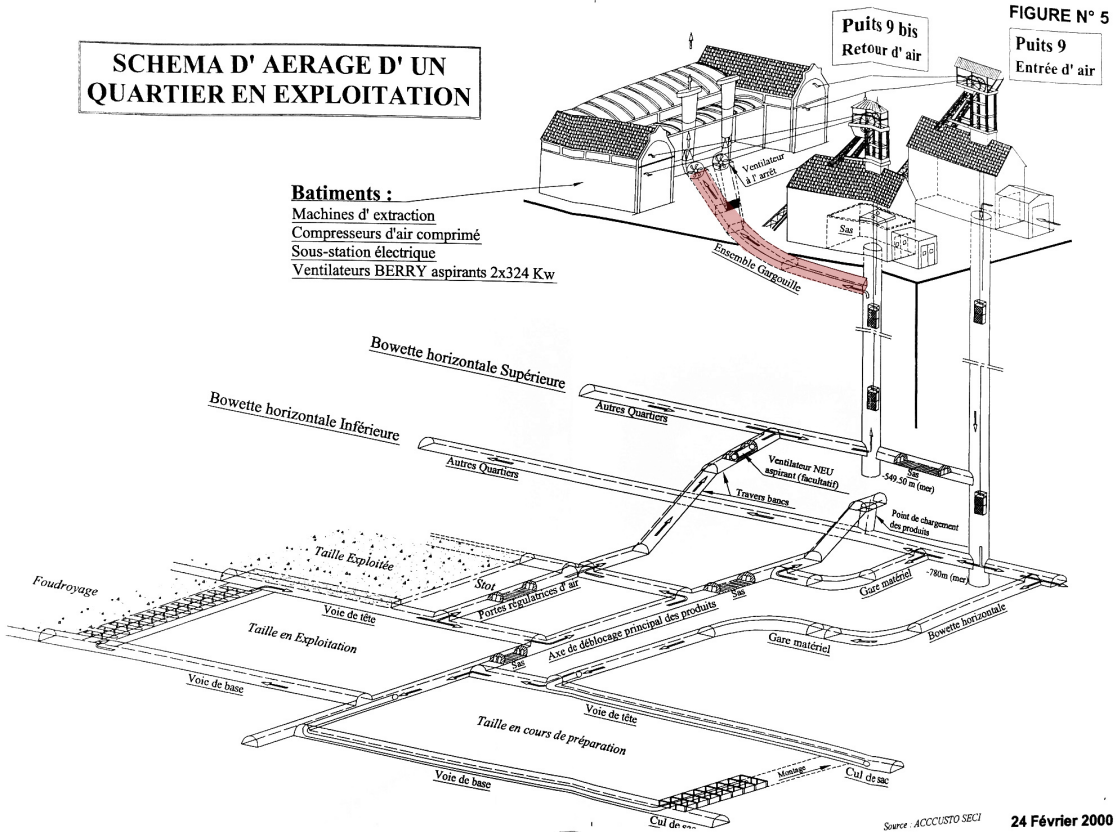
La ventilation, également appelée aérage, est un processus permettant le renouvellement d'air par un mécanisme de déplacement. Ce système est principalement mis en œuvre dans des espaces où l'oxygène risque de manquer, notamment dans les mines. Cf figure 104.

Les objectifs de l'aérage miniers sont alors divers :

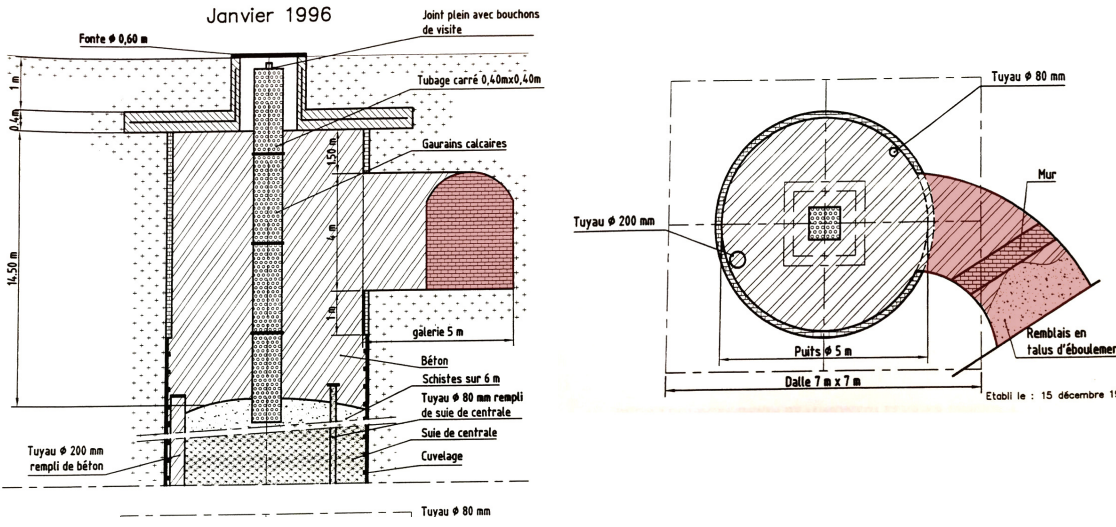
- Donner aux hommes et aux animaux présents en sous-sol l'air nécessaire pour leur respiration.
- Permettre aux moteurs de machines et aux lampes à combustion de fonctionner correctement.
- Diluer les gaz dangereux et toxiques.
- Diminuer la température dans le fond de la mine. En effet, cette dernière est en moyenne de 38 °C avec ventilation à ces profondeurs

De plus, afin de pouvoir envoyer de l'air sur des kilomètres de galeries, de grands tunnels furent conçus, accompagnés de ventilateurs. L'un de ces principaux tunnels rejoignait la salle des machines dite salles d'extraction, au puits. Ce tunnel, maçonné en brique, mesurait alors 3 mètres de large sur 4 mètres de hauteur.

L'intention forte du parcours sera alors d'investir cette ancienne galerie souterraine qui permettra, depuis la salle des machines, de déambuler dans un parcours souterrain. À la suite de ce parcours, les visiteurs pourront ressortir face au parc du teril et ainsi atteindre son sommet. Ce processus permettra d'immerger totalement le visiteur et de le faire marcher sur les pas des mineurs.



PUITS 2 de DOURGES A HENIN BEAUMONT



1 Bureaux de Recherches Géologiques et Miniers.

Figure 64 : Ensemble de documents démontrant la présence d'une galerie souterraine.

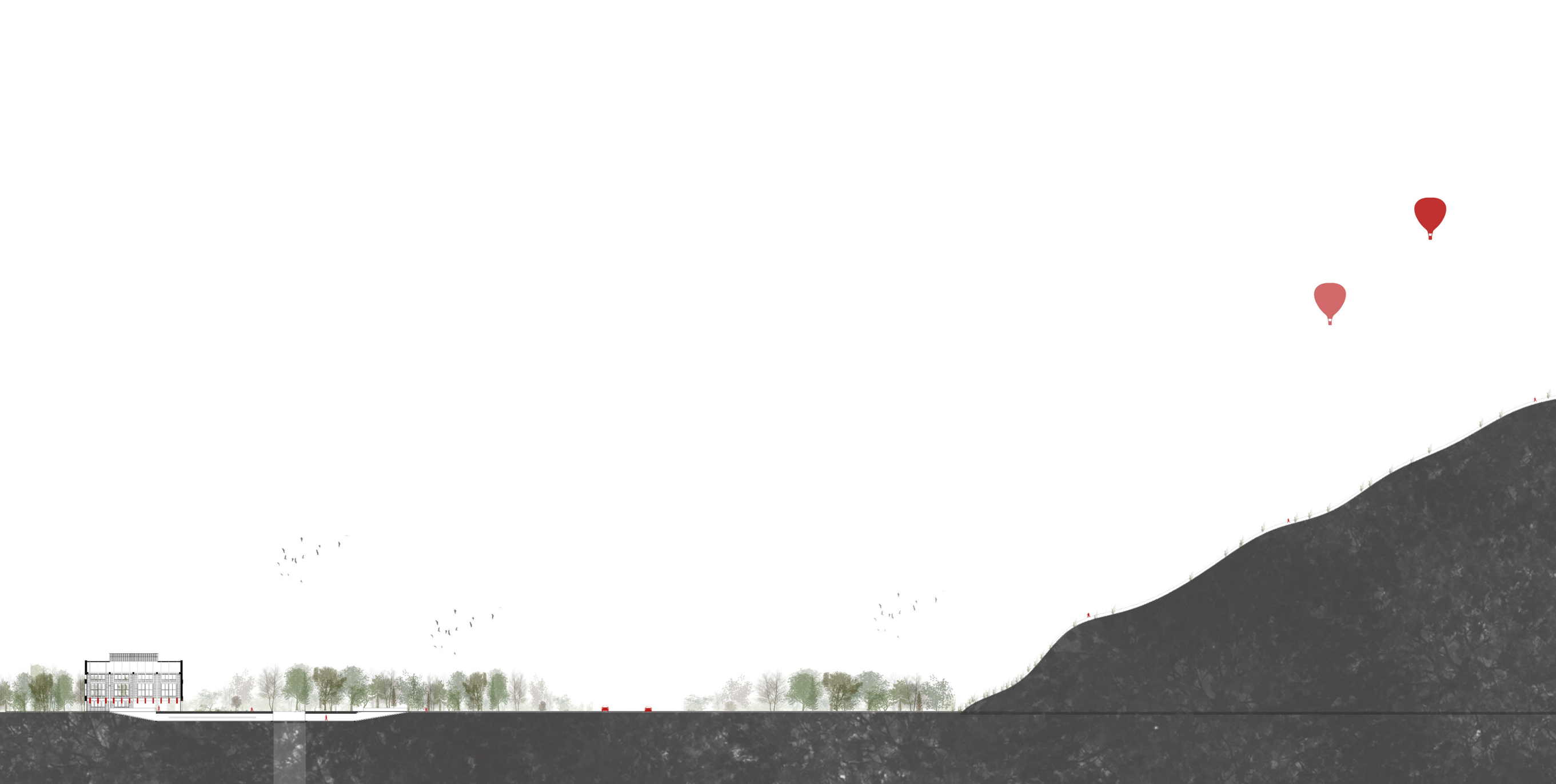
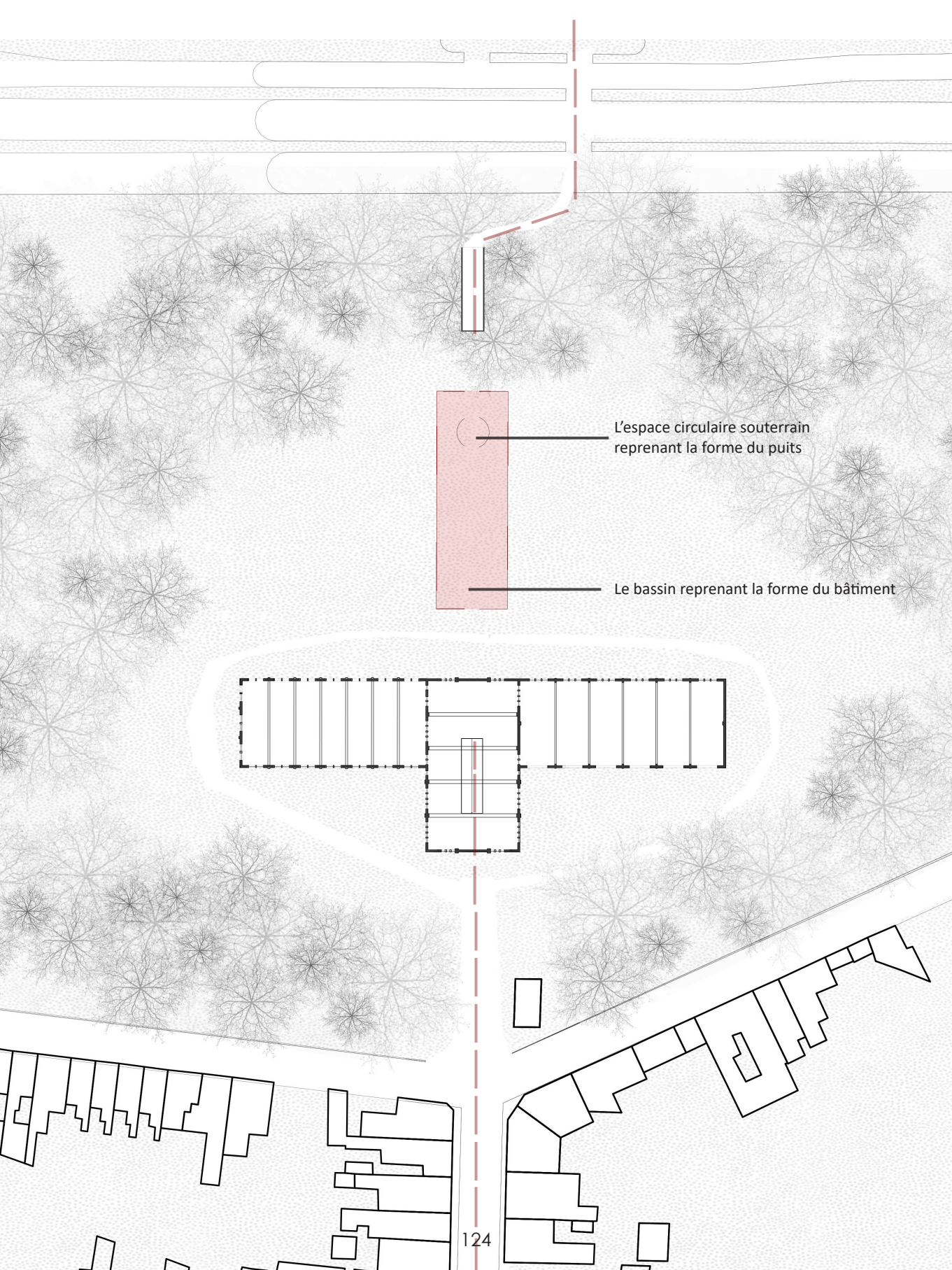


Figure 65 : Coupe paysagère de la promenade : depuis l'architecture jusqu'au terri.



Se souvenir de l'ancien chevalement :

Afin de créer une succession d'atmosphères variées et émotives, le projet met en place un dialogue constant entre histoire, mémoire, architecture et paysage.

La seconde intention paysagère forte, au-delà du parcours menant au terril, était de faire comprendre et de matérialiser l'ancien emplacement du chevalement, emblème structurel d'une fosse. Aussi, dû à la présence du puits aujourd'hui remblayé, la nature n'a pas su se déployer jusqu'à la façade nord du bâtiment, créant ainsi une zone de « no mans land ».¹

Deux procédés furent mis en place :

- La conception d'un bassin venant retracer au sol les dimensions du bâtiment rectangulaire qui accueillait autrefois le chevalement, amenant ainsi la symbolique de la rigueur.
- La création d'un espace circulaire souterrain et ouvert sur le ciel, reprenant l'emplacement et les dimensions exactes de l'ancien puits. Le cercle, symbole du monde spirituel, venant faire la connexion entre le ciel et la terre, tout comme le chevalement.

Par ces dispositifs, le projet apporte des atouts au site, à la fois sur sa surface, mais également dans sa profondeur. Les visiteurs pourront alors faire le choix d'un parcours paysagé paisible en surface ou alors d'un parcours émotionnel sous la terre. L'espace circulaire marquera une pause sur le parcours souterrain, permettant de reprendre sa respiration avant de rejoindre définitivement la surface.

Figure 66 : Le parcours dialogue avec les traces du passé. (1)

1 No man's land : (expression anglaise signifiant « terre sans homme ») est une expression utilisée à la guerre, par exemple entre deux frontières ou deux lignes de front. Wikipédia.

Une approche végétale :

La Sainte Barbe était la patronne des mineurs. C’est dès le 18ème siècle, sous la menace des explosifs mais aussi du grisou que les mineurs se sont mis sous la protection de Barbara. ¹

Sainte Barbe protège de la mort subite et est invoquée pour prévenir les accidents liés aux explosions : elle protège alors les mineurs des accidents causés par le feu ou la poudre. Elle est également la patronne d’autres métiers associés à cette discipline, tels que les pompiers ou encore les artificiers.

Aussi, le 4 mai 1946 fut le premier jour chômé et payé pour les mineurs, jour de la mort de la Sainte. C’était l’occasion de repas, de cadeaux et de joie entre les mineurs et leurs familles au sein des corons.

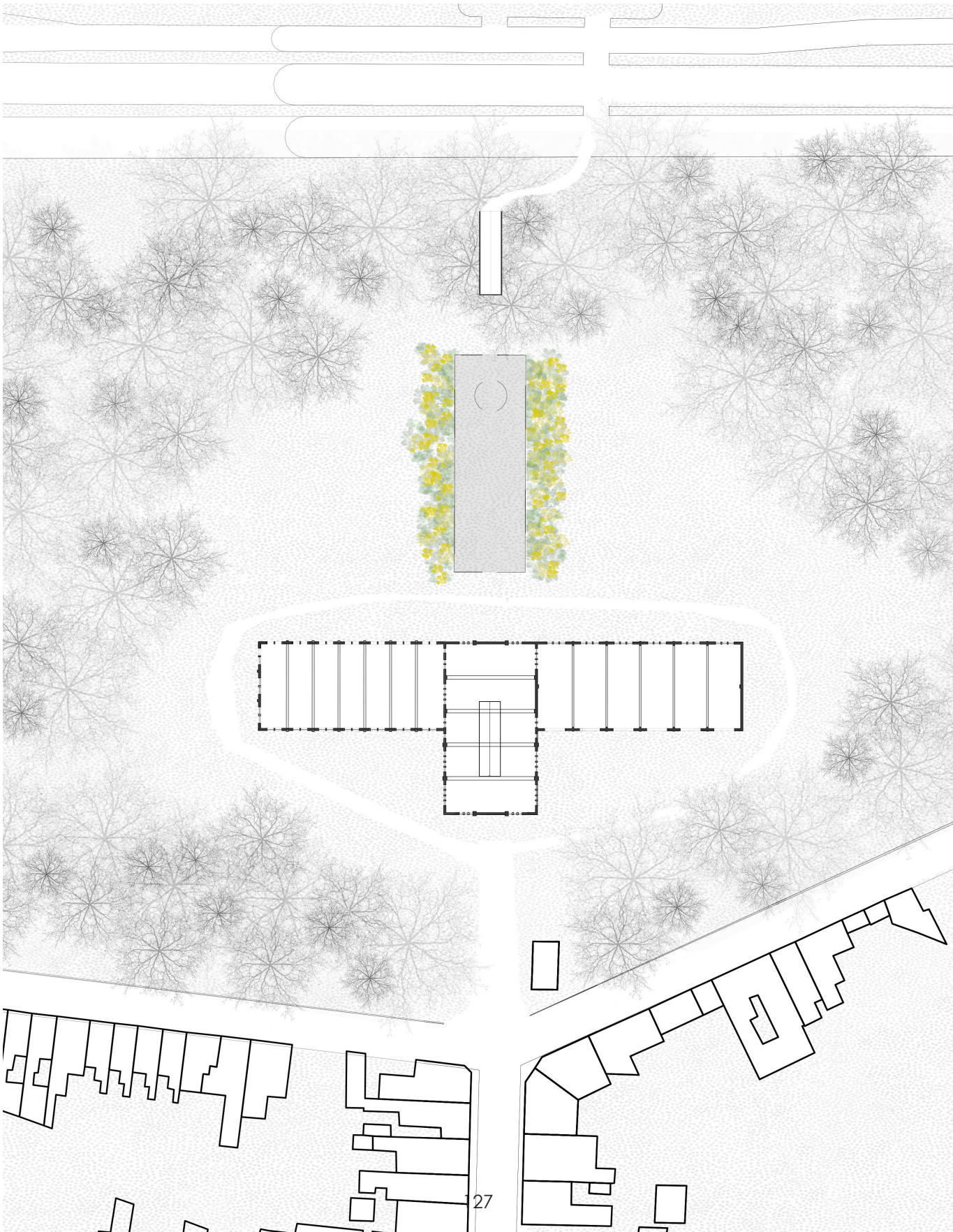
Afin de rendre hommage à cette fête, des Barbarea vulgaris seront alors plantés autour du bassin. L’Herbe de la Sainte Barbe, faisant partie de la famille des Brassicaceae² était notamment reconnue pour soulager les brûlures et s’appliquait alors tel un baume vulnérable. ³

🕒 Figure 67 : La mémoire au travers de la végétation.

1 Cette jeune femme fut une véritable martyre : son père voulait la marier de force à un homme. Barbara refusa car elle ne voulait se consacrer qu’au Christ. Son père pris d’une colère noire la fit torturer, brûler, puis décapitée le 4 décembre. À la suite de son comportement odieux, le père de la jeune fille fut frappé par la foudre et transformé en tas de cendres. Ceci amena la symbolique du feu et de la poudre à la Sainte Barbara. Wikipédia.

2 Brassicaceae : Famille de plantes, anciennement crucifères. La fleur est caractéristique à 4 pétales disposés en croix. Cette famille joue un rôle reconnu dans l’alimentation, grâce à ses anti-oxydants aidant à protéger des maladies ou des plaies. Encyclopédie.fr.

3 Légumineuse fourragère et ornementale, autrefois utilisée pour soigner les plaies. Dictionnaire Larousse.



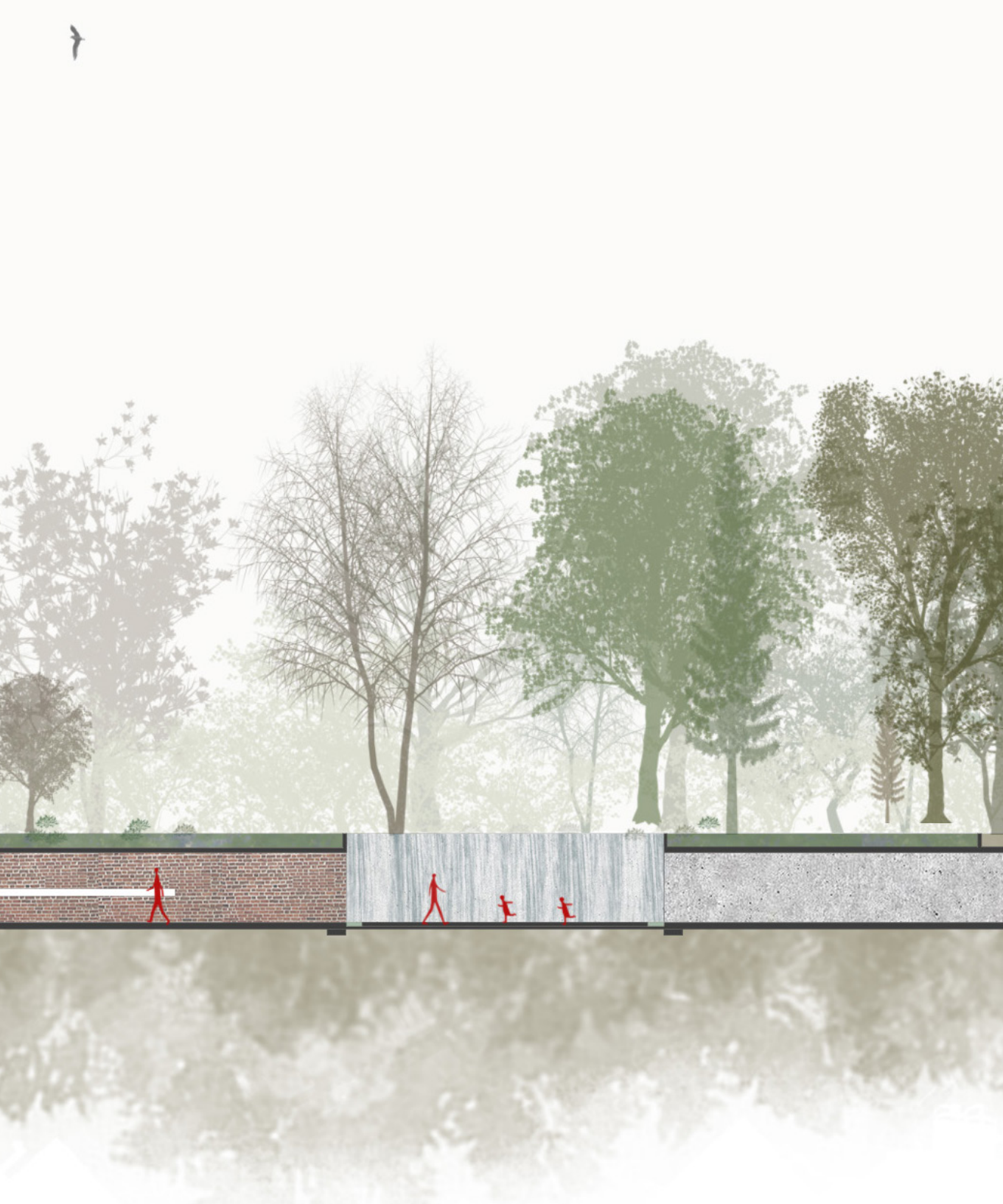


Figure 68 : L'espace circulaire souterrain, connexion entre le ciel et la terre.

L'oubli, le rappel et la mémoire proprement dite¹ :

Le parcours mis en place pourra montrer un certain rapprochement avec les cinq points fondamentaux de la psychologie vus précédemment. Nous pouvons ainsi considérer que le parcours met en place trois points :

L'oubli : cet aspect psychologique pourra se mettre en place dès que le visiteur commencera sa descente dans le tunnel souterrain, anciennement tunnel d'aération. Il sera baigné par l'obscurité, amenant alors une perte de repère totale.

Le Rappel : se mettra en place par l'espace circulaire et le bassin permettront de faire glisser l'eau sur les parois de l'ancien puits, et ainsi amener un aspect acoustique durant le parcours. Le visiteur sera attiré par la lumière et par la musique qu'amène cet espace circulaire. Ce sera alors le moment du rappel pour le visiteur : perdu et intrigué dans l'obscurité du tunnel, cet espace presque extérieur et la vue sur le terroir en arrière-plan lui permettra de se souvenir de l'endroit où il se situe.

La mémoire proprement dite : c'est lorsque le visiteur sortira pleinement du tunnel et qu'il entamera la montée du terroir que la mémoire proprement dite se mettra en place, puisqu'elle enclenchera de nouveau le phénomène d'apprentissage.

¹ CANDAU Joël, *Anthropologie de la mémoire*, éditions Armand Colin, Paris, 2005, page 22.

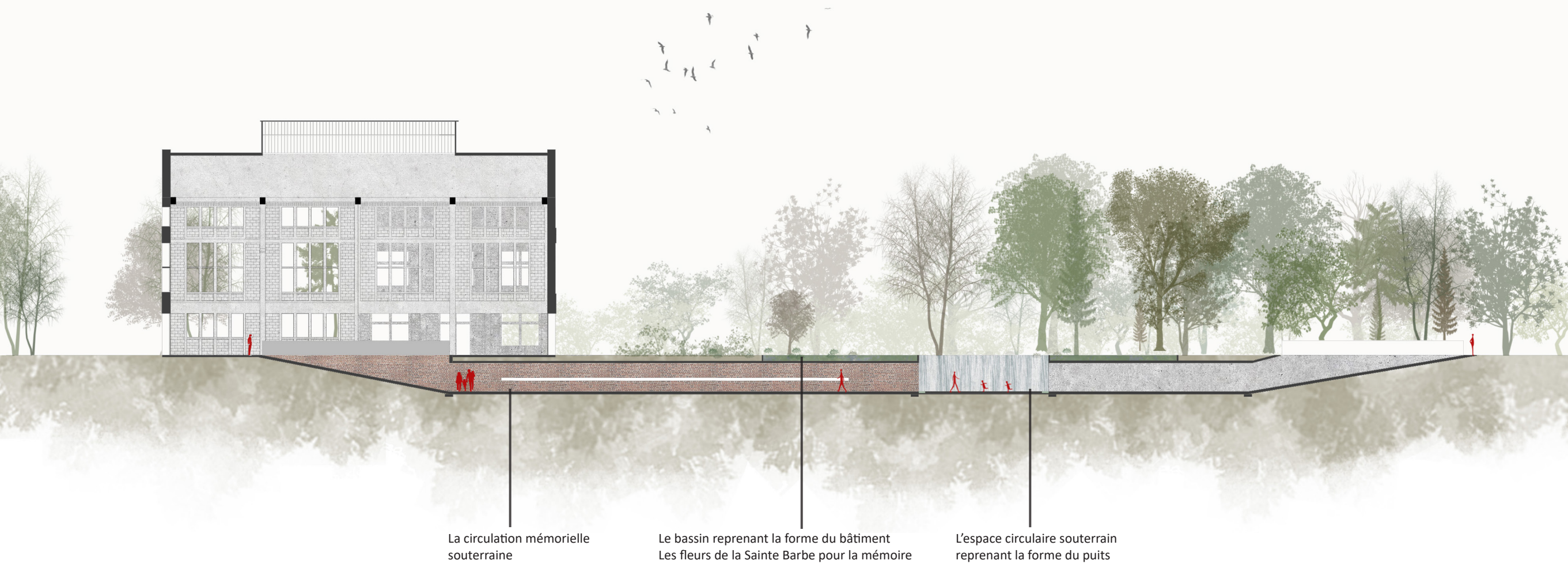


Figure 69 : Le parcours souterrain génère des atmosphères et des émotions variées.

b

Une friche minière

Friche¹ :

1. Terrain qui était occupé par des bâtiments industriels, aujourd'hui à l'abandon.

1 Dictionnaire Le Grand Robert de la langue française.



Figure 70 : Photographie de la salle des machines face à sa forêt. On aperçoit le terril 87 en arrière-plan.

La salle des machines de la fosse Sainte Henriette¹ :

Le site ayant été choisi pour ce projet est l'ancienne salle des machines de la fosse 2-2 bis de la concession des mines de Dourges, fermé en 1970. Ce bâtiment date des années 1856 et a servi durant près de 100 ans au fonctionnement de la fosse et à l'extraction de millions de tonnes de charbon, permettant alors aux français de subvenir à leurs besoins de chauffage, tout en faisant fonctionner les industries.

Le 25 décembre 1973, la société d'exploitation Del Sol décide d'installer ses bureaux dans l'ancienne salle des machines de la fosse Sainte-Henriette, qui était jusqu'alors inoccupée.

Cette entreprise sera spécialisée dans la chaudronnerie, et plus particulièrement dans la production de tuyaux de grande longueur. Ainsi, les grandes halles dont disposait l'ancienne salle des machines étaient adaptées pour la confection de ce type de produits.

L'entreprise a été très productive et active pendant de nombreuses années, jusqu'à ce que la concurrence et le phénomène d'import/export ne s'accroissent, rendant les fins de mois de plus en plus difficiles. Ce phénomène a ensuite été accentué par la concurrence sévère qui sévissait. C'est ainsi que le 14 août 2008, l'entreprise fit faillite.²

À la suite d'une décision juridique, l'entreprise Del Sol ferme définitivement ses portes, laissant ainsi le bâtiment et son parc à l'abandon.

¹ Fosse n° 2 - 2 bis des mines de Dourges, Wikipédia.

² SOCIETE D EXPLOITATION DES ETS DEL SOL, <https://www.societe.com/>.



Figure 71 : Photographie de l'entrée de la salle des machines. Une plaque commémorative à la mémoire des mineurs ayant combattu durant la première guerre mondiale s'installe sur sa façade.



Figure 72 : Photographie intérieure de la halle Est de la salle des machines.

État sanitaire :

Le bâtiment de la salle des machines subsiste, et garde notamment les traces de ses fonctions passées, mais également de ce qu'il a subi.

Afin de pouvoir proposer un projet venant s'installer à l'intérieur de cette enveloppe, il est tout d'abord nécessaire de réaliser une analyse du lieu et de présenter son état sanitaire. En effet, cette ancienne salle des machines a subi un certain nombre de transformations, d'une part dû aux intempéries fragilisant sa structure, et d'autre part à cause des différentes interventions humaines.

Cette analyse se base alors à la fois sur l'action de l'Homme, mais également sur l'action du temps et des éléments extérieurs. D'autre part, elle a été réalisée sur base de mes connaissances propres et de photographies prises sur place. Grâce à cet état des lieux, nous avons pu montrer l'impact hydrologique, biologique, atmosphérique, minéralogique, et humain que les halles ont pu subir.

De manière globale, le bâtiment a bien survécu aux années. Nous avons pu constater la disparition des badigeons recouvrant ses murs extérieurs, l'apparition des structures métalliques et de la rouille, la destruction de l'ensemble des vitres, et le développement de végétation en toiture.

En revanche, le bâtiment n'a subi aucune dégradation majeure grâce à une protection accrue et un renforcement au niveau de ses accès. Les halles étaient alors une très bonne base de travail, dénudées de toute cloison, meuble et objet pouvant obstruer la compréhension du lieu.

Figure 73 : Légende et analyse sanitaire de la salle des machines.

L'impact humain :

 Bouchage humain

L'impact biologique :

 Mousses et verdissements

L'impact hydrologique :

 Accumulation ponctuelle d'eau pluviale

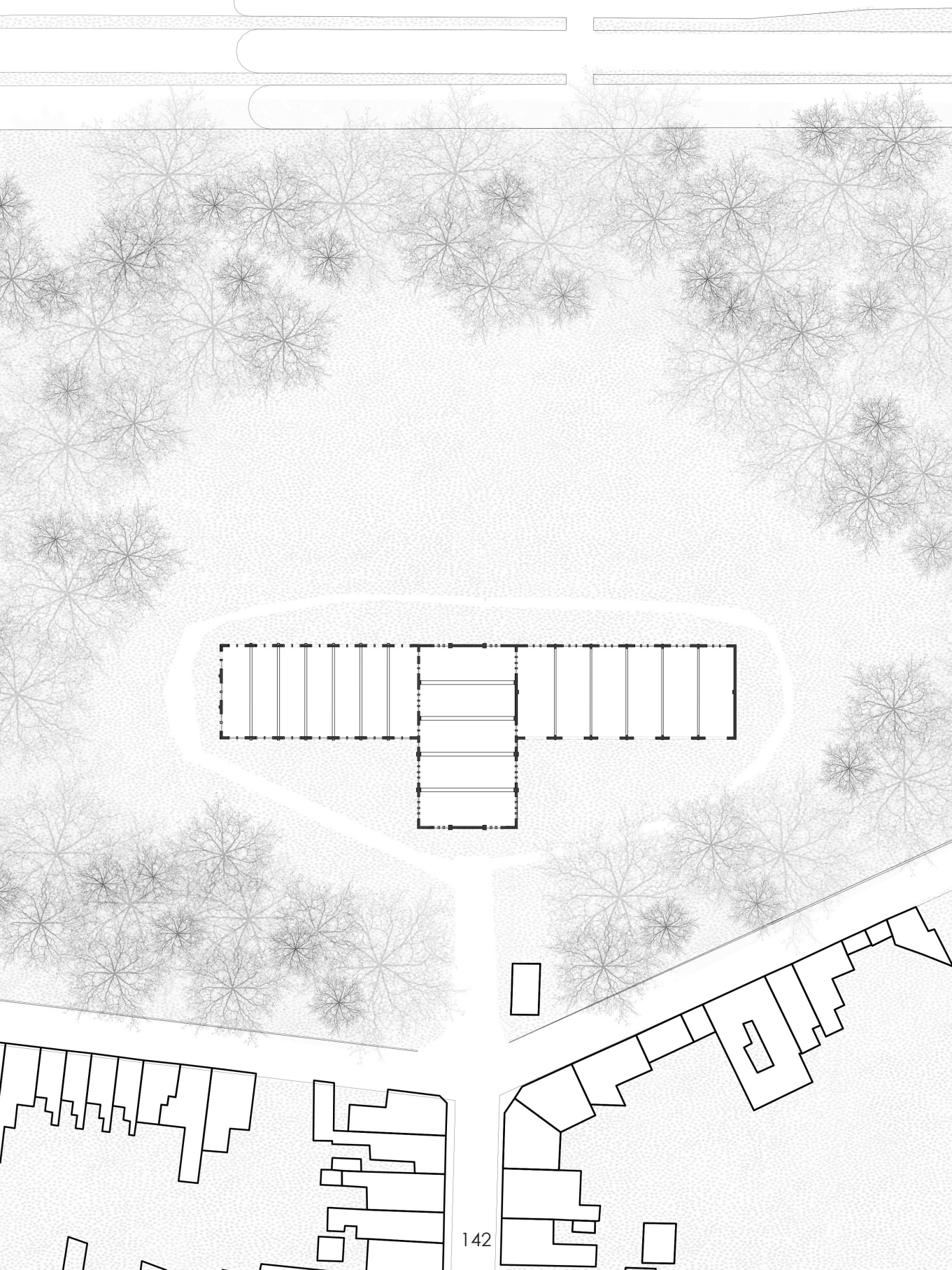
L'impact atmosphérique :

 Salissures

L'impact minéralogique :

 Dégradation du badigeon





Le site et ses potentiels actuels :

Le site comporte actuellement un certain nombre d'atouts lui permettant de développer un projet architectural très riche.

Tout d'abord, la parcelle se compose d'une jeune forêt venant entourer tout le site et ainsi créer un véritable écrin de verdure au sein même d'un quartier et d'une ville très urbanisée. Cette forêt est en plein développement puisque sa création remonte à la fin de l'exploitation du site.

L'ancienne salle des machines comporte également un certain nombre d'atouts, notamment sa surface de 1800 m2 et ses hauteurs allant de 8,7 mètres à 15,8 mètres, permettant une mixité de programme et laissant alors un champ des possibles. C'est un bâtiment mettant en avant sa symétrie, sa trame structurale régulière et amenant par conséquent une lisibilité de l'espace. De plus, la multitude de baies présentes sur 3 niveaux ainsi que sur chacune des façades amènent une forte lumière naturelle au sein des halles.

Aussi, nous pouvons constater une étendue d'herbe importante entre le bâtiment et la forêt, s'expliquant par l'ancienne présence du puits n°2 bis, faisant partie des derniers bâtiments du site qui furent détruits. Le visiteur bénéficie alors d'un point de vue reculé lui permettant d'observer les terrils en arrière-plan.

Enfin, l'ensemble de la parcelle est entouré d'un haut mur maçonné en brique de 3 mètres de haut, venant diriger le parcours directement à l'entrée de la fosse Saint Henriette et permettant de concevoir un lieu calme et serein, sans aucun bruit de voiture ou d'urbanisation extérieure.

Figure 74 : Plan du site dans son état actuel. ⓘ

C Architecture mémorielle

Philippe Prost pour l'Anneau de la Mémoire¹ :

“Donner une forme à la fraternité, une expression à la paix, allier l'art et la nature pour les mettre au service de la mémoire.”

¹ PROST Philippe, Interview pour l'Anneau de la Mémoire, AAPP.

La salle des pendus¹ comme espace mémoriel :

S'il existe bien des espaces ayant une atmosphère particulière dans les carreaux de fosses, les salles des pendus² font partie des plus saisissants. Appelée la salle des douches ou "salle des pendus", cet espace était le vestiaire des mineurs qui pouvaient ainsi se changer et se laver sur place. Ces derniers suspendaient leurs vêtements par des crochets et les hissaient à l'aide d'une chaînette permettant d'une part de gagner de l'espace au sol sans devoir installer de meubles, mais également de faire retomber les poussières, faisant passer leur bleu de travail en noir charbon.

Aussi, cette expression de salle des pendus n'est pas originaire du bassin minier, mais de la région parisienne. Des Parisiens ayant vu des photographies de la salle des lavabos comparaient les vêtements suspendus à des corps. Cette expression fit rire les mineurs, qui finirent eux-mêmes par l'employer au fil du temps.

Il est vrai que des éléments suspendus de la taille d'un homme donnent une atmosphère pesante à l'espace, et c'est sur ce dispositif spatial que se fonde la salle principale du projet. En effet, lorsque le visiteur entre dans la salle principale de la fosse Sainte Henriette, il pourra découvrir des centaines d'éléments métalliques suspendus par le plafond, permettant de faire référence à la salle des pendus.

Ces éléments seront au nombre de 136, faisant directement référence aux mineurs disparus. Sous la sous-face de chacun des éléments sera inscrit le nom et le prénom d'un mineur déporté.

L'objectif étant de rendre une atmosphère particulière et une émotion forte dès l'entrée dans la salle, et ce afin de créer une image mentale inoubliable. Cf figure 96.



Figure 75 : Photographie d'une « salle des pendus ».

1 Centre Historique Minier de Lewarde.

2 La salle des douches ou "salle des pendus" était le vestiaire des mineurs qui pouvaient ainsi se changer et se laver sur place. Ils suspendaient leurs vêtements par des crochets et les hissaient à l'aide d'une chaînette. Le 9-9 bis, Oignies.

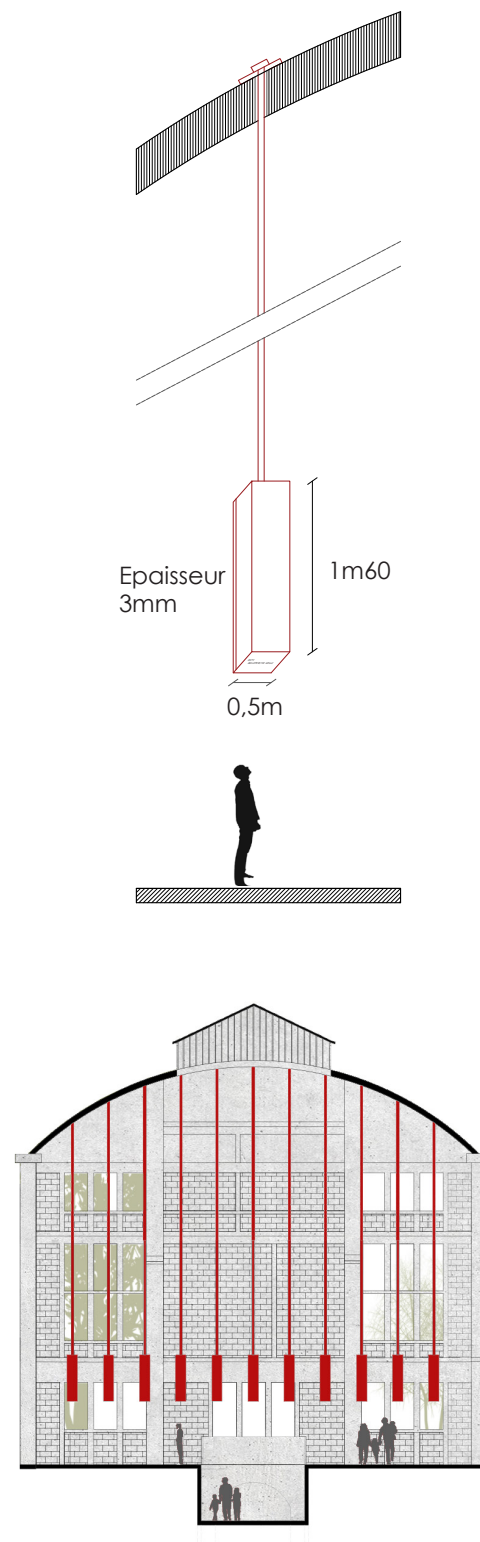


Figure 76 : Détail sur les pendus et leur salle.

Se raccrocher à l'existant :

Afin de concevoir la salle des pendus, il était important de vérifier si la réalisation de ceux-ci était possible et ainsi de réfléchir à la façon de les accrocher et de les suspendre.

Pour ce faire, différentes solutions étaient possibles. La première était de venir suspendre les pendus sur les structures métalliques déjà présentes dans la halle : ces structures étaient utilisées pour le fonctionnement et le déplacement des machines et des matériaux. Or, ces structures ne sont pas suffisamment nombreuses pour pouvoir disposer les 136 pendus de façon régulière sur l'entièreté de la halle.

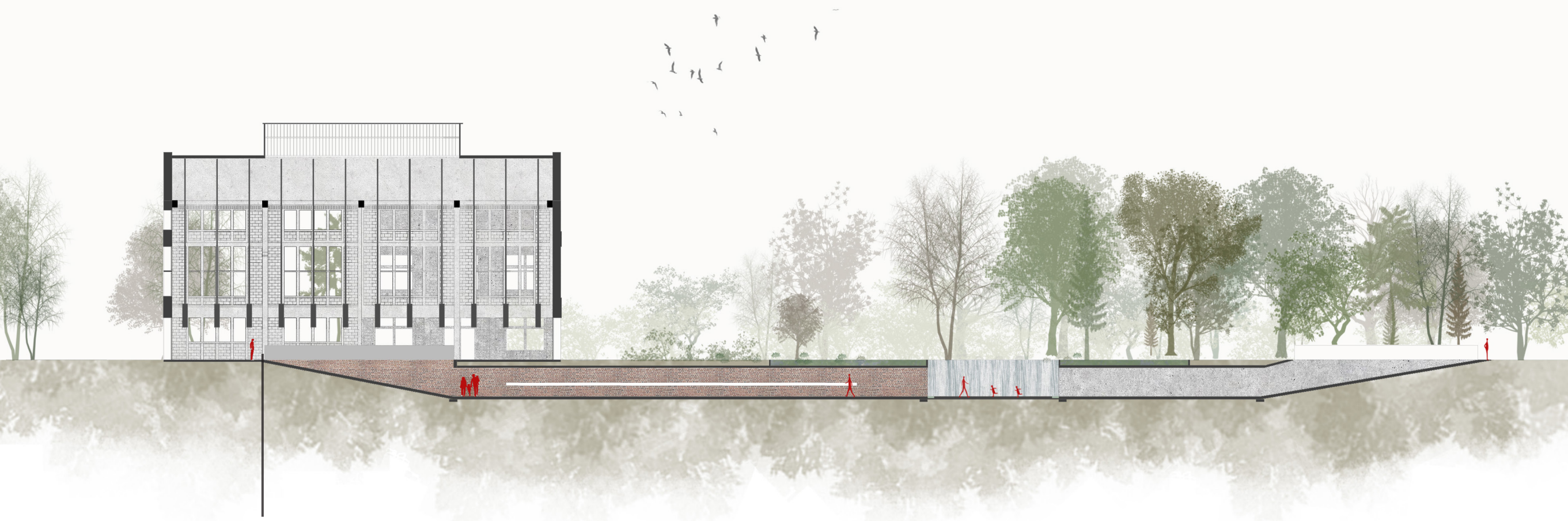
La seconde solution était de venir suspendre les pendus depuis la toiture. Cette solution, bien que moins protectrice de l'enveloppe existante, permet de disposer les pendus de la façon que l'on souhaite dans la halle, tout en venant cacher le point d'accroche au niveau du plafond. Afin de vérifier la faisabilité de cette intervention, les calculs suivants furent réalisés :

$$(1.6m * 0.5 * 0.003) * 4 + (0.5 * 0.5 * 0.003) * 2 = 0.0111 * 78 = 0.87 \text{ KN}$$

$$0.87 * 11 = 9.5 \text{ KN}$$

$$9.5 \text{ KN} / 17 * 2.45 = 0.23 \text{ KN} / \text{M}^2$$

Aussi, ce poids correspond à la charge que pourrait représenter de la neige sur la toiture, ce qui est tout à fait supportable pour la structure existante. Cette solution fut donc retenue afin de réaliser la salle des pendus du projet.



La salle des pendus surprend le visiteur dès l'entrée

Figure 77 : Un parcours émotionnel en surface comme en souterrain.

Créer de l'émotion via la conception d'un scénario :

Dans la première partie de ce mémoire, nous avons comparé la conception d'un lieu de mémoire à celle d'un scénario, tel un film : *Un lieu de mémoire est une structure narrative mettant en scène différents actes d'une histoire réussie* « *l'élément déclencheur, les obstacles et leurs résolutions* ».¹ Aussi, les croquis réalisés ci-joints furent les premiers dessins d'intentions concernant le projet, idées ayant guidé pas à pas chaque étape de recherche et de développement. Chacune de ces illustrations fut le fruit d'une réflexion sur l'atmosphère et l'émotion que je souhaitais créer, en lien avec les études de cas et les analyses théoriques vu précédemment. La volonté était de concevoir un véritable scénario venant guider le visiteur, lui permettant de comprendre l'histoire du site.

Le parcours commence avec la descente située dans la salle des pendus. (Figure 78). À la manière de l'entrée de l'Anneau de la Mémoire, mais aussi des grandes stèles de Berlin, l'entrée oppresse le visiteur et le positionne dans une situation inconfortable. Cet espace définit l'élément déclencheur. Le visiteur continue son chemin et atteint ensuite l'ancienne galerie d'aération (Figure 79). Par ce passage, le visiteur est plongé dans l'histoire et dans le passé des mineurs et comprends l'environnement souterrain difficile et dangereux dans lequel ces derniers travaillaient. Ceci amène alors l'obstacle. Un bruit d'eau et une lumière vive l'appelle vers le bout de cette galerie. Puis, le visiteur arrive dans un grand espace circulaire et baigné de lumière. Il peut enfin respirer. Son regard s'ouvre sur le ciel : il peut prendre conscience de la grandeur du puits dans lequel les mineurs descendaient. Cette espace est une référence directe à la symbolique de l'Anneau de la Mémoire : le cercle étant le symbole de la connexion entre le ciel et la terre. (Figure 80). L'eau vient apaiser ses peurs et lui permet de poursuivre sa route. Enfin, le visiteur entame une promenade le menant au terril et son sommet, permettant de comprendre l'ampleur du site mais aussi de l'histoire des mineurs. Les terrils en arrière-plan lui rappellent que le bassin minier du Nord-Pas-de-Calais est forgé éternellement par le travail des mineurs. Nous avons ainsi atteint la résolution. (Figure 81).

¹ FONTAINE-LAVALLÉE Catherine, Neurobiologiste, *Créer de l'architecture comme on crée un film*, 2021.

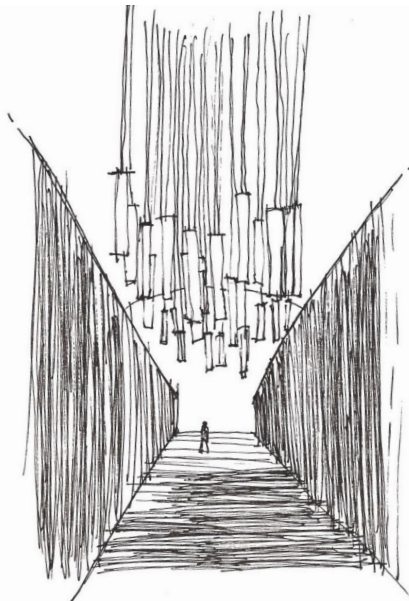


Figure 78 : La salle des pendus, l'élément déclencheur.

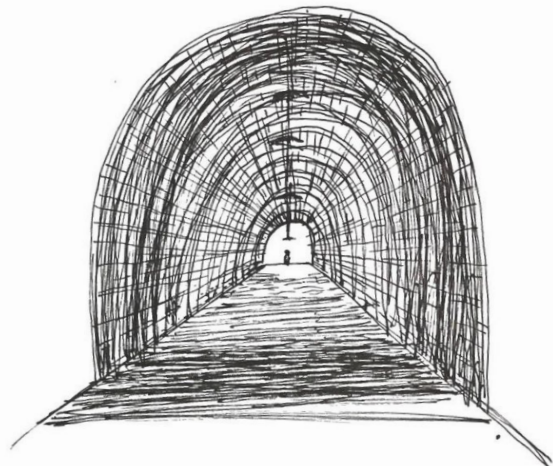


Figure 79 : La galerie souterraine : sur les traces du passé.

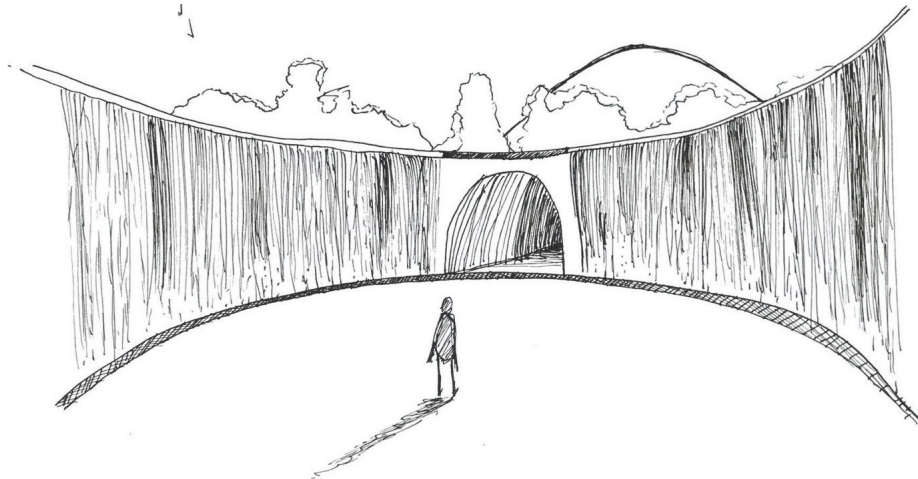


Figure 80 : Dans l'ancien puits : une connexion entre le ciel et la terre.



Figure 81 : Du sommet du terril, on est pris par l'ampleur du site.



Figure 82 : La silhouette du charbon comme inspiration architecturale.

Conception par analogie¹ du projet² :

*« Si l'analogie n'est pas une méthode de démonstration proprement dite, c'est pourtant un procédé d'illustration et de vérification secondaire qui peut avoir son utilité ».*³

L'analogie fait partie des grandes matrices conceptuelles liées au domaine de l'architecture, notamment dans le travail de mémoire et amène trois rôles principaux : le rôle créatif, le rôle argumentatif et le rôle cognitif. Au travers de ce projet, il était essentiel que la forme, la texture, la couleur même de l'architecture puisse faire référence au territoire et à la mémoire traitée : celles des mineurs. Aussi, le charbon parut être l'élément d'approche le plus représentatif de l'histoire et dans les peuples, permettant de développer une architecture à la fois organique et forte de propos.

Les objectifs principaux de ce projet furent donc de travailler une forme, une matérialité et une atmosphère se rapprochant de celle d'un morceau de charbon et donc de créer une métaphore, sans passer le cap de l'architecture mimétique, comme expliqué précédemment. Cf page 30.

Cette recherche de la forme se fit par successions de maquettes et de plans, permettant alors de créer un dialogue constant et mesuré entre l'ancienne salle des machines et cette architecture contemporaine nouvelle. Cf figure 95.

*« Le monde matériel est plein d'analogies exactes avec l'immatériel, et c'est ce qui donne une couleur de vérité à ce dogme de rhétorique, qu'une métaphore ou une comparaison peut fortifier un argument aussi bien qu'embellir une description. »*⁴

1 Analogie : rapport existant entre des choses ou entre des personnes qui présentent des caractères communs ; ressemblance, similitude. Point commun à des choses et qui crée leur ressemblance. Dictionnaire Larousse.

2 PICON Antoine, *La matérialité de l'architecture*, éditions Parenthèses, 2018.

3 Émile Durkheim, sociologue et philosophe.

4 Citation de Edgar Allan Poe, poète, romancier, nouvelliste, critique littéraire, dramaturge et éditeur, étant l'une des principales figures du romantisme américain.

Première hypothèse de projet : investir et déployer l'ensemble.

Par cette proposition, le projet vient s'installer dans l'ensemble des halles, et remplit alors tout l'espace par deux « morceaux de charbon ».

L'un des premiers gestes fut de considérer la suppression du plancher intermédiaire de la halle ouest, afin de pouvoir développer l'architecture sur toute sa hauteur et de rendre à la halle ses plus grandes dimensions.

D'autre part, la silhouette du projet cherche à se rapprocher de l'allure et de la texture d'un morceau de charbon, travail réalisé par analogie et succession de maquettes, comme expliqué précédemment. Le choix de la couleur noire pour l'aspect extérieur du projet vient en complémentarité de l'analogie au charbon.

Nous pouvons alors constater que le projet vient dialoguer de manière variée et ponctuelle avec l'enveloppe que crée la salle Sainte Henriette. Les hauteurs et l'allure de l'architecture furent principalement définies par rapport au programme et aux dimensions idéales et minimum nécessaires à celui-ci.

La question du sol a été développée de façon à ce que la silhouette d'un charbon ne soit pas simplement vécue de l'extérieur de façon visuelle, mais également de l'intérieur de façon physique, par la déambulation. Ainsi, les visiteurs peuvent descendre dans les espaces au fur et à mesure de leur avancée.

Enfin, la structure du « charbon » se compose d'une multitude de triangles, symbole de stabilité. C'est la figure géométrique de référence notamment depuis l'architecture contemporaine, venant ainsi créer un net contraste entre la halle datant de 1856 et le projet arrivant 166 ans plus tard. Cf figure 107 et 108.



Suppression d'un plancher intermédiaire : rendre sa hauteur à la halle

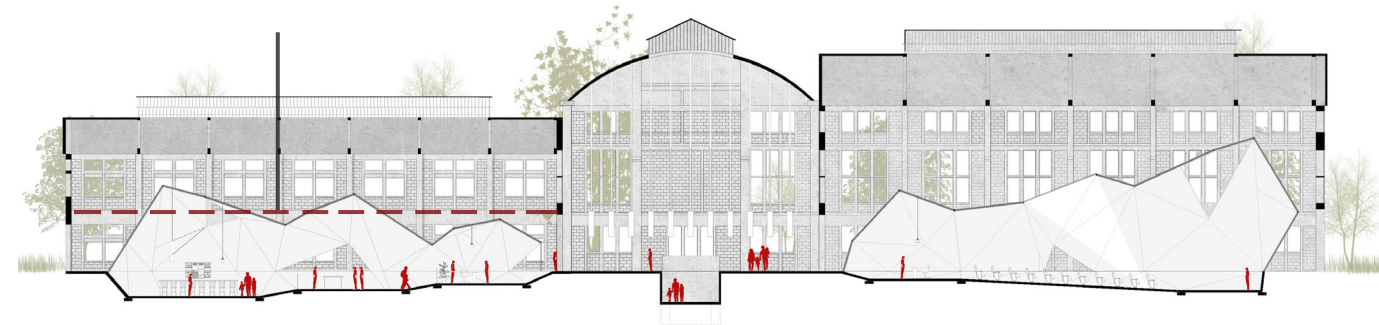
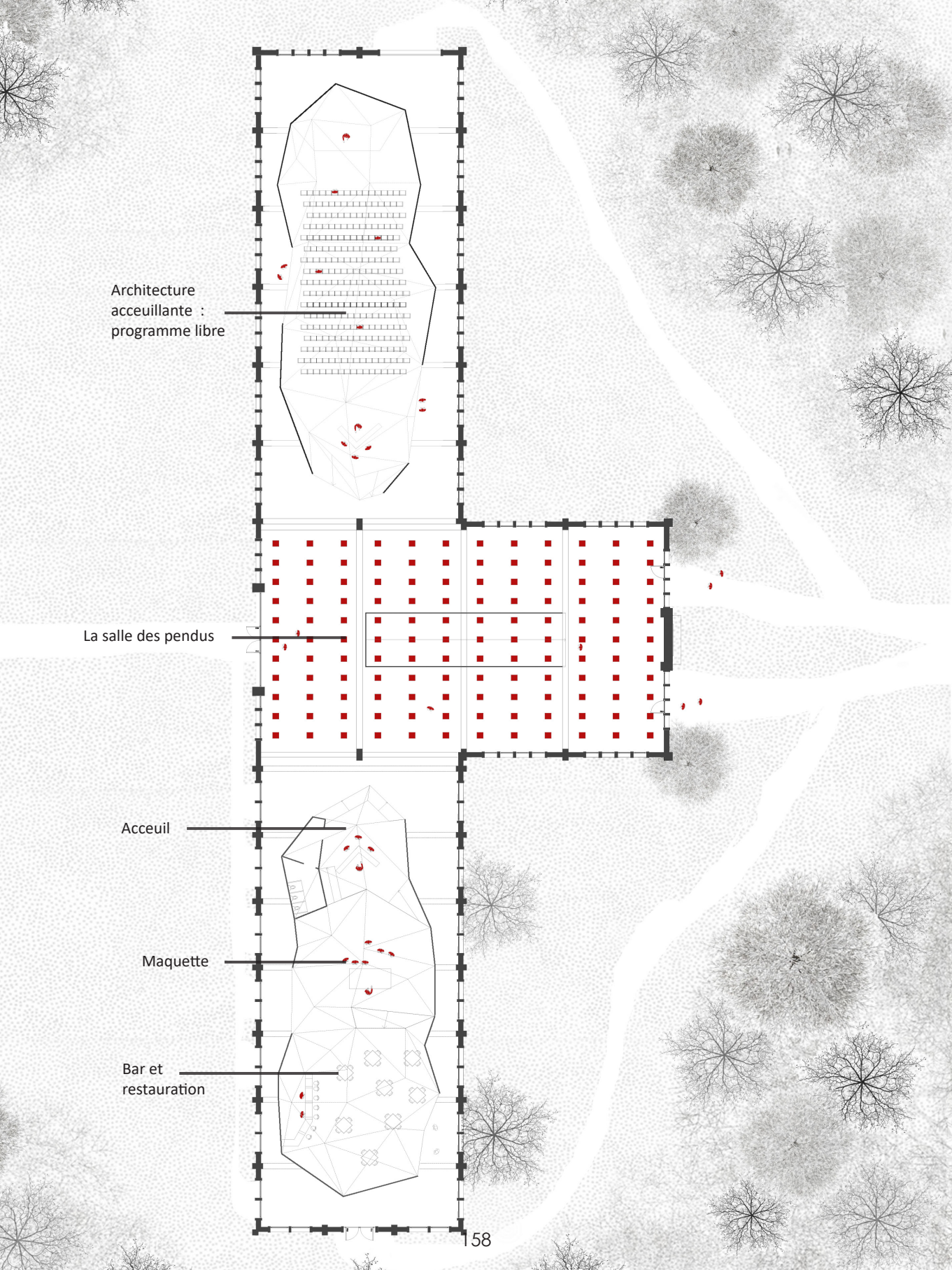


Figure 83 : Coupe et élévation de la première hypothèse : deux charbons s'installent dans les halles. ①



Un choix de programme :

La plupart des lieux de mémoire cherchent à mettre en place des espaces de musée ou d'exposition afin de mieux faire comprendre les enjeux du lieu. Or, le bassin minier du Nord-Pas-de-Calais se compose déjà d'une multitude de musées et de sites miniers culturels dans lesquels les visiteurs peuvent comprendre son histoire. D'autre part, nous nous situons dans une région où l'intérêt porté aux musées est assez faible, ce qui en fait des lieux peu visités et ainsi peu attractifs.

L'ambition pour le programme était alors de concevoir d'avantage un tiers-lieu commémoratif, plutôt qu'un lieu de mémoire muséal, à la manière du mémorial de Berlin selon Eisenmann : « Le monde regorge d'informations et voici un endroit qui ne nécessitait pas d'information.»¹ Le projet et son architecture devaient alors suffire pour que le visiteur comprenne l'histoire du lieu sans avoir la nécessité de lire des informations préalables ou pendant sa visite.

Aussi, le visiteur pourra trouver des activités d'avantage dynamiques, ayant pour objectif d'amener de la vie dans le quartier. Ceci se fit par la mise en place : d'un espace de café et de restauration, d'une salle de maquette pour l'explication du site, de sanitaires et d'un espace d'accueil, mais également d'une grande salle libre. Par cet espace, la commune aura le choix de l'activité qu'elle souhaite y implanter : une salle de conférence ou un marché par exemple. Tout comme pour le Mémorial aux juifs assassinés d'Europe de Berlin, les lieux de mémoire peuvent aussi être des lieux de vie.

Enfin, il est assez rare de pouvoir disposer d'autant de surface dans un projet : il est alors important de pouvoir laisser un espace « libre » dans lequel des activités variées peuvent prendre place, tout en rendant le programme et donc l'architecture réversible. C'est aussi anticipé les demandes futures et laisser le projet évoluer avec les générations d'après.

Figure 84 : Plan du rez-de-chaussée et programme. ⊖

¹ Citation de Peter Eisenmann à propos du Mémorial aux juifs assassinés d'Europe.

Deuxième hypothèse de projet : la mémoire, c'est aussi l'absence.

À la suite de recherches plus approfondies sur la structure du bâtiment existant, des archives ont révélées la présence d'une succession de colonnes venant retenir le plancher de l'étage situé dans la halle ouest. Aussi, la volonté de venir supprimer le plancher devenait incohérente au vu de la richesse que l'espace pouvait offrir avec cette structure. D'autre part, le « trop-plein » d'architecture de la proposition précédente venait étouffer le visiteur et surdoser l'émotion, déjà fortement présente grâce à la création du parcours menant jusqu'au terril.¹ Cette hypothèse précédente m'a ainsi permis de comprendre que la mémoire se met également en place sans présence d'architecture contemporaine : c'est aussi l'occasion de laisser le lieu s'exprimer tel qu'il est.

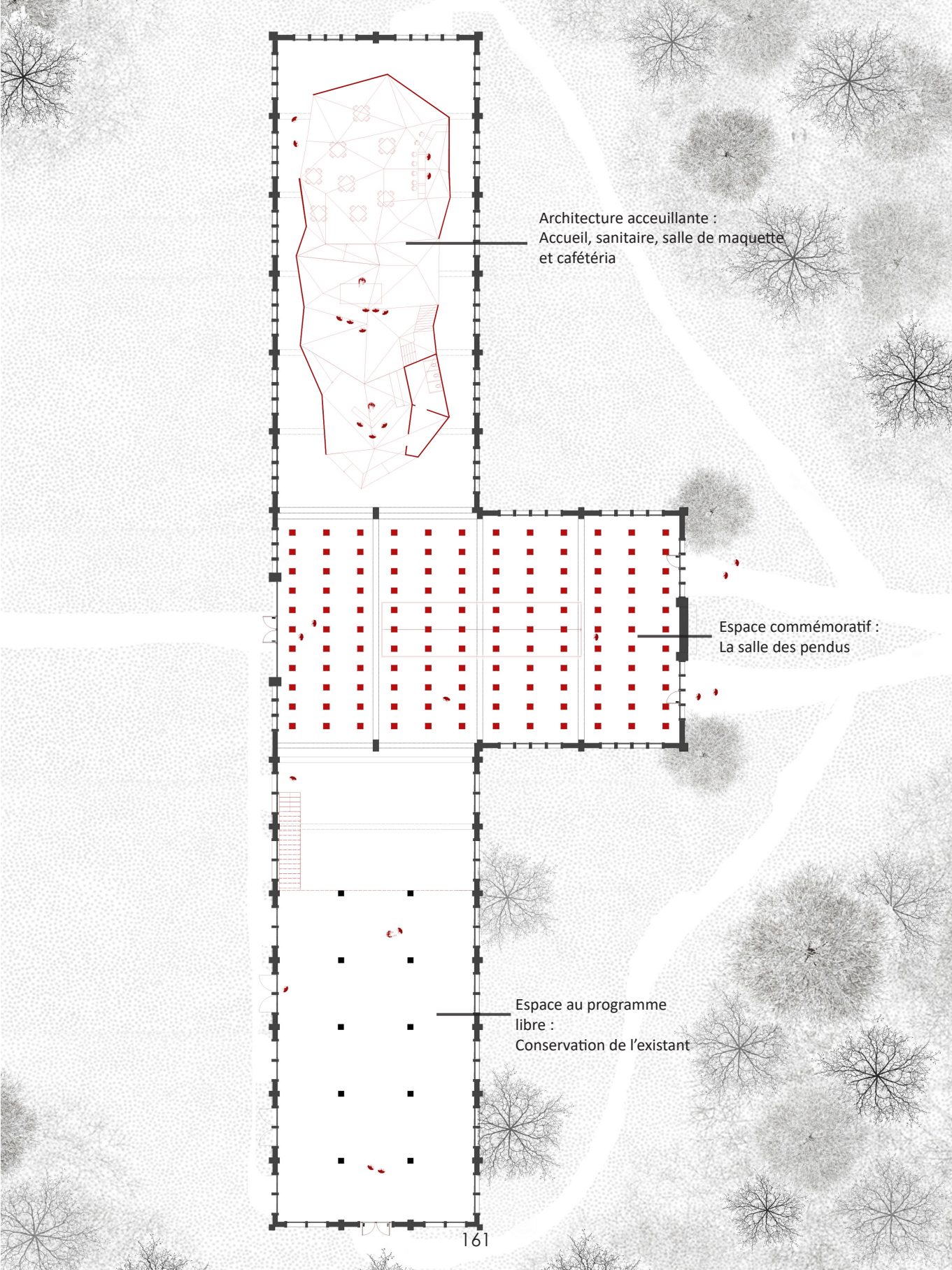
Aussi, pour cette seconde hypothèse, le rez-de-chaussée de la halle ouest sera rendu libre au visiteur et au preneur : libre dans son programme, libre dans sa circulation, et libéré d'architecture contemporaine. Cet espace sera alors le champs des possibles au niveau programmatique et pourra évoluer avec les générations d'après.

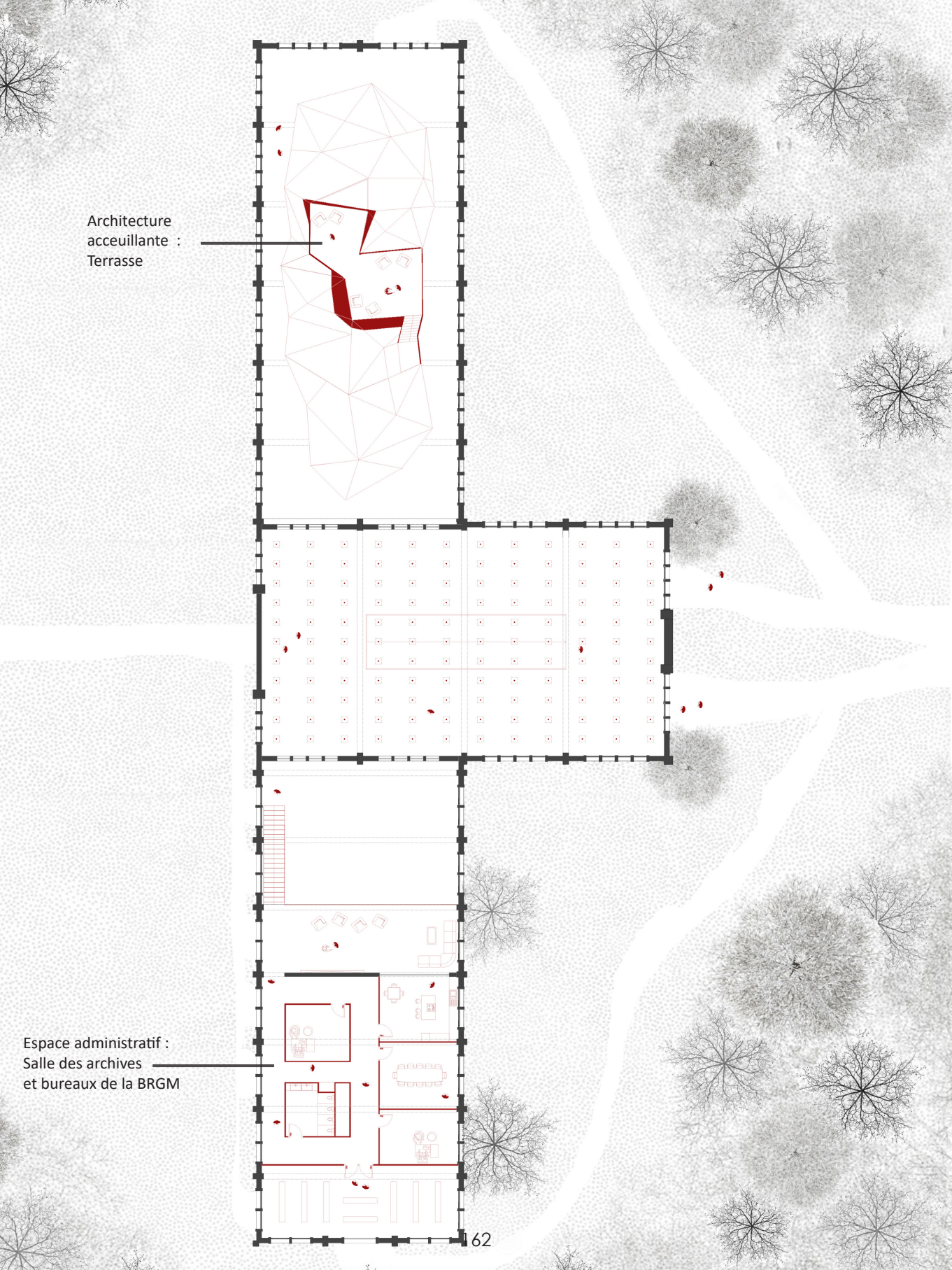
*« Il faut compenser l'absence par le souvenir. La mémoire est le miroir où nous regardons les absents ».*²

L'étage sera quant à lui investi, afin de pouvoir accueillir une partie administrative et des bureaux dédiés à la BRGM³, bureau qui était en demande d'espace pour ses archives. Cet espace se situant à l'étage, il sera d'avantage privatisé, mais sera facilement accessible pour les visiteurs et les professionnels en recherche de documents ou d'informations sur un site particulier.

⊖ Figure 85 : Plan de la seconde hypothèse : conserver l'existant.

1 Terril : Entassement des déblais issus de l'extraction d'une mine. L'Internaute. Linternaute.
2 Citation de Joseph Joubert, moraliste et essayiste français. Wikipédia.
3 Bureau de Recherches Géologique et Minier.





Faire vivre les hauteurs :

Dans la proposition précédente, le projet était très ancré dans le sol et travaillait très peu avec les hauteurs, ce qui était en contradiction avec les potentialités qu’offraient les halles. C’est pourquoi je souhaitais amener un espace de terrasse en hauteur sur l’architecture contemporaine, permettant alors au visiteur de pouvoir accéder à des points de vue totalement différents, mais également d’apporter un espace plus privatif dans un lieu public.

De plus, le programme au sein de ce « morceau de charbon » reste dynamique et vivant, tout comme pour la proposition précédente : un espace de restauration et de bar, un espace comportant une grande maquette de site afin que les visiteurs puissent avoir toutes les informations qu’ils souhaitent, un espace sanitaire et enfin l’accueil.

La partie administrative située à l’étage de la halle ouest offre quant à elle un tout autre langage, travaillant d’avantage avec des cloisons rectilignes respectant le rythme de la structure existante.

Chacune des halles montre ainsi un style architectural différent, plus adapté aux programmes qu’elles intègrent.

Figure 86 : Plan de l’étage : profiter des hauteurs. 

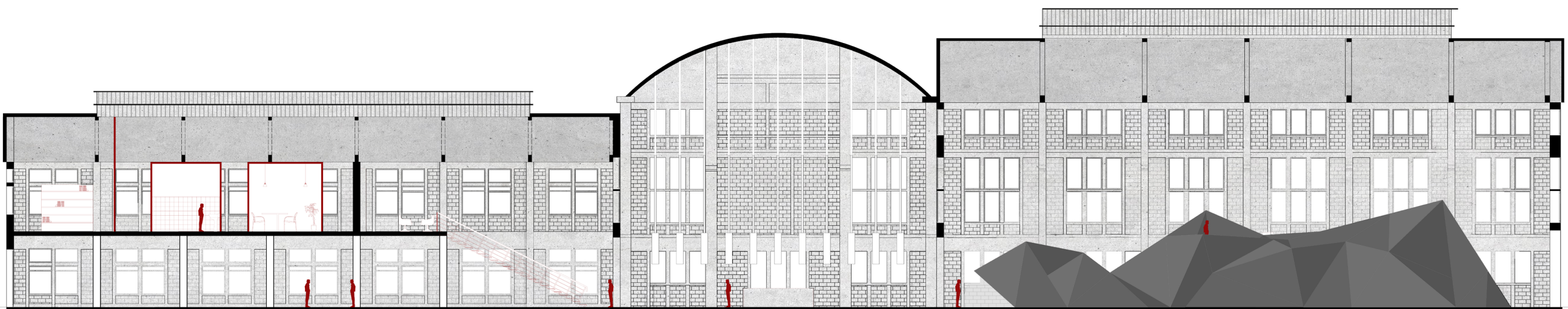
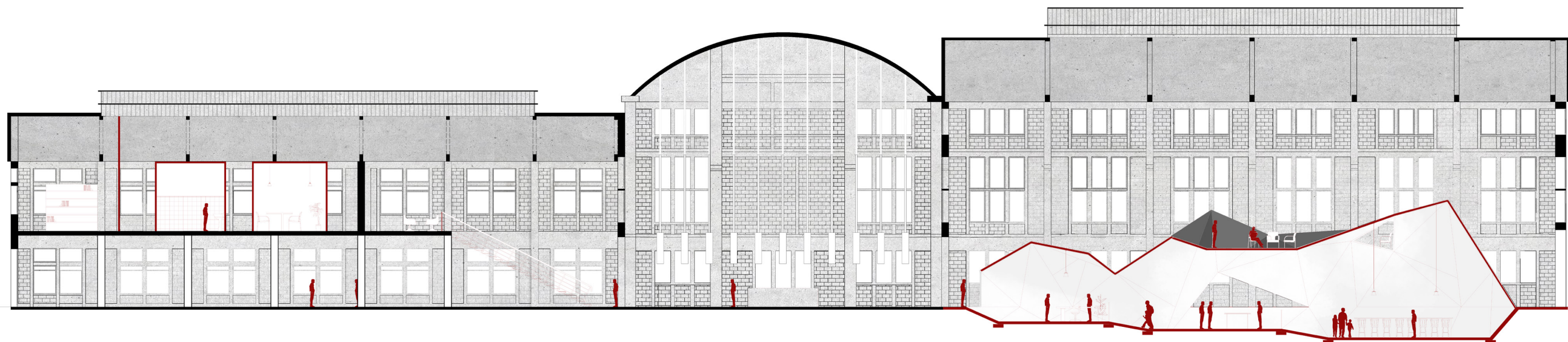


Figure 87 : Élévation et coupe de la deuxième hypothèse : une halle contemporaine et une halle historique en dialogue.



Figure 88 : Photographie d'un chevalement.

Liévin, avril 1986

IV

Epilogue

a Conclusion



Figure 89 : Le chevalement : une connexion entre le ciel et la terre.

Synthèse du projet de la fosse Sainte Henriette :

À la manière des analyses menées sur l'Anneau de la Mémoire de Philippe Prost ainsi que sur le Mémorial aux juifs assassinés d'Europe de Eisenmann, le projet a cherché à se développer suivant 5 thématiques architecturales :

- **Le parcours** : basé principalement sur le rapport à la marche de Michel Foucault, l'objectif était que le visiteur appréhende l'espace par son corps. De plus, je souhaitais concevoir une promenade longue et demandant un effort, afin de créer un parallèle avec le travail difficile des mineurs. Les variations de parcours permettent d'amener certaines réflexions philosophiques « *l'effort et le courage, une solitude peuplée de présences, le vide créateur ...* »

- **Les vues** : les points de vue se sont conçus par un système de scénario ou de storyboard inspiré de la théorie de Catherine Fontaine-Lavallée, parlant notamment d'« *élément déclencheur, les obstacles et leurs résolutions* ». Les atmosphères sont ainsi riches et variées grâce à des points de vue larges et resserrés.

- **La lumière** : la lumière s'installe en complémentarité des points de vue afin d'accentuer les émotions que sont l'oppression, la peur, le soulagement. Des espaces sombres et étroits dérangent le visiteur, tandis que d'autres, ouverts et aérés le soulagent. Sentiment partagé par les mineurs lors de leur descente et de leur remontée.

- **Le végétal** : il était intéressant de venir faire une référence aux mineurs via le végétal, à la manière de l'Anneau de la Mémoire. Aussi, un parterre de *Barbarea Vulgaris*, plus connu sous le nom de fleur de la Sainte Barbe est disposé autour du bassin représentant l'emplacement du chevalement. La Sainte Barbe est encore aujourd'hui la fête célébrant les mineurs. La présence du parc et de la forêt amènent calme et tranquillité.

- **Les matériaux et la structure** : la conception par analogie du charbon a permis de faire un rapprochement à la fois concret et abstrait entre le site et son histoire. Les visiteurs comprennent, par cette volumétrie noire, leur présence dans un lieu de mémoire en l'honneur des mineurs.

Les 5 principes fondamentaux en psychologie¹ :

De la même manière, le projet a tenté de créer des liens avec les points fondamentaux psychologiques permettant de créer la mémoire chez un individu. Pour rappel, cette approche purement théorique ne signifie en aucun cas qu'un lieu de mémoire est réussi ou non.

- **L'apprentissage** : il s'enclenche lors de plusieurs moments dans le parcours, notamment par le passage souterrain, puis dans l'espace circulaire prenant place sur le puits. Chacun de ces événements permet d'en apprendre plus sur le territoire et le site, sans la nécessité de lire des panneaux informatifs : c'est faire comprendre le site par le corps et le vécu.

- **La mémoire proprement dite** : est déclenchée dès la séquence d'entrée, lorsque le visiteur est submergé par les 136 pendus de l'ancienne salle des machines. Dans un second temps, l'architecture contemporaine noire faisant une analogie au charbon enclenche sa mémoire et la compréhension du message transmis.

- **L'oubli** : ce processus se mettant en place dans la partie souterraine. Le visiteur perd ses repères, ce qui est accentué par une sensation d'oppression voire de peur.

- **Le rappel** : deux espaces architecturaux permettent au visiteur de stimuler le rappel : l'espace circulaire, permettant une vue sur l'extérieur notamment sur le terril, mais également la vue depuis le sommet du terril.

- **La reconnaissance** : se développe grâce aux noms des 136 mineurs déportés se trouvant sur la sous-face des pendus. Les visiteurs vont alors chercher leur propre nom de famille, leur donnant ainsi le sentiment de faire également partie de la mémoire.

¹ CANDAU Joël, *Anthropologie de la mémoire*, éditions Armand Colin, Paris, 2005, page 22.

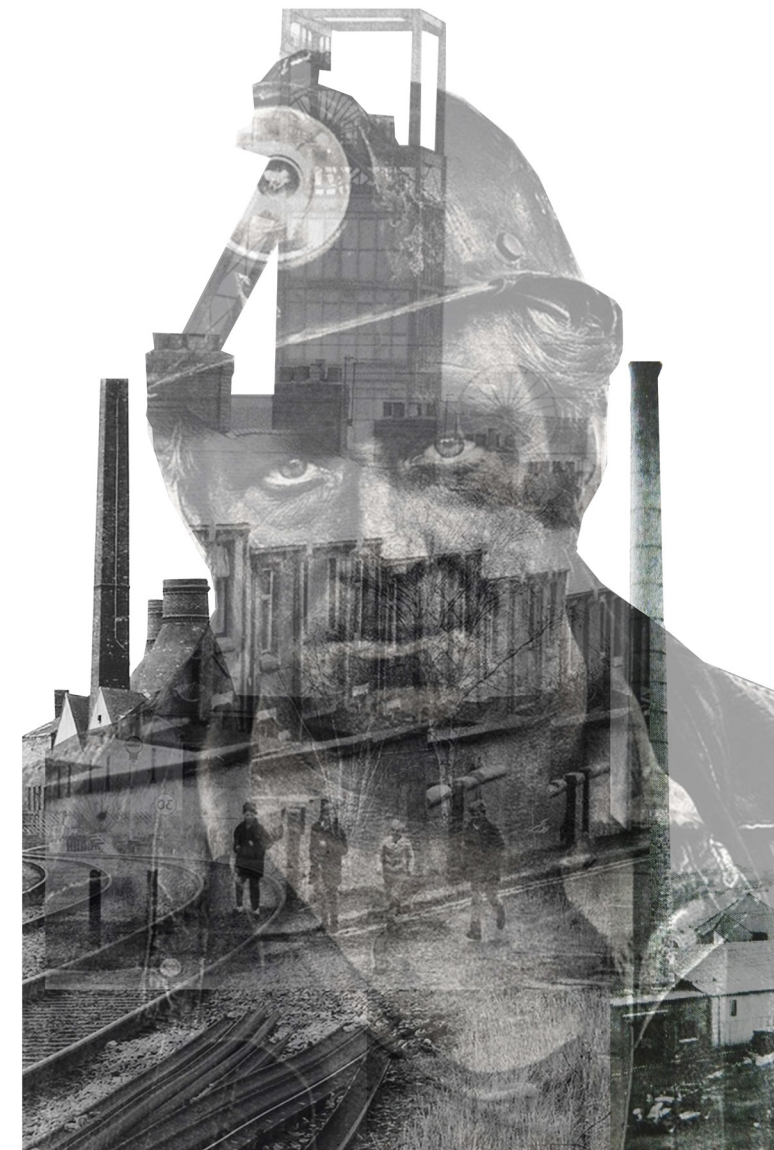


Figure 90 : Un mineur et son environnement.



Figure 91 : La cité Foch et la fosse Sainte Henriette.

Perspectives :

En définitif, ce travail de fin d'études m'a permis d'une part de comprendre et d'analyser un territoire que je pensais connaître par cœur et qui m'a pourtant dévoilé de nombreux secrets qui m'étaient jusqu'alors inconnus, notamment l'histoire de la grande grève de 1941.

Dans un second temps, la thématique de la mémoire s'est révélée riche, complexe et même passionnante, venant alors exprimer que l'architecte est un concepteur de souvenirs, d'images mentales et surtout d'émotions : nous ne sommes pas de simples bâtisseurs.

La conception du « charbon » et de sa silhouette fut pour moi l'occasion de créer une architecture plus organique, ce que je n'avais pas eu l'occasion de développer durant ces études d'architecture. Aussi, cette volumétrie pourrait être encore largement exploitée et la proposition finale de ce TFE n'est pas une architecture finie, mais bien une intention ayant pris sa forme primaire.

La conception d'un projet par scénario était une nouvelle approche qui s'est révélée efficace dans ma manière d'aborder un projet : penser à des points de vue et essayer de concevoir l'atmosphère venant les développer. Ce scénario est une méthode qui doit venir en complémentarité du travail traditionnel de l'architecte : l'analyse de site, les intentions premières, le programme, l'ergonomie, le paysage, la lumière...

Enfin, ce site a su montrer ses nombreux potentiels, à la fois à l'échelle du quartier, de la ville mais aussi de la région. La restauration et la réaffectation du patrimoine bâti est alors une thématique source de nombreux questionnements, notamment pour le futur.

**L'architecture patrimoniale est-elle adaptable aux enjeux de demain ?
Quels dispositifs architecturaux permettent de respecter les mémoires
d'un site par un programme public ou privé ?**

b Annexes



Figure 92 : L'Anneau de la Mémoire et son porte-à-faux.

Fiche technique

Le site.

Surface : 24 500 m²

Déclivité sur l'axe est-ouest : 5m sur une distance de 40m

Déclivité sur l'axe nord-sud : 3m sur une distance de 380m

Le mémorial.

Hauteur absolue : +174,00m NGF (hauteur des stèles de la nécropole)

L'ellipse.

Emprise au sol : 1 155 m²

Périmètre extérieur : 328 m

Grand axe : 129 m Petit axe : 75 m

La structure.

Matériaux de la structure : Béton Fibré à Ultra-haute Performance (BFUP)

Densité du BFUP : 2,50 T/m³

Volume de BFUP : 151 m³

Poids de BFUP : 377 T

125 voussoirs préfabriqués en BFUP, dont :

77 voussoirs en appui simple

48 voussoirs précontraints (partie en porte-à-faux)

Dimensions de chaque voussoir : 3,60 m de haut x 2,60 m de large

Nombre de moules nécessaires pour leur fabrication : 4

Portée de la poutre précontrainte : 65 m hors appui, 177 m de précontrainte

Fiche technique

La place centrale végétalisée.

Surface : 6500 m²

Espèces végétales : coquelicots (combattant britanniques), bleuets (combattants français) et myosotis blancs (combattants allemands)

Les supports d'inscriptions.

Nombre de noms inscrits : environ 580 000

Une moyenne de 18 signes par nom : 10 500 000 signes

Un roman compte en moyenne 450 000 signes sur 200 pages.

Le programme demande donc de porter à une échelle monumentale l'équivalent de 25 livres de 200 pages.

Surface d'inscription des noms : 1 350 m²

Nombre de panneaux d'inscription : 500

Nombre de noms/panneau : environ 1 200

Dimensions des panneaux d'inscription : 3.00 m de haut x 0.90 m de large

Technique d'inscription des noms : gravure laser

Caractère typographique spécifique conçu par Pierre di Sciullo: « le Lorette »



Figure 93 : L'Anneau de la Mémoire en phase de construction.



Figure 94 : L'Anneau de la Mémoire terminé.

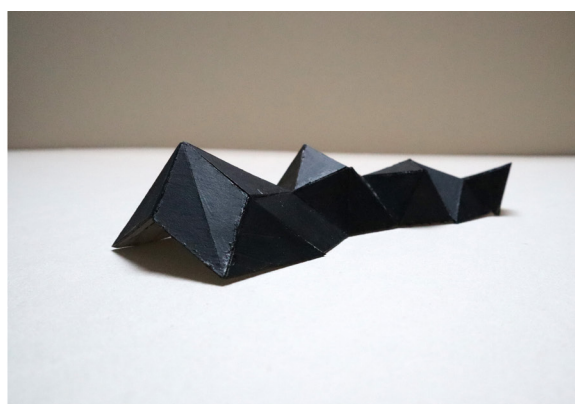
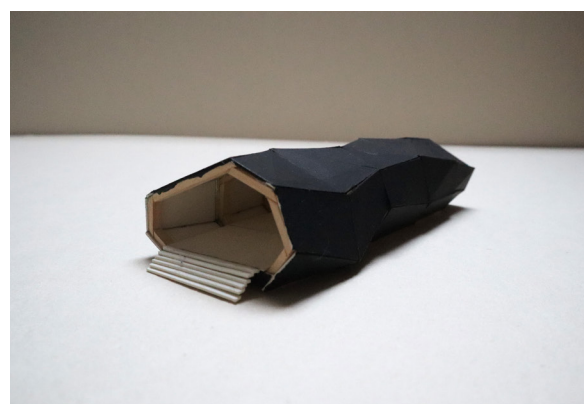


Figure 95 : Photographies de maquettes, recherche de la forme.



Figure 96 : Photographie de maquette, la salle des pendus.



Figure 97 : Photographie de maquette, dialogue entre l'intervention contemporaine et l'enveloppe existante.

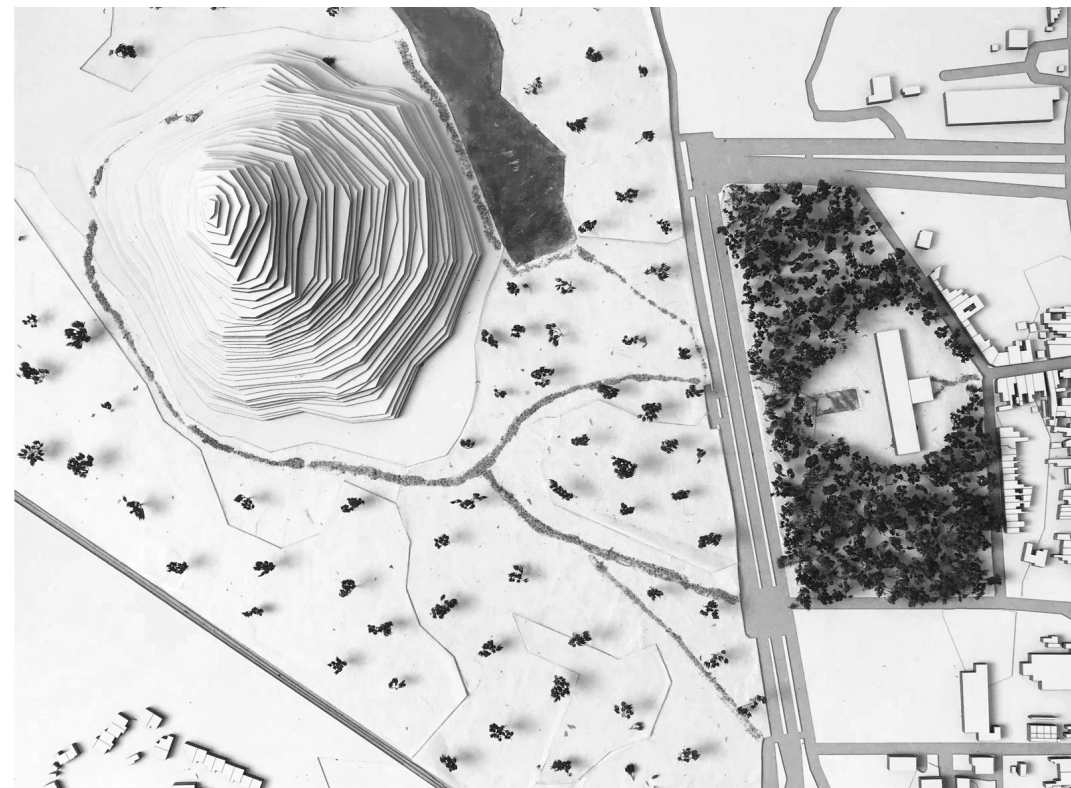


Figure 98 : Photographie de maquettes.



Figure 99 : Photographie d'une carte postale d'époque de la fosse Sainte Henriette.

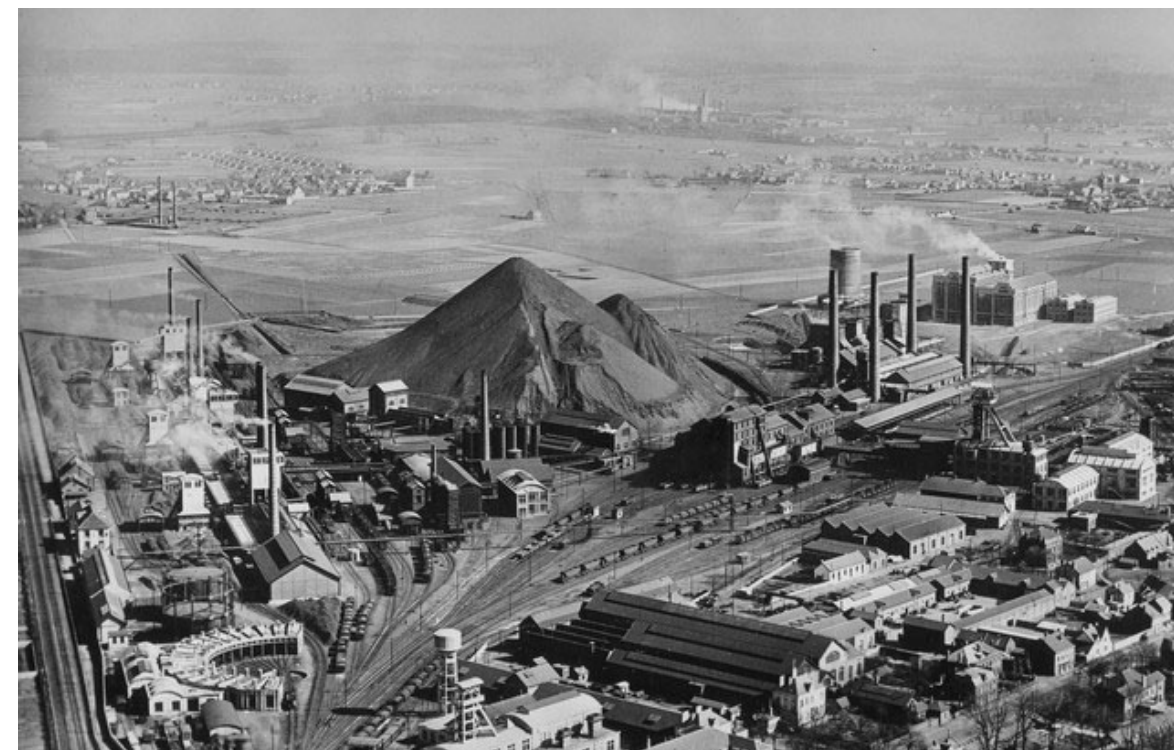


Figure 100 : Photographie aérienne de la fosse Sainte Henriette.

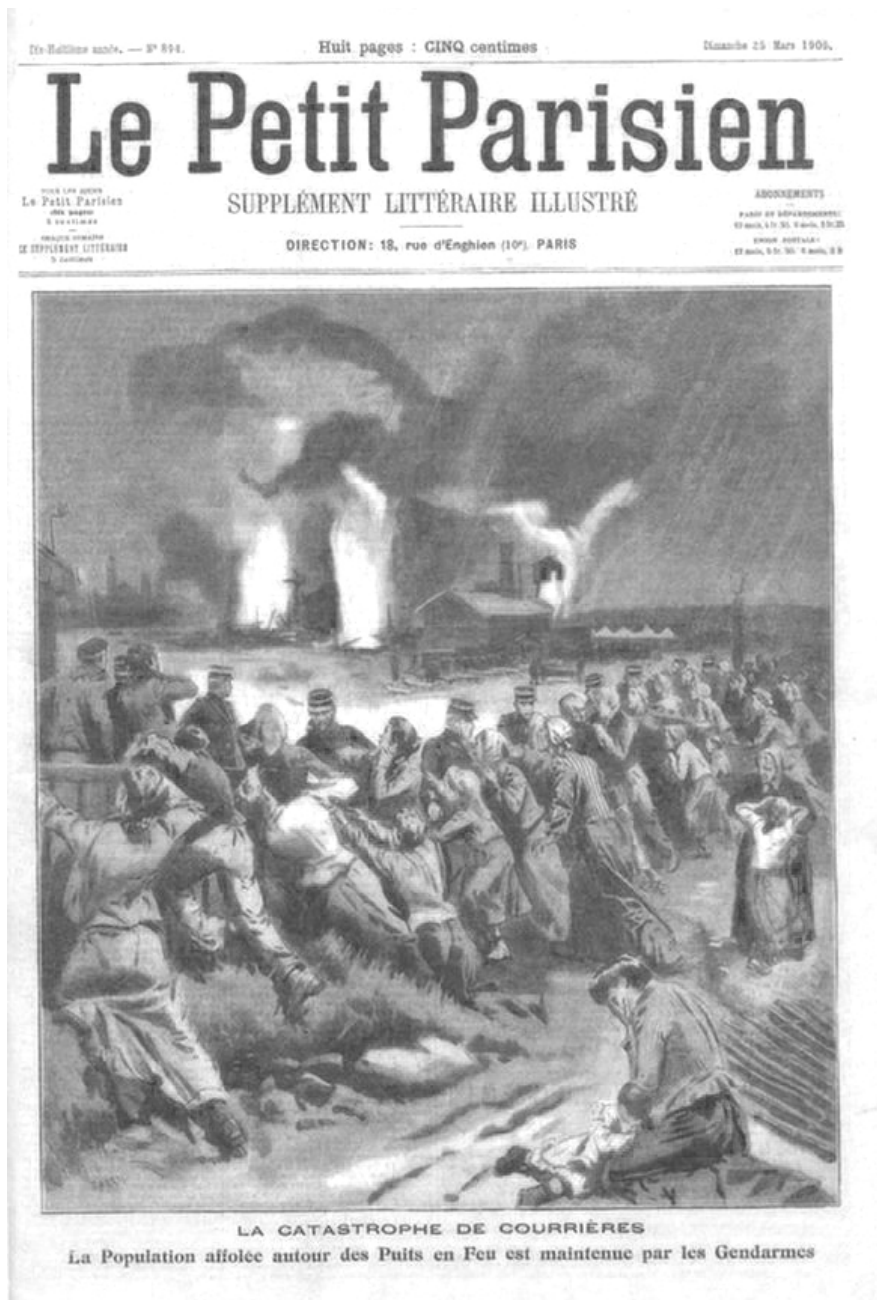


Figure 101 : Page de couverture du Petit Parisien à la suite de la catastrophe de Courrières.



Figure 102 : Page de couverture du Le Républicain Lorrain à la suite de morts de mineurs.

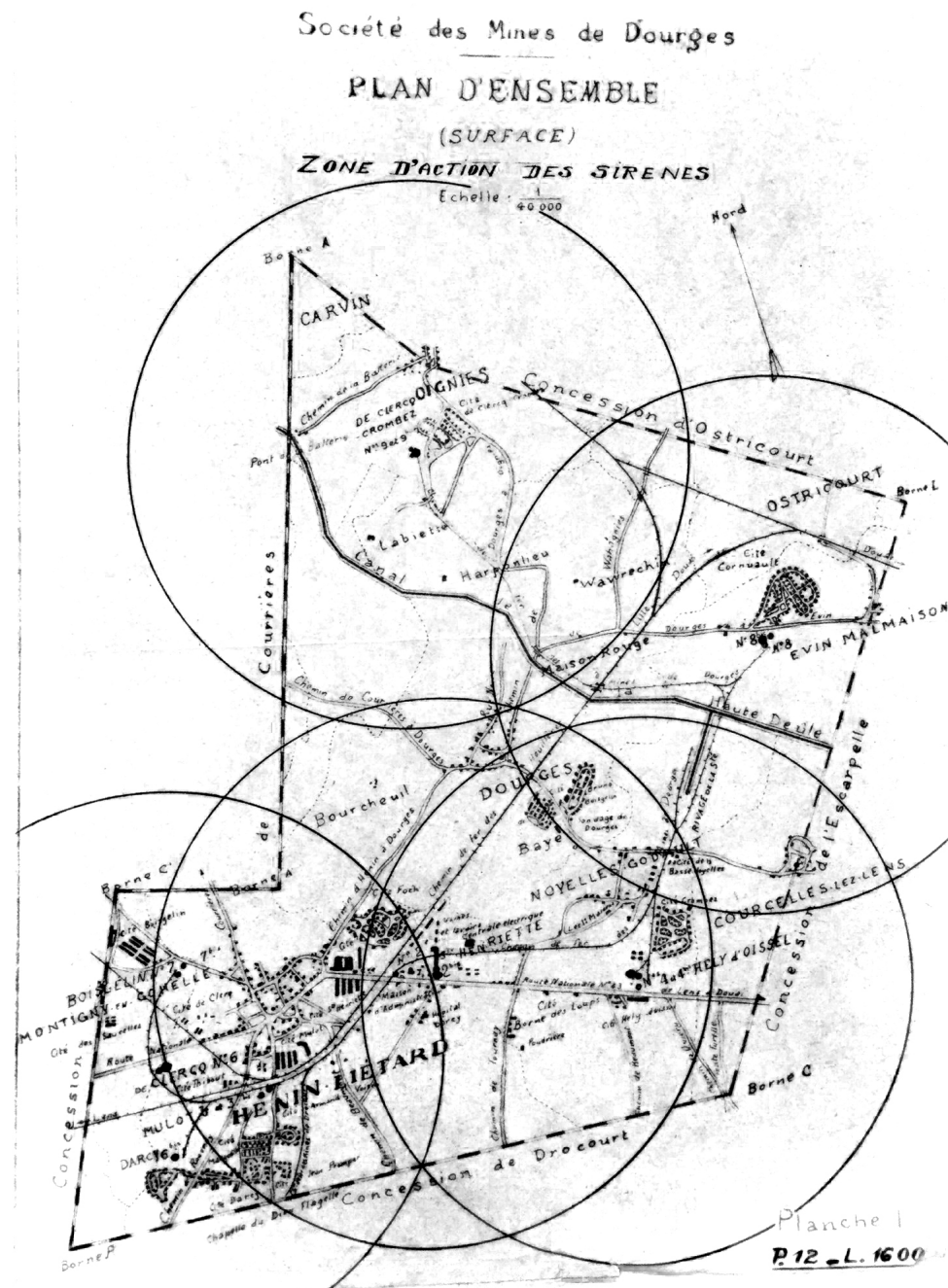


Figure 103 : Zone d'action des sirènes de la concession des mines de Dourges.

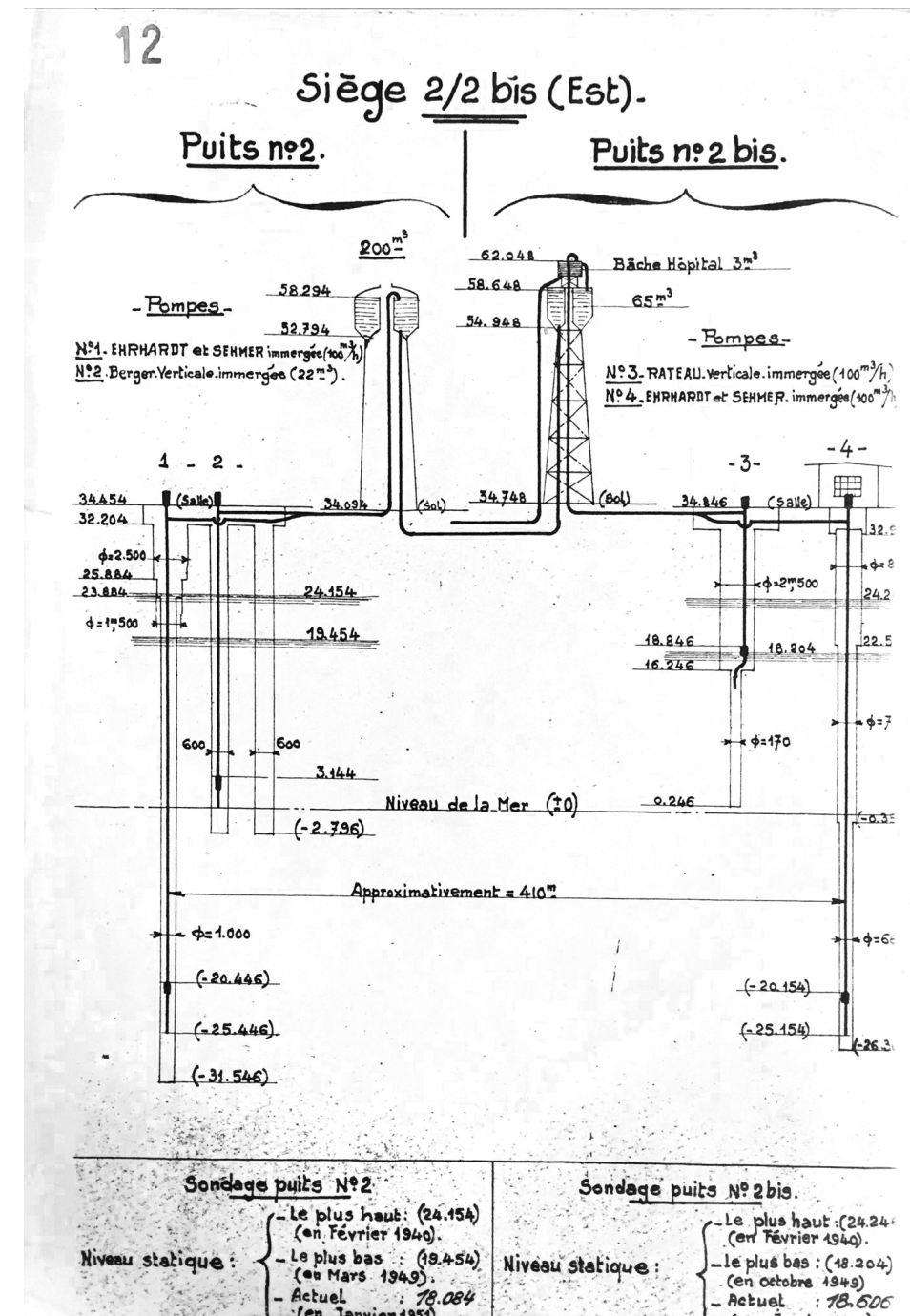


Figure 104 : Coupe des puits 2 et 2 bis de la concession des mines de Dourges.



Figure 105 : Plan d'ensemble de la fosse 2-2 bis des mines de Dourges.

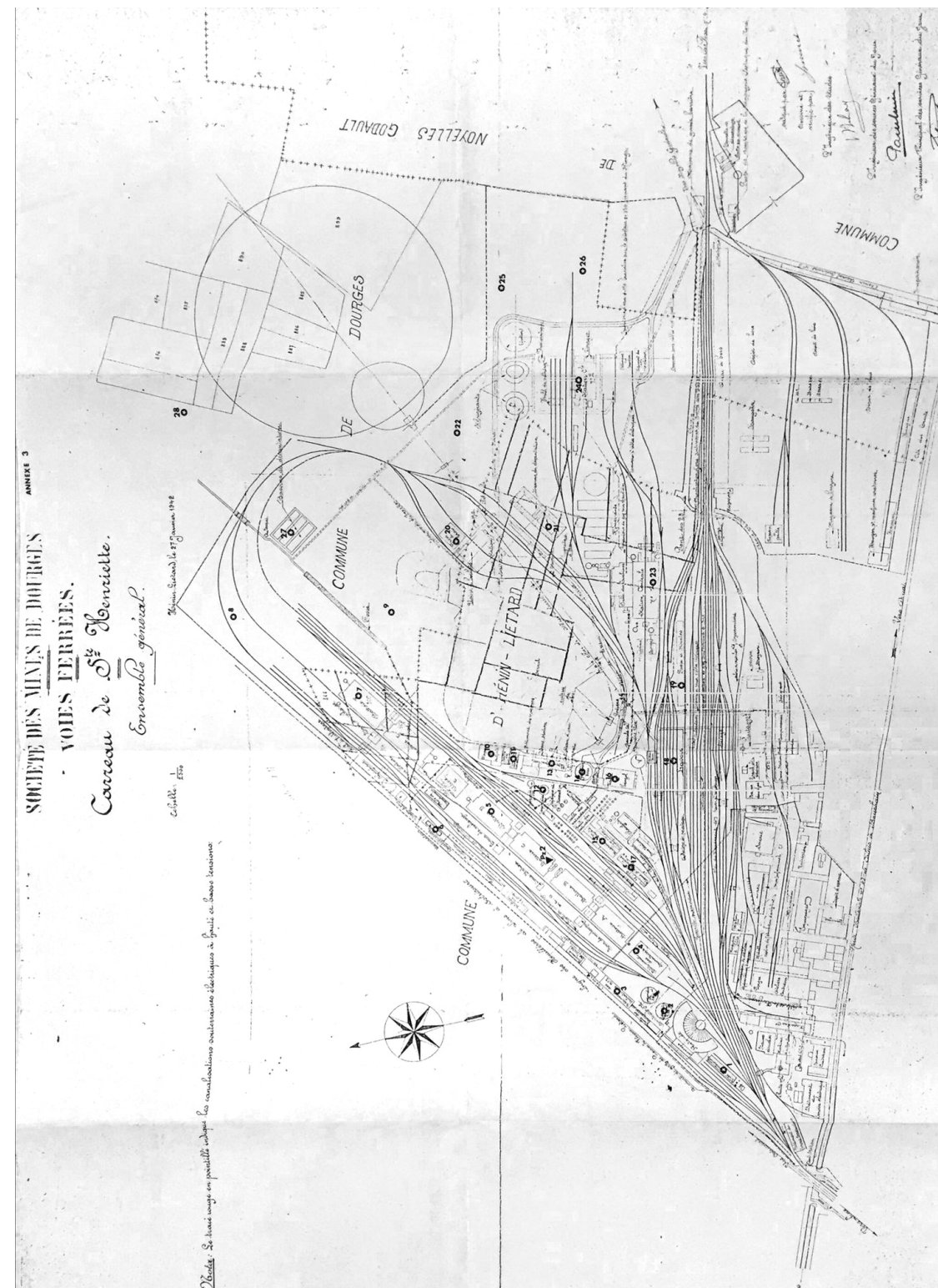


Figure 106 : Tracé des cavaliers sur la fosse 2-2 bis des mines de Dourges.

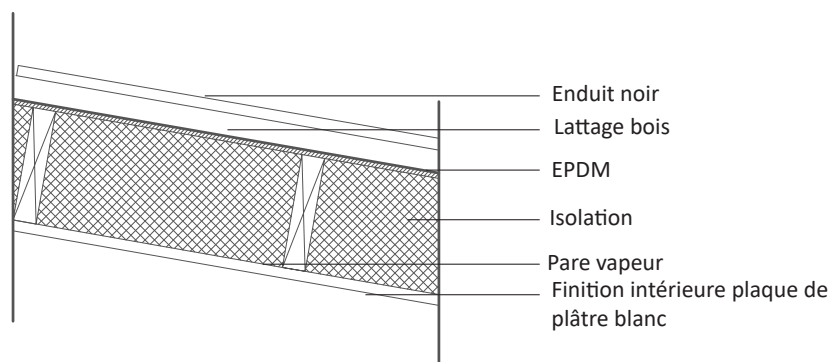
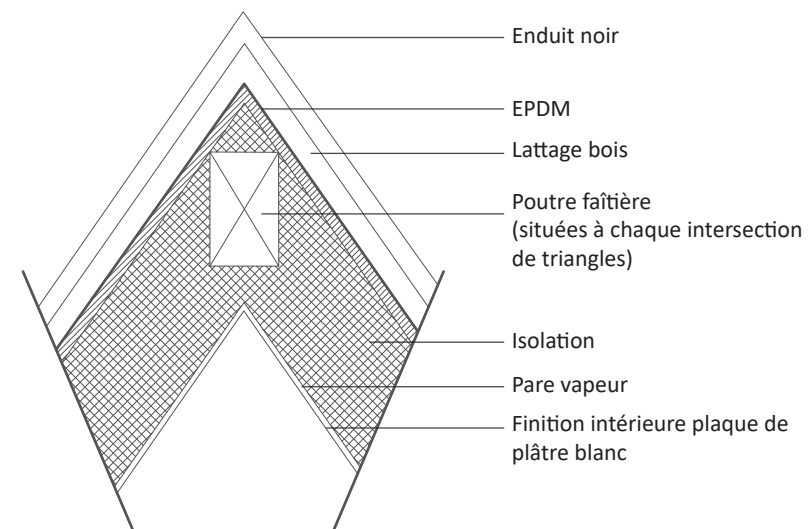


Figure 107 : Proposition d'une structure bois pour l'enveloppe du charbon.

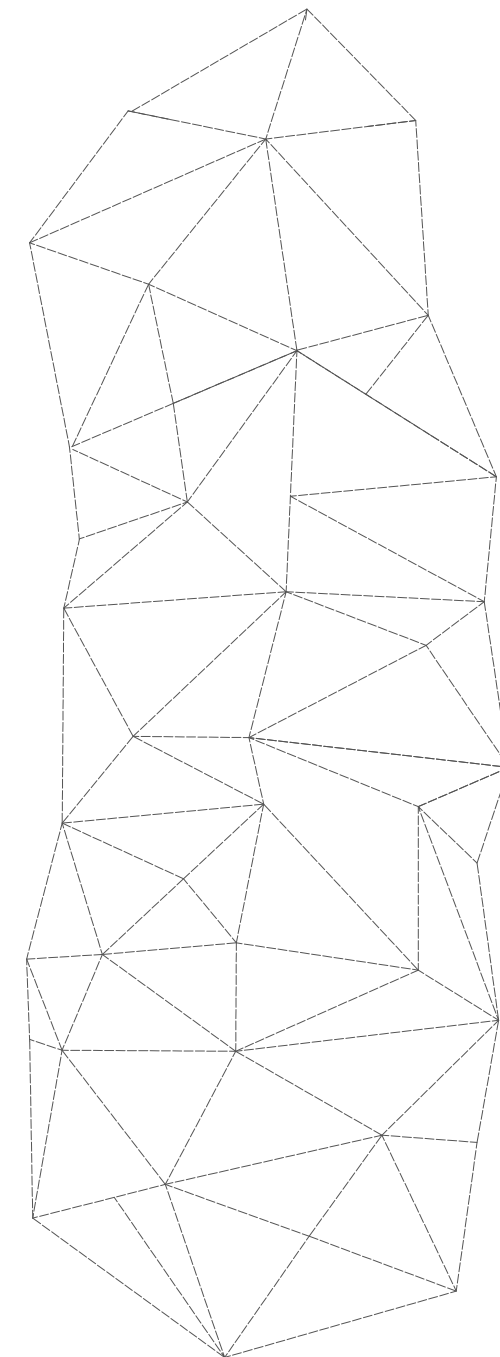


Figure 108 : Ensemble des triangles venant composer la structure du projet, en plan.

C Bibliographie et iconographie

Bibliographie

AUCHER Laurent, *Devant le mémorial, derrière le paradoxe, Réflexions sur les pratiques de visite au monument berlinois de la Shoah*, OpenEdition Journals, 2018, page 15.

CANDAU Joël, *Anthropologie de la mémoire*, éditions Armand Colin, Paris, 2005, page 22.

CHADOIN Olivier, *Les formes informent : le retour du symbolique dans la fabrique de la ville néolibérale*.

CHRISTOPHE Etienne, *Symbolique de la lumière*, Revue La chaîne d’union, 2014 (N° 68), pages 76 à 83.

CHUPIN Jean-Pierre, *Analogie et théorie en architecture*, édition In Folio, 2010.

CONTE DOUETTE Elia, *La symbolique de la forêt et des arbres*, Cime’Tree.

DE JONHE Etienne, LE MANER Yves, *Le Nord-Pas-de-Calais dans les mains Allemande 1940-1944*, La Voix éditions, 2019.

DIDEROT Denis, *La dissertation, Que peut la mémoire face au temps*, par PLANES Manon, 2019.

EISENMANN Peter, *The Architectural Review*, Interview par ANSARI Iman, trad.fr. COUSIN Camille, 2013.

FONTAINE-LAVALLEE Catherine, Neurobiologiste, *Créer de l’architecture comme on crée un film*, 2021.

FOUCAULT Michel, *Tribune pour Le Monde* par Truong Nicolas, 2020.

FREUD Sigmund, *Mémoire, souvenirs, oublis*, éditions Payot, Paris, 2010.

FREYMANN Jean-Richard, *Eloge de la perte*, éditions Erès, Toulouse, 2006, page 171.

GUERIN Paul, *Sainte Barbe, Patronne des sapeurs-pompiers*, éditions Saint-Rémi, 2011.

BARRES Patrick, *Pratiques corporelles, pratiques scénographiques et architecturales : du corps « contraint » au corps « contrainte »*, HAL UNIV, 2019. (page consultée le 26 mars 2022), [En ligne], Adresse URL : <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01973629/>

HALBWACHS Maurice, *Les Cadres sociaux de la mémoire*, éditions Félix Alcan, Paris, 1925.

IMPELLUSO Lucia, *La Nature et ses symboles*, éditions Hazan, 2004.

LACAN Jacques, Le Séminaire Livre VII, *L’éthique de la psychanalyse*, éditions Seuil, Paris, 1986.

LE QUELLEC Cyrille, Fondation pour la mémoire de la déportation, *Le train des mineurs parti le 13 juin 1941 pour Huy*, 2008.

L’OBS, *La sécurité du Mémorial*, 2005.

MARCHANT Pascal et DE VILLERS DE LA NOUE Renaud, *Séminaire de recherche critique*, UCL, 2021.

MOISE, *Extrait du Deutéronome, cinquième livre de la Bible Hébraïque*, VIIIème siècle avant J-C.

NORA Pierre, *Présent, nation, mémoire*, éditions Gallimard, 2011.

OVIDE, *Les fastes : Flora et ses jeux*, Tome V, page 274.

PICON Antoine, *La matérialité de l’architecture*, éditions Parenthèses, 2018.

REVERDY Pierre, *Revue Nord Sud*, Paris, mars 1918.

RICOEUR Paul, *Parcours de la Reconnaissance*, éditions Stock, Paris, 2004, page 401.

ROSE Steven, *La mémoire : des molécules à l’esprit*, édition Seuil, Paris 1994.

TATTERSALL Ian, *L’émergence de l’homme, essai sur l’évolution et l’unicité humaine*, édition Gallimard, Paris, 1999.

VOGELLEHNER Dietter, *Jardins et vergers en Europe occidentale (VIIIe-XVIIIe siècles)*, 1989, Éditions Presses universitaires du Midi, Comité départemental du tourisme du Gers, Toulouse.

ZOLA Emile, *Germinal*, éditions de Colette Becker, 1971.

ZUMTHOR Peter, *Penser l’architecture*, éditions BIRKHAUSER, 2010.

Iconographie

Sauf mention contraire, les illustrations présentées dans ce mémoire ont été réalisées par l’auteure.

Illustration de couverture : collage réalisé sur base d’une photographie de Dekens Daniel.

Figure 1 : Photographie sur le carreau du 9-9 bis. Prise à Oignies en novembre 2013 par le photographe Daniel Dekens.

Figure 2 : Haillicourt, février 1988 : le carreau de la fosse 6 d’Haillicourt. Photo argentique faite à l’Hasselblad puis numérisée par Daniel Dekens.

I SÉMIOTIQUE DE LA MÉMOIRE

a) Anthropologie de la mémoire

Figure 3 : Croquis d’un cerveau et de son hippocampe. (page consultée le 12 mars 2022), [En ligne], Adresse URL : <https://www.dailymail.co.uk/sciencetech/article-3546043/Does-brain-filing-cabinet-Memories-created-one-area-moved-storage-rest.html>

Figure 4 : Poids du cerveau, en gramme, chez différentes espèces animales. (page consultée le 7 mars 2022), [En ligne], Adresse URL : <https://www.brainfacts.org/brain-anatomy-and-function/anatomy/2015/does-brain-size-matter>

Figure 5 : Dessins de mémoire, un désir sous l’image, Nathalie Tacheau / Galerie de la Voûte (FR), (page consultée le 14 mars 2022), [En ligne], Adresse URL : <https://www.cnap.fr/dessins-de-memoire-un-desir-sous-l%E2%80%99image>

Figure 6 : Photographie du Mémorial de l’holocauste, Berlin. (page consultée le 20 mars 2022), [En ligne], Adresse URL : <https://sisterdisco.blogg.se/2014/october/berlin-tips.html>

b) Le symbolisme architectural

Figure 7 : Spiral Jetty (page consultée le 20 mars 2022), [En ligne], Adresse URL : <https://stujenks.typepad.com/.a/6a00d8345187dc69e20134851acb4e970c-800wi>

Figure 8 : Plan de Filippo Brunelleschi, San Spirito à Florence : tout est composé avec un système de carré venant se juxtaposer les uns derrière les autres. On lit très clairement la croix, donnant les 4 directions, surmontée d’une coupole. (page consultée le 20 mars 2022), [En ligne], Adresse URL : <https://docplayer.es/175499826-Brunelleschi-basilica-de-san-lorenzo.html>

Figure 9 : coupe du musée Guggenheim de New York de Frank Lloyd Wright : on observe la grande spirale se situant au cœur du projet et créant toute sa dynamique circulaire, s’élevant vers le ciel. (page consultée le 21 mars 2022), [En ligne], Adresse URL : <https://www.archdaily.com/793424/studying-the-manual-of-section-architectures-most-intriguing-drawing/57b42bb5e58ece8ae3000196-studying-the-manual-of-section-architectures-most-intriguing-drawing-photo>

Figure 10 : Photographie de l’Ecole de Musique de Huainan en Chine : quand la métaphore disparaît, mimetic architecture. (page consultée le 19 mars 2022), [En ligne], Adresse URL : https://www.reddit.com/r/pics/comments/g4bhlz/piano_shaped_building_in_china/

Figure 11 : Photographie de la Synagogue Beth Shalom de Philadelphie réalisé par Frank Lloyd Wright : image figurative de la montagne. (page consultée le 19 mars 2022), [En ligne], Adresse URL : <https://www.jewishpresspinellas.com/articles/at-50-frank-lloyd-wrights-singular-synagogue-still-glimmers-leaks-and-all/>

Figure 12 : Superstudio storyboard The Continuous Monumen : le storyboard comme support à la création d’un parcours. (page consultée le 24 avril 2022), [En ligne], Adresse URL : <https://www.flickr.com/photos/stml/9542862970>

C) Études de cas

Figure 14 : inscription dans le paysage. (page consultée le 15 octobre 2021), [En ligne], Adresse URL : <https://images.archi/articles/memoire-emotions-0>

Figure 15 : l’anneau et la basilique en dialogue. (page consultée le 15 octobre 2021), [En ligne], Adresse URL : <https://www.archilovers.com/projects/61850/the-ring-of-remembrance.html>

Figure 20 : ruban, paysage et légèreté. (page consultée le 15 octobre 2021), [En ligne], Adresse URL : <https://www.ldk-photo.com/anneau-de-la-mmoire>

Figure 22 : vue de la basilique depuis l’entrée. (page consultée le 15 octobre 2021), [En ligne], Adresse URL : <https://www.flickr.com/photos/scfoto62/16244079361>

Figure 23 : vue du centre de l’anneau. (page consultée le 15 octobre 2021), [En ligne], Adresse URL : <https://www.foto-community.fr/photo/anneau-de-la-memoire-laurent-bailleul/42066139>

Figure 24 : la grande veilleuse. (page consultée le 15 octobre 2021), [En ligne], Adresse URL : <https://www.ldkphoto.com/anneau-de-la-mmoire>

Figure 25 : séquence d’entrée et passage de l’ombre à la lumière. (page consultée le 15 octobre 2021), [En ligne], Adresse URL : <http://www.prost-architectes.com/real1/>

Figure 26 : l’anneau sous lumière naturelle et l’entrée dans l’ombre. (page consultée le 15 octobre 2021), [En ligne], Adresse URL : <http://www.prost-architectes.com/real1/>

Figure 27 : étalement des floraisons par mois. (page consultée le 15 octobre 2021), [En ligne], Adresse URL : https://hugepdf.com/download/memorial-international-de-notre-dame-de-lorette_pdf

Figure 28 : limite entre pelouse et prairie florale.(page consultée le 15 octobre 2021), [En ligne], Adresse URL : https://hugepdf.com/download/memorial-international-de-notre-dame-de-lorette_pdf

Figure 29 : élévation de l’anneau : le BFUP et sa couleur noire.(page consultée le 15 octobre 2021), [En ligne], Adresse URL : <http://www.prost-architectes.com/real1/>

Figure 30 : zoom sur la façade, voussoirs préfabriqués. (page consultée le 15 octobre 2021), [En ligne], Adresse URL : <https://www.ldkphoto.com/anneau-de-la-mmoire>

Figure 31 : les plaques en acier. (page consultée le 15 octobre 2021), [En ligne], Adresse URL : <https://www.ldkphoto.com/anneau-de-la-mmoire>

Figure 32 : les deux murs courbes en béton coloré. (page consultée le 15 octobre 2021), [En ligne], Adresse URL : <https://www.ldkphoto.com/anneau-de-la-mmoire>

Figure 33 : élévation des supports d’inscriptions, de la nuit vers le jour.(page consultée le 15 octobre 2021), [En ligne], Adresse URL : <http://www.prost-architectes.com/real1/>

Figure 34 : les supports tels les pages d’un livre ouvert.(page consultée le 15 octobre 2021), [En ligne], Adresse URL : <https://www.ldkphoto.com/anneau-de-la-mmoire>

Figure 35 : illustration de l’Anneau de la Mémoire.

Figure 36 : photo de maquette du Mémorial aux juifs assassinés d'Europe. (page consultée le 4 avril 2022), [En ligne], Adresse URL : <https://eisenmanarchitects.com/Berlin-Memorial-to-the-Murdered-Jews-of-Europe-2005>

Figure 37 : photographie aérienne du mémorial. (page consultée le 4 avril 2022), [En ligne], Adresse URL : <https://journals.openedition.org/gc/6351>

Figure 38 : photographie satellite du site et sa proximité avec le parc. (page consultée le 4 avril 2022), [En ligne], Adresse URL : <https://www.google.fr/maps>.

Figure 39 : plan du site et de ses composants. (page consultée le 4 avril 2022), [En ligne], Adresse URL : <https://journals.openedition.org/gc/6351>

Figure 40 : se promener sur les sommets des stèles. (page consultée le 4 avril 2022), [En ligne], Adresse URL : https://fr.wikipedia.org/wiki/M%C3%A9morial_aux_Juifs_assassin%C3%A9s_d%27Europe

Figure 41 : des points de vues et atmosphères variés. (page consultée le 4 avril 2022), [En ligne], Adresse URL : <https://eisenmanarchitects.com/Berlin-Memorial-to-the-Murdered-Jews-of-Europe-2005>

Figure 42 : la lumière oppresse l'espace. (page consultée le 4 avril 2022), [En ligne], Adresse URL : <https://eisenmanarchitects.com/Berlin-Memorial-to-the-Murdered-Jews-of-Europe-2005>

Figure 43 : un contraste clair entre végétation et urbanisation. (page consultée le 4 avril 2022), [En ligne], Adresse URL : <https://carriegoach.wordpress.com/2010/03/28/the-holocaust-memorial/>

Figure 44 : un béton anti-graffiti critiqué. (page consultée le 4 avril 2022), [En ligne], Adresse URL : (page consultée le 4 avril 2022), [En ligne], Adresse URL : <https://eisenmanarchitects.com/Berlin-Memorial-to-the-Murdered-Jews-of-Europe-2005>

Figure 45 : croquis d'intention de l'architecte. (page consultée le 4 avril 2022), [En ligne], Adresse URL : <http://archisketches.blogspot.com/2007/05/053107-silence-of-excess-memorial-to.html>

II LE BASSIN MINIER

a) Paysage de houille

Figure 46 : vue sur la ville de Lens depuis le terril. Photo faite de la passerelle qui surplombe la rocade à hauteur des terrils de Loos-en-Gohelle. Photographie réalisée par Daniel Dekens.

Figure 49 : extrait du tableau de recensement montrant l'état des fosses actuelles. (page consultée le 15 avril 2022), [En ligne], Adresse URL : <https://www.lesechos.fr/2004/11/lindustrie-objet-dart-653407>

b) De la grève à la déportation

Figure 51 : des mienurs en création d'une nouvelle veine. (page consultée le 18 mai 2022), [En ligne], Adresse URL : <https://andredemarles.skyrock.com/3063110251-Mines-de-Lens-en-1945-du-photographe-Robert-Doisneau-1912-1994-2-2.html>

Figure 52 : un mineur sortant de la lampisterie. (page consultée le 18 mai 2022), [En ligne], Adresse URL : <https://andredemarles.skyrock.com/3063110251-Mines-de-Lens-en-1945-du-photographe-Robert-Doisneau-1912-1994-2-2.html>

Figure 53 : les mineurs de fond prenant leur briquet. (page consultée le 18 mai 2022), [En ligne], Adresse URL : <https://andredemarles.skyrock.com/3063110251-Mines-de-Lens-en-1945-du-photographe-Robert-Doisneau-1912-1994-2-2.html>

Figure 54 : un mineur de fond dans la salle des pendus reprenant ses affaires de ville. (page consultée le 18 mai 2022), [En ligne], Adresse URL : <https://andredemarles.skyrock.com/3063110251-Mines-de-Lens-en-1945-du-photographe-Robert-Doisneau-1912-1994-2-2.html>

Figure 57 : le choix du site au sein de la concession. (page consultée le 3 mai 2022), [En ligne], Adresse URL : https://fr.wikipedia.org/wiki/Compagnie_des_mines_de_Dourges

c) La fosse 2-2bis des mines de Dourges

Figure 60 : photographie aérienne de la fosse 2 bis des mines de Dourges, vers 1950. (page consultée le 7 mai 2022), [En ligne], Adresse URL : https://www.music-center-france.com/fiche/fiche_relax/carte_postale/cp_henin_lietard/henin_fosse.html

III RÉAFFECTATION MÉMORIELLE

a) Territoire d'extraction

Figure 65 : ensemble de documents démontrant la présence d'une galerie souterraine. Documents scannés à la BRGM.

c) Architecture mémorielle

Figure 74 : photographie d'une « salle des pendus ». page consultée le 7 mai 2022), [En ligne], Adresse URL : <https://andredemarles.skyrock.com/2614498770-Bains-douches.html>

Figure 77 : la silhouette du charbon comme inspiration architecturale. (page consultée le 7 mai 2022), [En ligne], Adresse URL : <https://lenergeek.com/2017/08/18/charbon-impact-environnemental-du-charbon-monde/>

Figure 83 : Photographie d'un chevalement. Photographie réalisée par Daniel Dekens.

IV ÉPILOGUE

Figure 87 : Photographie d'un chevalement réalisé par Daniel Dekens : ce sont 2 diapositives 6x6 assemblées en sandwich, réalisés à hasselblad.

a) Conclusion

Figure 88 : Le chevalement : une connexion entre le ciel et la terre. (page consultée le 15 mai 2022), [En ligne], Adresse URL : <https://journals.openedition.org/craup/3658?lang=en>

Figure 91 : La cité Foch et la fosse Sainte Henriette. (page consultée le 15 mai 2022), [En ligne], Adresse URL : <http://pabqt.free.fr/mines/henin/01/090/0100/01.html>

Figure 92 : l'Anneau de la Mémoire et son porte-à-faux. (page consultée le 18 mai 2022), [En ligne], Adresse URL : https://hugepdf.com/download/memorial-international-de-notre-dame-de-lorette_pdf

Figure 93 : l'anneau en phase de construction. (page consultée le 18 mai 2022), [En ligne], Adresse URL : https://hugepdf.com/download/memorial-international-de-notre-dame-de-lorette_pdf

Figure 94 : l'anneau terminé. (page consultée le 18 mai 2022), [En ligne], Adresse URL : https://hugepdf.com/download/memorial-international-de-notre-dame-de-lorette_pdf

Figure 99 : photographie d'une carte postale d'époque de la fosse Sainte Henriette. (page consultée le 15 mai 2022), [En ligne], Adresse URL : https://fr.wikipedia.org/wiki/Fosse_n%C2%B0_2_-_2_bis_des_mines_de_Dourges

Figure 100 : photographie aérienne de la fosse Sainte Henriette. (page consultée le 15 mai 2022), [En ligne], Adresse URL : <http://pabqt.free.fr/mines/henin/01/01.html>

Figure 101 : page de couverture du Petit Parisien à la suite de la catastrophe de Courrières. (page consultée le 15 mai 2022), [En ligne], Adresse URL : <https://www.mediastorehouse.com.au/fine-art-finder/artists/french-school/fire-mines-courrieres-northern-france-22483208.html>

Figure 102 : page de couverture du Le Républicain Lorrain à la suite de morts de mineurs. (page consultée le 15 mai 2022), [En ligne], Adresse URL : <https://hubert66.skyrock.com/3245017588-Puits-Simon-apres-la-catastrophe-reprendre-le-travail-Catastrophe-du.html>

Figure 103 : zone d'action des sirènes de la concession des mines de Dourges. Document scanné dans la salle des archives au Bureau de Recherches Géologiques et Minières.

Figure 104 : coupe des puits 2 et 2 bis de la concession des mines de Dourges. Document scanné dans la salle des archives au Bureau de Recherches Géologiques et Minières.

Figure 105 : plan d'ensemble de la fosse 2-2 bis des mines de Dourges. Document scanné dans la salle des archives au Bureau de Recherches Géologiques et Minières.

Figure 106 : tracé des cavaliers sur la fosse 2-2 bis des mines de Dourges. Document scanné dans la salle des archives au Bureau de Recherches Géologiques et Minières.

